

HISTORIQUE

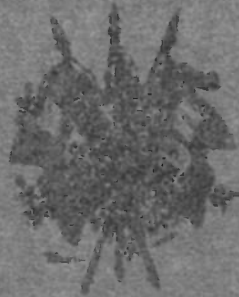
DU

116^e RÉGIMENT

D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE DE 1914 A 1919



IMPRIMERIE COMBÉLIN

VANNES-PONTIVY

14318



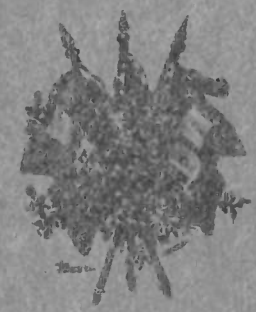
HISTORIQUE

DU

**116^e RÉGIMENT
D'INFANTERIE**

PENDANT

LA GUERRE DE 1914 A 1919



IMPRIMERIE COMMELIN

VANNES-PONTIVY

0
14318

D.L. 3795
E



HISTORIQUE

DU

116^e RÉGIMENT

D'INFANTERIE

PENDANT

LA GUERRE DE 1914 A 1919



IMPRIMERIE COMMELIN

VANNES-PONTIVY

O 14.318



HISTORIQUE

DU

116^e RÉGIMENT D'INFANTERIE

CHAPITRE I

PÉRIODE DU 2 AOÛT 1914 AU 21 SEPTEMBRE 1914

La guerre de mouvement

Au moment de la déclaration de guerre, le 116^e R. I. était en garnison à Vannes et détachait un bataillon à Morlaix et 2 compagnies à Auray. Il était composé presque exclusivement de Bretons, auxquels se mêlaient des Vendéens et quelques Parisiens. Il faisait partie de la 22^e D. I. et du XI^e C. A. et formait, avec le 62^e de Lorient, la 43^e brigade.

La mobilisation, commencée le 2 août, se passe normalement, et le 7 août, à 18 h 57, le premier échelon du régiment s'embarque en gare de Vannes, salué par les acclamations de la population et par les autorités de la ville.

Après un long voyage, via Redon, Nantes, Angers, Le Mans, Versailles, Juvisy, Meaux et Reims, le régiment débarque dans la soirée du 9 août à Grand-Pré (Ardennes) et cantonne, le 9 et le 10, à Austruhe et à Authé.

Le 11, il se porte sur la Berlière, où il stationne le 12 et le 13, en prenant un dispositif d'avant-postes.

La concentration du XI^e corps étant terminée, la marche en avant commence le 14 août. Le 116^e cantonne ce jour-là à la ferme de Labonne-Malade et à Yoncq ; le 15, à Thélonne et Chaumont-Saint-Quentin ; le 16, à Mairy ; les 17, 18 et 19, à Pouru-Saint-Rémy. Le 20, un bataillon se porte sur Escombres.

Le 21, à 1 h. 45, le régiment reçoit l'ordre de stationner en cantonnement d'alerte avant le jour et de prendre des mesures pour assurer le secret des opérations. Il se met en route à 10 h. 50 et, après une marche pénible, bivouaque dans les bois à 4 kilomètres au Sud de Bertrix (Belgique).

Combat de Maissin

Le 22 août, le départ du cantonnement-bivouac a lieu à 4 heures sur l'itinéraire Géripont, Fays-les-Veneurs, Launoy. Après un arrêt de 3 heures à Launoy, le régiment part à 11 heures pour Paliseul

ADIC

en direction de Maissin. La 22^e D. I. forme une seule colonne dans l'ordre suivant : 19^e R. I., formant l'avant garde, sous les ordres du colonel commandant le régiment ; 118^e R. I. (un bataillon) ; A. D. 22 (2 groupes) ; 118^e R. I. (2 bataillons) et le 116^e R. I., sous les ordres du général commandant la 44^e brigade, forment le gros de la colonne.

L'ordre du général commandant la 22^e D. I., N^o 2/45 du 22 août, 7 heures, est d'attaquer l'ennemi partout où on le rencontrera. Le 19^e R. I. rencontre l'ennemi au moulin de Villance et engage le combat ainsi que le 118^e R. I.

Le 116^e prend une formation de combat en avant de la cote 429, à 3 kilomètres sud-ouest de Maissin, et prend contact immédiatement avec l'ennemi, qui est retranché dans les bois, les champs d'avoine et champs de blé depuis plusieurs jours. Les quelques renseignements recueillis jusqu'alors signalaient l'ennemi dans la direction de Maissin sans aucune précision, le village de Maissin aurait été inoccupé.

Le combat s'engage immédiatement, c'est le baptême du feu. Dans un élan irrésistible, les officiers sabre au clair, les hommes de troupe baïonnette au canon s'élançant à l'assaut des positions allemandes fortement tenues et défendues par des fils de fer et de nombreuses mitrailleuses. La lutte est excessivement dure, les allemands, avec le concours d'une puissante artillerie, font des ravages dans nos rangs, tirent sans cesse sur nos fantassins qui, pour la plupart, sans avoir pu tirer un coup de fusil, avancent quand même. Rien n'arrête le 116^e, il continue sa progression malgré ses pertes. Il enlève de haute lutte toutes les positions allemandes et, poursuivant son élan, prend maison par maison le village de Maissin.

Au moment où il s'organise dans le village de Maissin, il apprend que l'ennemi a réussi un mouvement débordant sur la droite de la 22^e division et reçoit l'ordre de se replier. Malgré l'appui de la 21^e division à gauche, Maissin est abandonné et le régiment se replie dans la direction de Paliseul.

La retraite

Le 23, dans la matinée, le régiment se reforme à Bouillon et bivouaque, le soir, dans les rues de la ville. L'appel fait ressortir les pertes sensibles éprouvées la veille ; 618 hommes tués, blessés ou disparus. Les capitaines Pellié et Maillard ont été tués. Le capitaine Castella est porté disparu. Parmi les blessés, on cite le capitaine Datcharry, les lieutenants Vesque, de la Grandière, Sigala, les sous-lieutenants : Laurent, Bardot, Auffret, Goyat, Ropert.

A partir du 24 août, le mouvement de retraite s'accroît. Le régiment se porte sur Saint-Aignan, où il occupe des positions

autour de la ville. Le 25, il bivouaque au nord de Chevenges et sur la route de Sedan, poussant en avant un bataillon qui arrive jusqu'à Iges. Ce bataillon, violemment attaqué, se replie après un dur combat et rejoint, le 26, le régiment.

Le 26, vers midi, le combat s'engage et se poursuit jusque vers 16 heures où l'ordre est donné de se replier. Ce mouvement est rendu très difficile par suite de l'encombrement des routes et ce n'est que le 27 que le régiment atteint Malmy, à quelques kilomètres au sud de Saint-Aignan. Vers 15 heures, le 116^e, qui est en réserve, se met en marche vers le nord-est sur Chémery et Bulson. Un combat, soutenu, ce jour-là, par les autres éléments de la D. I., se termine à notre avantage et on bivouaque sur les positions prises à 1 kilomètre de Bulson, après une explosion d'enthousiasme créée par ce succès.

Le 28, on reprend l'offensive et la situation reste longtemps indécise. Vers la ferme Saint-Quentin, les Allemands gagnent du terrain et le régiment se replie vers les bois au sud-ouest de Chaumont. Il vient bivouaquer le soir dans les bois entre Bulson et Chéhéry.

Le 29, le mouvement de retraite reprend. On part avant le jour et on bivouaque, le soir, à Louvergnny, après avoir traversé Chéhéry, Malmy, Vendresse.

Du 30 août au 7 septembre, la retraite continue par Rilly-aux-Oies, Attigny, Vaux, Champagne, Dricourt, Hauviné, Béthénéville, Moronvilliers, Prosnes, Mourmelon-le-Petit, Juvigny-sur-Marne, Saint-Pierre-aux-Oies, Soudron et Sommesous. Le 7 septembre, le régiment occupe la voie ferrée de Sommesous à Fère-Champenoise entre Normée et Lenharrée. Ce mouvement de repli ne s'est pas effectué sans quelques engagements qui ont occasionné des pertes assez sensibles.

Le 8, à 3 heures, le combat s'engage, après quelques heures d'une âpre lutte, le 116^e se retire dans la direction de Montpreu et de Sennoine. Dans la nuit, il organise ses positions qu'il occupe pendant la journée du 9 sous un violent bombardement.

Le 10, le régiment reçoit l'ordre de se porter en avant. Les allemands viennent de perdre la bataille de la Marne et se replient vers le nord. Du 10 au 13, la marche s'exécute par Sommesous, Ecury-sur-Coole, Châlons, Saint-Etienne-au-Temple, Suippes et Saint-Hilaire-le-Graud. Le 13, le 116^e se heurte à l'ennemi à 1500 mètres au nord de Saint-Hilaire et bivouaque, le soir, à proximité du village.

Le 14, le régiment se porte vers le moulin de Chantereine et occupe, le 15 et le 16, des tranchées à proximité. Il reçoit, le 16 au soir, un renfort de 720 hommes.

Le 17, le 116^e quitte ses emplacements et, à la suite d'étapes par Mourmelon-le-Grand et Rilly-la-Montagne, arrive, le 19, à Reims, où il cantonne sous les obus jusqu'au 22 septembre.

CHAPITRE II

PÉRIODE DU 22 SEPTEMBRE 1914 AU 19 AOÛT 1915

Le 116^e dans la Somme

Le 22 septembre, le régiment est appelé à faire partie d'une nouvelle armée et se dirige, par Ville-en-Tardenois, Fère-en-Tardenois et Pierrefonds, sur Compiègne, où il arrive le 25 dans la nuit.

Le 26, à 3 h. 45, le régiment est embarqué pour Longueau, où il arrive quelques heures après. Il cantonne, le soir, à Pont-Noyelles et Bussy-les-Daours. Le 27 et le 28, il se porte sur Martinsart par Baizieux.

Du 29 septembre au 3 octobre, une série d'attaques sont exécutées dans la direction de Grandcourt, mais n'aboutissent pas. Le régiment conserve les tranchées qu'il a organisées le premier jour.

Le 4, une forte attaque allemande se produit sur le flanc gauche du régiment, qui se trouve débordé, mais qui tient quand même. Cette attaque se renouvelle le 5, et le 116^e doit se replier sur Hamel et sur Mesnil.

Du 6 au 13 octobre, de durs combats sont menés par le 116^e, qui parvient à s'emparer du village de Hamel et qui le conserve, en dépit des nombreuses contre-attaques ennemies.

Mais les 15 derniers jours de combat nous ont valu des pertes sérieuses. Nous avons perdu environ 40 tués et 100 blessés.

Du 14 octobre au 22 novembre, rien de saillant à signaler. Les journées et les nuits sont employées, en dépit de la neige et de la pluie, à organiser le terrain conquis. Le 1^{er} novembre, un renfort de 149 hommes et, le 14, un renfort de 3 officiers et 456 hommes viennent étoffer un peu l'effectif du régiment que les journées d'attaque avaient assez sérieusement diminué.

Le 23 novembre, un ordre du général du C. A. prescrit que la 43^e brigade constituera une réserve d'armée. Dans la matinée, le 137^e R. I. vient relever le 116^e, et le régiment va cantonner à Senlis et à Hédauville, où il reste jusqu'au 28 novembre, consacrant son temps à l'instruction.

Du 28 novembre au 5 décembre, le régiment stationne à Ville-

sur-l'Ancre et à Treux-sur-l'Ancre. Le 30 novembre, il reçoit un renfort de 1 officier et 352 hommes, dont 103 jeunes soldats, qui vont à Baizieux pour parfaire leur instruction.

Le 5 et le 6 décembre, le régiment relève le 19^e R. I. au bois et au parc de Thiepval et sur les positions avoisinantes.

Jusqu'au 9 avril 1915, peu d'événements importants. Le secteur est relativement calme, malgré la lutte des artilleries, et l'on travaille à son organisation. Le 11 décembre, un renfort de 2 officiers et 217 hommes arrive et, deux jours plus tard, les jeunes soldats restés à Baizieux rejoignent leurs unités en ligne.

Le 16 décembre, un peloton de 100 hommes, volontaires, sous le commandement du sous-lieutenant Pichon, est mis à la disposition du 19^e R. I. pour une attaque sur Owillers-la-Boiselle : 2 sergents et 32 caporaux et soldats seulement reviennent le lendemain ; le reste est tué, blessé ou disparu.

Le 29 janvier 1915, dans la nuit, un petit fait d'armes est accompli par le soldat Guyonvarch de la 3^e C^{ie}. Les Allemands ont planté devant leurs tranchées, en manière de défi, un drapeau français. Malgré le clair de lune, Guyonvarch décide d'aller le chercher. Il avance sous la fusillade ennemie et saisit le drapeau. Mais une fougasse éclate, le renversant et lui arrachant l'emblème. Quoique fortement contusionné, Guyonvarch se relève et rentre dans nos lignes emportant son trophée. Quelques jours après, il était décoré de la Médaille Militaire par le généralissime Joffre.

Affaire de Thiepval

Depuis le 7 décembre, le secteur est calme et rien d'anormal chez l'ennemi n'a été remarqué, lorsque, le 10 avril 1915, à minuit 50, un coup de canon allemand, suivi d'un long coup de sifflet, donne le signal d'une violente canonnade et fusillade sur les positions du régiment. Au même instant, l'infanterie ennemie attaque le bois de Thiepval. Après avoir cisailé nos réseaux de fils de fer, le groupe de tête fait irruption dans le boyau de Y défendu par une 1/2 section et une mitrailleuse, tandis que les vagues suivantes sont arrêtées et disloquées par notre barrage d'artillerie. Le premier moment de surprise passé, la lutte corps à corps s'engage dans le boyau en Y, violente, comme en témoignent les vestiges recueillis sur le terrain. Pendant une heure, nos hommes se battent ; mais les Allemands, bien supérieurs en nombre, finissent par en venir à bout et se répandent dans les tranchées avoisinant le boyau en Y. A ce moment, une contre-attaque réussit à chasser l'ennemi de nos positions et nous permet de rétablir intégralement notre ligne.

Au cours de la lutte, les pertes ont été sérieuses de part et d'autre. Nous comptons : 1 officier tué, 1 officier blessé 5 tués, 14 blessés et 8 blessés emportés par les Allemands. Ces derniers ont laissé dans nos lignes : 1 officier, 1 sous-officier et 5 soldats tués et de nombreux cadavres gisent en avant de nos réseaux et entre les lignes.

Après cette attaque, le secteur redevient calme, malgré les arrosages quotidiens de nos positions par l'artillerie ennemie, qui attire, de ce fait, sur les fantassins, des tirs de représailles de notre artillerie.

Peu de faits saillants jusqu'au 28 juillet 1915. Le 16 avril, un renfort de 1 officier et 320 hommes rejoint le régiment. Le 4 juin, les Allemands tentent sans succès un coup de mains sur le saillant nord-est du bois de Thiépvail.

Le 27 juin, arrive un renfort de 87 hommes, puis, le 22 juillet, un renfort de 155 hommes et un officier.

Les 28 et 29 juillet, des officiers anglais viennent visiter le secteur et la relève du régiment par des troupes anglaises a lieu le 31 juillet et le 1^{er} août ; le 116^e se porte par étapes sur Offoye et Dargies, où il cantonne du 6 au 18 août. Il quitte définitivement le secteur de Thiépvail, où il a perdu, depuis novembre, une centaine de tués et environ 200 blessés

CHAPITRE III

PÉRIODE DU 19 AOÛT 1915 AU 23 MARS 1916

Le 116^e R. I. en Champagne

Après quelques jours de repos employés à l'instruction, le régiment embarque le 19 août à Conty, débarqué le lendemain à Vitry-la-Ville et à Vitry-le-François et cantonne le soir à Le Fresnoy. Du 21 au 24, il se déplace par étapes de nuit et gagne les « Camps des Coloniaux » par Poix, Somme-Vesle, Tilloy et la Croix en Champagne. Jusqu'au 30, le temps est employé à creuser de grands boyaux de communication vers l'avant.

Le 30 et le 31, le régiment relève le 118^e R. I. dans la tranchée d'Hurlus, où il reste jusqu'au 6 septembre. Les journées et les nuits sont marquées par de violentes luttes à coups de bombes et les pertes sont sérieuses : 6 tués, 38 blessés.

Les 6, 7 et 8 septembre, le régiment est remplacé en ligne par le 62^e R. I. et va au repos au Camp des Coloniaux. La construction des boyaux est reprise.

B.D.I.C.

Le 13 septembre, le régiment remonte en ligne où il séjourne jusqu'au 21 septembre, perdant : 4 tués et 39 blessés.

Le 21, il se rassemble au « Camp de la Grande Route », se préparant, pendant les jours qui suivent, à la grande offensive prochaine.

Le 24, arrive l'ordre d'opérations pour la journée du 25 septembre. Le 22^e D. I. a pour objectif la butte de Tahure, le mamelon 192, à 600 m. au nord de la butte, et les tranchées allemandes à l'est du mamelon 192. Elle est encadrée, à droite, par la 21^e D. I., à gauche, par la 27^e D. I. Le 116^e doit attaquer la Butte de Tahure en liaison, à droite, avec le 62^e R. I., à gauche, avec le 75^e R. I. La préparation d'artillerie dure depuis 3 jours.

Le 24, dans la nuit, le régiment se porte sur ses positions de départ : tranchées de 1^{re} ligne, à cheval sur la route Perthes-Tahure. A 4 heures, le 25, il est en place, le 2^e bataillon à gauche, le 3^e à droite, le 1^{er} en soutien.

Offensive du 25 septembre 1915

L'heure fixée pour l'assaut avait été tenue secrète jusqu'au dernier moment, mais, à 6 h., on informe les unités que les hommes peuvent prendre un repas froid avant le départ, ce qui est fait.

La nuit précédant l'assaut a été calme ; le tir de préparation s'est progressivement ralenti pour cesser presque complètement vers minuit, il durait depuis trois jours.

Il est repris à 6 h. avec une grande intensité sur les premières tranchées allemandes. L'artillerie lourde et les canons de 58 y participent jusqu'au moment de l'assaut.

Pendant le tir de préparation, il est possible aux officiers d'infanterie, qui doivent commander les premières vagues, d'inspecter les tranchées et ouvrages allemands et de s'assurer du degré de leur bouleversement.

A 8 h. 30, ordre est donné aux commandants d'unités de faire rectifier la tenue, de boucler les sacs et de se tenir prêts. L'assaut doit se déclancher à 9 h. 15. L'heure officielle est vérifiée dans toutes les unités. A 9 heures, les hommes sont placés au coude à coude dans les parallèles de départ ; la baïonnette est fixée au bout du canon et chacun se tient prêt à bondir en avant, en silence, sans un cri, au pas, au signal que fera le chef.

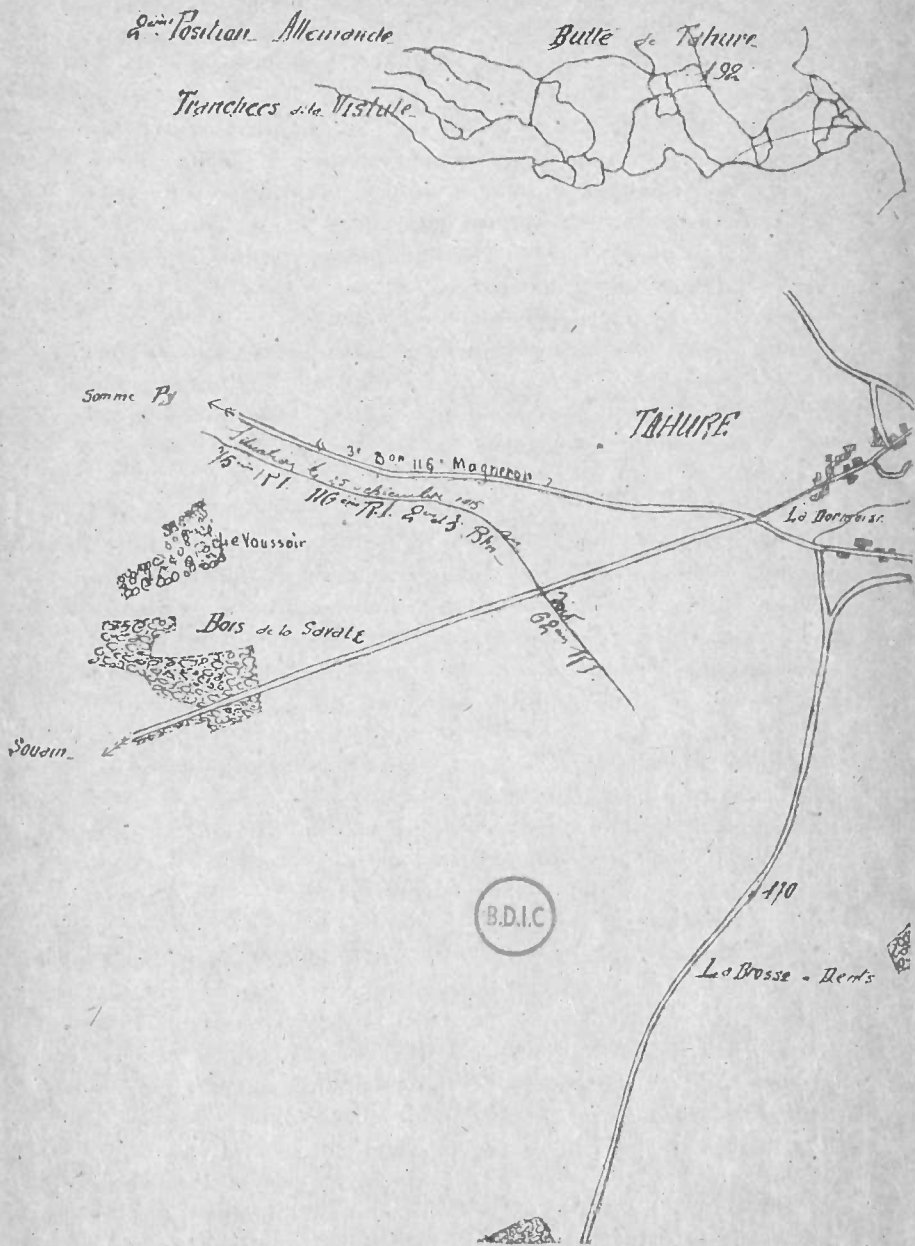
A 9 h. 14, une silhouette émerge de la tranchée située à l'ouest de la route de Tahure, c'est le commandant de la 5^e C^{ie} (capitaine Souchet) qui, debout sur le parapet, face aux tranchées allemandes, attend montre en main, que sonne l'heure de départ. De ci, de là, les têtes des chefs de section, impatients de bondir, se montrent au-dessus de la tranchée.

B.D.I.C.

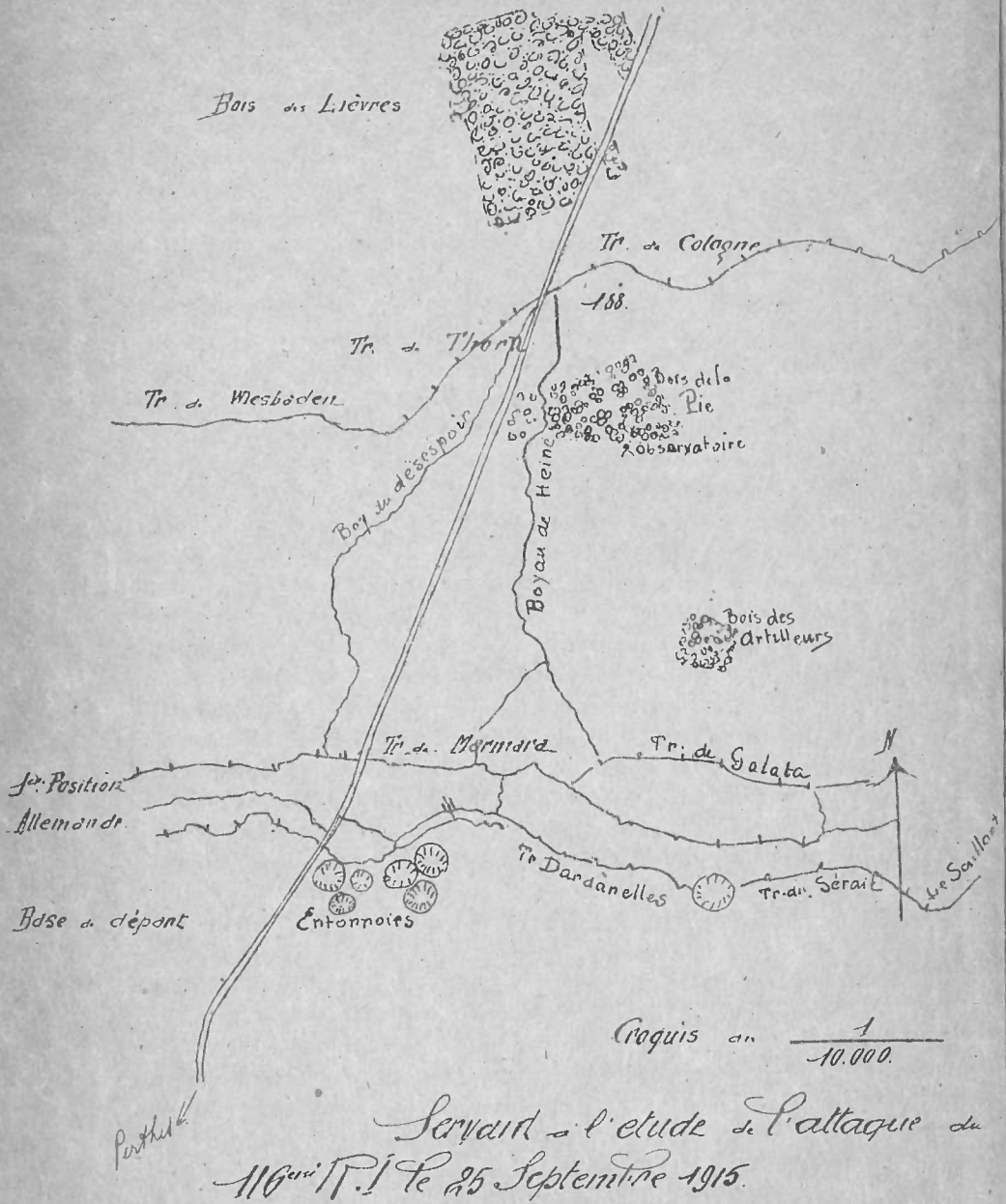
A 9 h. 15, le signal de partir est donné, le lieutenant-colonel préside à l'assaut et, brusquement, dans un élan magnifique, une marée humaine, précédée d'un tir de barrage, se dresse, sort des tranchées, se soude, marche sans hâte, sans crainte, sûre du succès et aborde la première tranchée allemande qu'elle submerge et dépasse, pour aborder ensuite les deuxièmes et troisièmes tranchées, distantes les unes des autres de 50 à 100 mètres. Pendant ce temps, la deuxième vague prend la place de la première dans la tranchée de départ et sort, suivant à 50 mètres, pendant que la 3^e vague est amenée à son tour et sort du même élan irrésistible que les deux premières.

En moins de 5 à 6 minutes, les trois premières tranchées, situées à l'est et à l'ouest de la route de Tahure, sont prises et dépassées, et les vagues d'assaut marchent maintenant sur la quatrième, située à contre-pente, au fond d'un ravin, à 800 mètres de la troisième, et dénommée tranchée de Wiesbaden, prolongée à l'est par les tranchées de Thorn et de Cologne. Des mitrailleuses, qui s'étaient révélées sur certains points des tranchées de première ligne et étaient entrées en action après le passage de la première vague, avaient bien creusé quelques vides dans nos rangs, et déjà des morts, dont le lieutenant-colonel Bourguet et son capitaine adjoint le capitaine Limozin, et des blessés jalonnent glorieusement le terrain parcouru et conquis, mais l'élan de nos troupes n'en est pas ralenti. Cependant, à gauche des entonnoirs, un peloton de la 6^e C^{ie}, faisant partie de la troisième vague, est arrêté net, au moment où il veut aborder la troisième tranchée allemande, dite tranchée de Marmara, par des feux de mousqueterie et de mitrailleuses partis de cette tranchée et des pentes ouest du ravin de la Goutte. La 6^e C^{ie} perd là plusieurs officiers et chefs de section, et ne peut déboucher qu'à 13 h. 30, après avoir obligé les défenseurs à se rendre. Ces derniers étaient au nombre d'environ 200.

De même, à l'est de la route de Tahure, trois sections de la 12^e C^{ie}, rejointes bientôt par un peloton de la 1^{re} C^{ie}, de la C^{ie} de mitrailleuses, sont arrêtées net par les feux de quatre mitrailleuses allemandes de la tranchée de Marmara et de la mitrailleuse, déjà signalée, tirant des pentes du ravin. Le lieutenant mitrailleur Coué prend cette dernière à partie et la réduit au silence, après avoir tiré une centaine de cartouches. Une section de nettoyeurs est appelée et tente de cerner le fortin, mais les fils de fer sont intacts et les allemands se défendent farouchement à coups de grenades, de fusils et de mitrailleuses. Ce n'est qu'après trois heures de combat que les défenseurs sortent enfin précipitamment de leurs abris en levant les bras. La 12^e C^{ie} perdit là le lieutenant Bondu, tué, et le sous-lieutenant Le Floch, blessé. En outre,



B.D.I.C.



nombreuses les victimes de ces mitrailleurs boches fanatiques. Le commandant Sénéjean, qui commandait le 3^e bataillon, est signalé disparu ; il a revêtu, pour l'attaque, une capote de soldat et est armé d'un fusil ; il a été tué dans la mêlée, car aucune nouvelle de lui n'est parvenue depuis. Pendant ce temps, les tranchées de Wiesbaden, de Torn et de Cologne sont enlevées à leur tour, et leurs défenseurs fuient éperdûment vers le nord dans la direction de la croupe à l'ouest de Tahure, entre les routes de Souain et de Somme-Py. Il était, à ce moment, 9 h. 35.

La tranchée de Wiesbaden, bordée de chaque côté d'un épais réseau de fils de fer barbelés soutenus par des piquets de fer, était située au fond d'un ravin, à hauteur de la corne nord du bois de la Pie, et orientée est-ouest, par suite de sa position défilée ; elle avait peu souffert du tir de l'artillerie et les défenses accessoires étaient à peu près intactes.

Il fallu ouvrir des brèches à la cisaille dans les fils de fer pour passer.

Vers 9 h. 45, un violent barrage d'artillerie nous cause des pertes sensibles à la lisière sud et est du bois du Pas. Le chef de bataillon Voisin, commandant le 2^e bataillon, tombe à ce moment mortellement blessé à la lisière du bois. Un officier de la 5^e C^{ie} est à son tour grièvement blessé, mais les vagues d'assaut n'en continuent pas moins leur progression irrésistible vers leur objectif final.

A 10 h. 15, la route de Tahure-Souain est franchie, à l'ouest de la carrière, par trois C^{ies} du 2^e bataillon (5^e, 6^e et 8^e) qui continuent leur progression par le bois de la Savate jusqu'à 200 mètres du sommet de la croupe située à l'ouest de Tahure, où elles sont reçues à coup de fusils par les allemands qui occupent le sommet de la croupe en avant de la route de Somme-Py.

Le capitaine Souchet, qui a pris le commandement du bataillon après la blessure du commandant Voisin, prend aussitôt les mesures que comporte la situation et se rend maître de la croupe à 11 h. 10, après un court combat.

A ce moment, la situation est la suivante : 3 C^{ies}, très réduites par suite des pertes subies au cours de l'assaut et privées de la plupart de leurs officiers, tiennent la croupe de Tahure, prolongées à l'ouest par des éléments du 62^e R. I. et des unités du 3^e bataillon du 116^e qui viennent prolonger la ligne formée par le 2^e bataillon en faisant face à l'ouest pour battre le ravin de Tahure et les débouchés du village.

La position est immédiatement organisée à l'aide des outils portatifs, malgré un feu violent de mitrailleuses qui part de la cote 170, à l'ouest de la « Brosse à Dent », et prend toute la ligne à revers et même dans le dos.

B.D.I.C.

B.D.I.C.

Pendant ce temps, le premier bataillon du 116^e marche sur le bois des Lièvres, qu'il atteint vers 13 h., et s'y retranche avec la 7^e C^e du 62^e R. I.

La situation en flèche des 2^e et 3^e bataillons du 116^e ne leur permet pas de pousser au-delà de la croupe de Tahure et l'absence des réserves, qui n'arrivent que le 26 à 16 heures, les oblige à se fortifier sur place et à garder de très près les positions conquises, sur laquelle aucune contre-attaque ne se produit cependant.

La nuit du 25 au 26 est mise à profit pour renforcer les travaux de défense sur la croupe et se passe sans incident, mais les hommes, après les rudes assauts de la journée et transis par le froid de la nuit et la pluie qui a traversé leurs vêtements, restent grelottants sur la position.

Les officiers et hommes de troupe sont fiers de cette brillante journée pour le 116^e, qui a arraché à l'ennemi, sur une profondeur de 5 kilomètres, tout un système de défense fortement organisé depuis un an, pris 13 mitrailleuses, 2 batteries de 77, 1 pièce lourde, 1 canon revolver, laissé derrière lui un matériel considérable de lance-bombes, d'armes, de munitions d'artillerie et d'infanterie, d'équipement, etc., et fait plus de 600 prisonniers.

Que d'énergie déployée pendant cette journée du 25 par le 116^e et que d'actions d'éclat individuelles et collectives à signaler, sans compter celles qui sont restées dans l'ombre et qui ont été accomplies par des officiers et hommes de troupe mortellement frappés au moment même où ils terrassaient leur adversaire. Tout le régiment, réuni dans un même élan patriotique, a exécuté sa consigne, en n'ayant qu'un seul but, de conquérir l'objectif qui lui était assigné.

Parmi ces nombreuses actions d'éclat, signalons brièvement celle accomplie par le caporal Michelet, qui caractérise de nombreuses autres. Michelet fait partie de la première vague. Après avoir fait taire un canon revolver à coups de grenades, il continuait la marche en avant en tête de son groupe quand, tout à coup, il arrive à proximité d'une batterie ennemie qui tirait sans arrêt sur nos troupes. Dans un mouvement spontané, il se jette résolument sur le groupe d'allemands qui sert la batterie, en tue plusieurs à coups de fusils et fait prisonnier le commandant, qu'il met dans l'obligation, sous menace de mort, de faire cesser le feu immédiatement.

Mais, dans la soirée du 25, on se compte et le brillant succès du régiment lui a coûté cher.

Nous avons à déplorer la mort du lieutenant-colonel Bourguet, commandant le régiment, qui marchait avec le capitaine Limosin, son capitaine adjoint (tué également), et toute sa liaison. Frappé

mortellement de plusieurs balles et la main droite broyée, le lieutenant-colonel est tombé sur le parapet d'un boyau. Placé dans une excavation d'obus, il s'oppose à recevoir tous soins ; son pansement est fait contre son gré. La face tournée vers les lignes ennemies, il contemple la marche de sa troupe, mais bientôt sa vue s'obscurcit ; s'adressant à ceux qui l'entourent, il leur dit : « Demandez pour savoir où nous en sommes. » On lui répond que notre progression continue. Alors il ajoute : « Je meurs content. » Dix minutes après, le lieutenant-colonel Bourguet expirait. Il a été inhumé, sur sa demande, là où il est tombé.

Nos prises s'élèvent, pour la journée, à plus de 600 prisonniers, 13 mitrailleuses, 2 batteries de 77, 1 pièce lourde, un canon revolver, un matériel considérable de lance-bombes, d'armes, de cartouches et d'équipements.

Du 26 septembre au 6 octobre, le régiment coopère, avec des unités fraîches, à l'attaque de la Butte de Tahure ou des tranchées de la Vistule (ouest de la Butte). Bivouaquant souvent au bois des Lièvres, où il est soumis à des bombardements violents et quotidiens, son effectif fond avec rapidité. Le 25, il perd une centaine d'hommes ; le 27, 3 tués, 5 blessés ; le 28, 13 tués, 47 blessés ; le 29, 7 tués, 33 blessés ; le 30, 2 tués, 28 blessés ; le 1^{er} octobre, 2 tués, 32 blessés ; le 2, 4 tués, 35 blessés ; le 3, il reçoit un renfort de 400 hommes, mais perd 8 tués, 20 blessés ; le 4, 4 blessés ; le 5, 4 tués, 14 blessés.

Le 6, le 3^e bataillon et la 6^e compagnie sont mis à la disposition du 118^e R. I. qui attaque la Brosse-à-Dents. L'objectif est enlevé, mais le 116^e perd 11 tués, 51 blessés.

Le 7, le régiment perd 11 tués, 17 blessés, et relève dans la nuit, à la Brosse-à-Dents, le 118^e R. I., qui doit attaquer la zone est du bois.

Le 8 dans la nuit, le 116^e est relevé par le 254^e R. I. La relève se termine sous un bombardement violent qui cause des pertes sensibles : 9 tués, 45 blessés.

Le 9, le régiment organise son nouveau bivouac entre Somme-Tourbe et Somme-Bionne, au nord de la route.

Jusqu'au 11 novembre, le 116^e se repose de ses fatigues, stationnant soit au bivouac de la route de Somme-Bionne, soit à l'ouest de Saint-Jean-sur-Tourbe, soit au bois des Liaisons.

Le 11 octobre paraît l'ordre suivant :

« Le Général Commandant le XI^e Corps d'Armée a chargé, ce matin, le Général de Brigade de transmettre ses plus chaudes « félicitations aux deux régiments de la 43^e brigade (116^e et 62^e R. I.) « pour l'élan remarquable qu'ils ont montré pendant l'attaque du 25 « et pour leur conduite héroïque pendant les jours suivants. »

« Le Général DE MAC-MAHON, Commandant la Brigade, heureux « de transmettre ces félicitations, ajoute que l'attaque du 25 sep-
« tombre restera dans l'histoire comme une des actions les plus
« belles de l'Infanterie française.

« Signé : MAC-MAHON. »

Quelques jours après, le 116^e R. I. est cité à l'ordre de l'armée, avec le motif suivant :

ORDRE GÉNÉRAL N° 1

Après approbation du Général Commandant en chef, le Général de Castelneau, commandant le groupe d'armées du Centre, cite à l'ordre des armées : la 22^e D. I. d'infanterie, comprenant les 19^e, 62^e, 116^e et 118^e R. I.

« A, le 25 septembre 1915, sous la vigoureuse impulsion de son chef, le général Bouyssou, enlevé, dans un élan superbe, les positions ennemies, fortement organisées, sur une profondeur de 4 kilomètres, en s'emparant de plusieurs batteries. Pendant deux semaines, aux prix d'efforts soutenus et énergiques, n'a cessé de lutter contre l'ennemi qui se défendait pied à pied, le refoulant sans cesse et faisant chaque jour de nombreux prisonniers. »

Signé : DE CASTELNEAU.

Le 11 octobre, le régiment reçoit un renfort d'hommes de troupe, puis, le 14 octobre et le 1^{er} novembre, 2 renforts d'officiers et de gradés.

Pendant la période de repos, quelques prises d'armes ont lieu pour la remise de décorations.

Le 11 et le 12 novembre, le régiment relève, en 1^{re} ligne, le 118^e R. I., emmenant avec lui un renfort d'un capitaine et 50 hommes arrivés le 12. Il occupe les sous-secteurs Gril et Constantinople.

Jusqu'au 11 décembre, aucun événement saillant. Le secteur est assez calme malgré les bombardements quotidiens qui occasionnent toujours quelques pertes. On travaille à l'organisation du secteur et ce travail est rendu pénible par la pluie, qui transforme en une boue liquide la craie de Champagne. Le ravitaillement est lui-même très difficile, par suite du mauvais état des routes et des pistes, et les hommes de corvée doivent marcher toute la nuit pour aller chercher aux cuisines la nourriture des camarades.

Au cours de cette période, 2 renforts d'officiers viennent combler les vides créés par les derniers combats.

Le 11 décembre, le 118^e R. I. relève le régiment qui va occuper des positions en soutien.

Jusqu'au 22 décembre, rien de spécial, si ce n'est l'arrivée d'un renfort de 12 officiers et de 123 hommes, le 20.

B.D.I.C

Le 22 et le 23, le régiment reprend, en 1^{re} ligne, ses emplacements.

Il y reste jusqu'au 7 janvier 1916, date à laquelle il est relevé par le 118^e R. I. et va cantonner à Croix-en Champagne et à Somme-Tourbe. Il est au repos jusqu'au 22 janvier 1916 et reçoit, le 9, un renfort de 2 officiers et 22 hommes.

Le 22 et le 23 janvier 1916, le régiment remonte en ligne toujours dans le même secteur où règne un calme relatif. Il y reste jusqu'au 7 février perdant : 3 tués, 10 blessés, et recevant plusieurs renforts se montant à 2 officiers et 527 hommes.

Le 7 février, il est relevé par le 118^e R. I. et va occuper, jusqu'au 22 février, les positions de soutien.

Le 22 février, le régiment est remplacé par le 161^e R. I. et cantonne à Somme-Suippes où il incorpore un renfort de 1 officier et 119 hommes. Le 23, tout le 116^e cantonne à Croix-en-Champagne, d'où il est enlevé par camions autos le 24. Il arrive le même soir au camp de Mailly, où il vient passer une période de grand repos. Il reste au camp de Mailly jusqu'au 7 mars, employant son temps à des manœuvres et des exercices.

Le 7 mars, tout le régiment est embarqué et va cantonner le soir à Sainte-Menehould.

A la suite d'étapes par Dampierre-le-Château, il arrive, le 9 mars, à Herpont et Varimont, où il stationne jusqu'au 15 mars.

Le 15, le régiment se porte dans la région de Saint-Jean-sur-Tourbe, où il campe jusqu'au 24, travaillant à l'organisation de la 2^e position.

CHAPITRE IV

PÉRIODE DU 24 MARS AU 25 AVRIL 1916

Le 116^e à Verdun

Le 24 mars, le 116^e est enlevé par camions autos et débarque le soir à Vaubécourt et Rambercourt.

Le 28, les différentes unités sont embarquées en autos et cantonnent le soir à Verdun.

Le 29, dans la nuit, le régiment relève le 151^e R. I. dans le sous-secteur d'Haudromont. C'est l'époque de la grande attaque allemande sur Verdun et le secteur est très agité. Le 1^{er} bataillon est en ligne à droite, le 2^e à gauche, le 3^e en réserve de D. I. à Froi-deterre.

B.D.I.C

Jusqu'au 17 avril, l'infanterie ennemie ne fait preuve d'aucune activité devant notre front, mais un bombardement intense, auquel répond notre artillerie, est dirigé chaque jour sur nos lignes, occasionnant des pertes.

Affaire d'Haudromont

Le 17 au matin, à 7 heures, des batteries lourdes ennemies, placées sur la rive gauche de la Meuse, et une nombreuse artillerie de tranchée, qui ne s'était pas encore révélée, entrent en action et le bombardement redouble de violence.

Notre artillerie, qui s'est montrée très active depuis l'arrivée en secteur et particulièrement pendant les deux derniers jours, exécute un tir de contre-préparation.

C'est un roulement continu qui s'étend depuis la rive droite de la Meuse, sur un front de plusieurs kilomètres, vers le sud-est.

A 6 heures, le secteur est rempli d'une fumée si intense qu'on ne pouvait plus voir les fusées, toutes les communications sont coupées.

A 9 h. 50, le bombardement devient encore plus violent.

A 10 h. 30, on signale au chef de corps que les tranchées occupées par le 1^{er} bataillon, et particulièrement celles occupées par les 2^e et 3^e C^{ies}, sont bouleversées, les armes sont brisées, il n'y a encore eu aucune attaque de l'infanterie allemande.

A 11 heures, le lieutenant-colonel commandant le régiment, ne pouvant voir aucune fusée et inquiet à cause de l'intensité du bombardement, fait lancer des fusées de son P. C. pour demander le barrage.

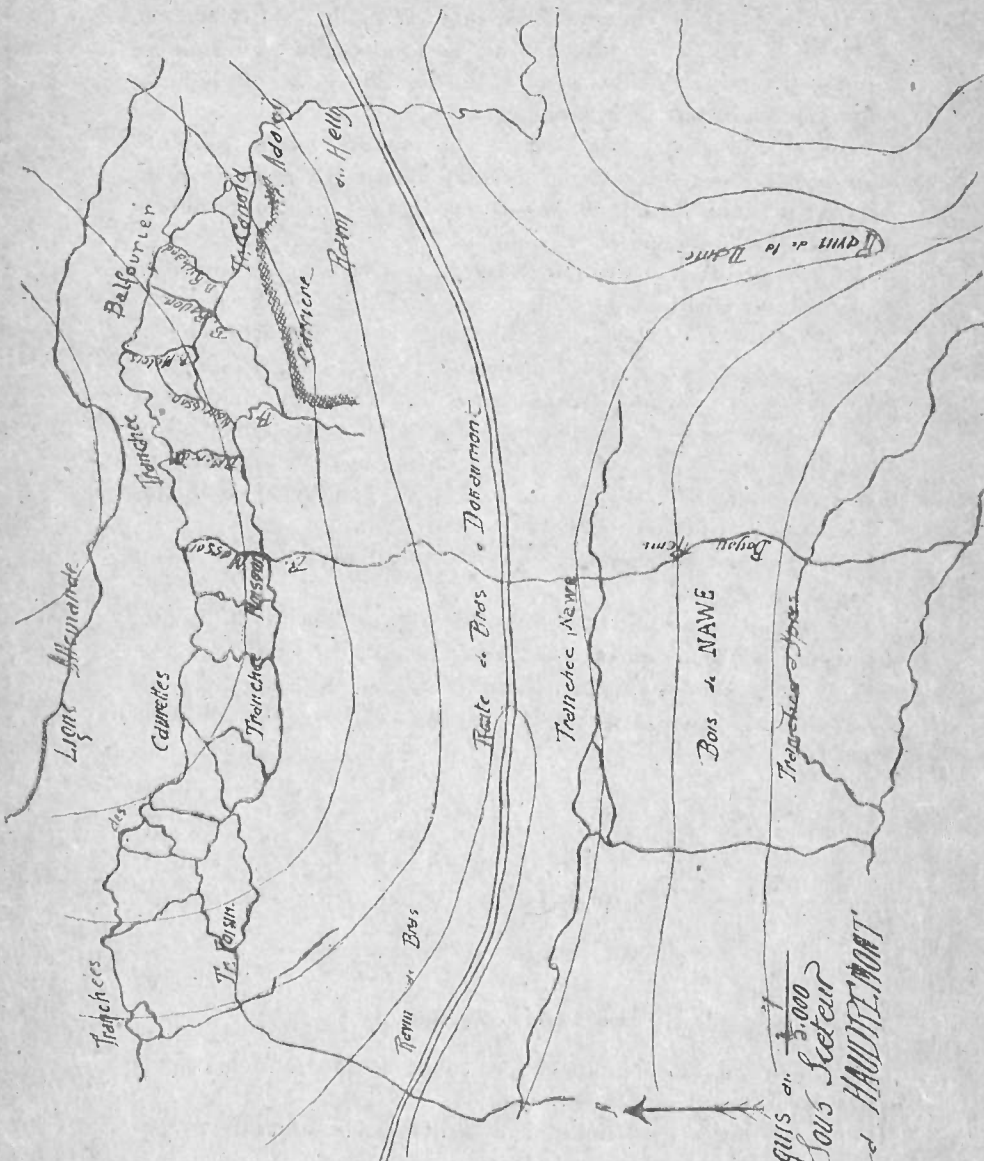
Mais ces fusées disparaissent dans la fumée sans pouvoir être aperçues de l'artillerie et le vrai tir de barrage n'est pas obtenu.

A 11 h. 15, une forte reconnaissance allemande s'avance pour reconnaître l'état de nos tranchées, elle est accueillie à coups de fusils et elle rentre dans ses lignes.

A 11 h. 30, le commandant de la 3^e compagnie rend compte au chef de corps que les tranchées des 2^e et 3^e compagnies sont complètement bouleversées par le bombardement, que la plus grande partie de ces compagnies est sous les décombres et qu'il y a de nombreux tués et blessés. Presque toutes les mitrailleuses sont endommagées.

A la même heure, le commandant du 2^e bataillon rend compte que ses compagnies, quoique ayant subi des pertes assez élevées, tiennent et sont en mesure de repousser l'attaque ennemie.

A 11 h. 45, les Allemands attaquent violemment notre première ligne; la 2^e compagnie n'a presque plus d'hommes; tous les officiers de cette compagnie et ceux de la 3^e, moins le comman-



B.D.I.C.

B.D.I.C.

dant de compagnie, sont hors de combat. Des fusées ont été lancées demandant le tir de barrage, mais, en raison de l'épaisse fumée qu'il y a dans le secteur, elles n'ont pu être aperçues de l'artillerie et les Allemands en profitent pour envahir les tranchées des 2^e et 3^e compagnies.

A 12 heures, deux sections de la 1^{re} compagnie, qui est en soutien du bataillon, sont envoyées en renfort des 2^e et 3^e compagnies; elles se heurtent à des Allemands dans les boyaux.

La mission est de tenir à tout prix, et les poilus du 116^e ont à cœur d'accomplir cette mission.

Les Allemands réussissent à avancer partout où les défenseurs ont été mis hors de combat par le bombardement. Mais les survivants qui restent engagent une lutte acharnée sur tout le front du régiment, et dans les tranchées et boyaux c'est un mélange d'Allemands et de soldats du 116^e qui se battent corps à corps. Quoique l'ennemi soit de beaucoup supérieur en nombre et reçoit sans cesse des renforts, il ne réussit à prendre quelques bouts de tranchée qu'au prix des plus grands sacrifices.

A 12 h. 30, le 2^e bataillon, moins éprouvé que le premier par le bombardement, a repoussé l'attaque et tient ses positions.

Dans le secteur du 1^{er} bataillon, la 4^e compagnie tient et a pris une mitrailleuse allemande. Les allemands ont envahi la tranchée des Caurettes et ont pénétré dans le boyau Nourisson.

A 14 heures, ils ont réussi à prendre pied dans la tranchée Bal-fourier et Canoldt et lancent des grenades dans la carrière. Les deux sections de la 1^{re} compagnie, renforcées des deux autres, continuent à contre attaquer, et la 4^e compagnie réussit à conserver sa position. On signale une trentaine de prisonniers qui sont amenés au P. C. du Chef de corps. Ils appartiennent à trois régiments (7^e, 13^e et 282^e) amenés en secteur, la veille, après une période assez longue au grand repos.

Le Colonel avait bien donné l'ordre, à 13 h. 30, au Commandant du 62^e R. I., en soutien dans le bois Nawé, d'envoyer une compagnie en renfort du 1^{er} bataillon, mais cette compagnie ne peut franchir le ravin Bras-Douaumont, sous peine d'être fauchée par les mitrailleuses et l'artillerie allemande; le boyau Rémy n'existe plus, il a été complètement nivelé par le bombardement. Les deux bataillons du 116^e restent donc livrés à eux-mêmes pour la défense de la première position et le 2^e bataillon renforce le 1^{er} avec deux sections et une section de mitrailleuses pour arrêter l'attaque qui devient de plus en plus violente.

Dans l'après-midi, un Lieutenant du 62^e d'infanterie vient se mettre en liaison avec le Commandant du 1^{er} bataillon et lui offrir le concours de deux compagnies. Le Commandant du 1^{er} bataillon

accepte avec empressement et rend compte au Chef de corps, mais nous attendons vainement, toute la nuit, le renfort de ces deux compagnies.

Pendant que nos deux bataillons de première ligne, avec ce qui leur reste d'hommes, réussissent, par des contre-attaques sans cesse répétées, à contenir l'ennemi, le bataillon du 62^e en soutien dans le bois Nawé reçoit la mission de contre-attaquer dans le secteur de droite pour arrêter les allemands qui continuent à avancer. Ce bataillon est remplacé dans le courant de la nuit par 3 compagnies du 326^e R. I. et un bataillon du 162^e auquel l'ordre est donné de contre-attaquer à 3 heures pour dégager la partie droite du secteur du 116^e, mais l'ordre arrive trop tard au Commandant du bataillon qui a déjà employé la moitié de son effectif pour la défense du bois Nawé et il ne peut songer à contre-attaquer dans un terrain difficile et complètement inconnu de lui.

La situation des 2 bataillons du 116^e est la suivante : le 18 au matin, l'ennemi occupe les anciennes tranchées de première ligne du 1^{er} bataillon. Ce qui reste de la 4^e compagnie est presque complètement cerné; le 2^e bataillon a conservé entièrement ses positions, si ce n'est la 5^e compagnie qui a rabattu légèrement sa droite pour rétablir la liaison avec le 1^{er} bataillon.

Après cette dure journée de combat, la matinée du 18 est employée à se fortifier et à préparer une contre-attaque avec l'aide d'une compagnie du 62^e. Il reste 120 combattants au 1^{er} bataillon et le 2^e a subi de lourdes pertes.

A 15 heures, une contre-attaque menée par 3 compagnies, précédée d'une faible préparation d'artillerie, réussit à reprendre à l'ennemi une partie des tranchées perdues la veille, mais à 18 h. l'ennemi exécute un bombardement extrêmement violent et d'une précision remarquable sur le secteur du régiment. Après une préparation d'une demi-heure, les allemands débouchent à la fois par la lisière Est du bois d'Haudromont, par le ravin du Helly et par la tranchée Canoldt, encerclant toute la position tenue par le 1^{er} bataillon. La 4^e compagnie n'a plus dans ses tranchées que 10 combattants valides qui se replient avec les défenseurs des tranchées voisines.

Nos troupes, complètement submergées par le grand nombre d'allemands qui attaquent, se replient vers la carrière en combattant et en bousculant l'ennemi qui les attaque sur leurs derrières. Plus de la moitié de l'effectif restant du 1^{er} bataillon est mis hors de combat. L'ennemi cherche à pénétrer dans la carrière, mais une contre-attaque, menée vigoureusement par une poignée d'hommes, l'oblige à reculer vers les sommets où il est soutenu par les siens. Il ne tente pas de revenir vers la carrière dont le

boyau qui la longe se garnit et s'organise défensivement avec une section de la 1^{re} compagnie. Les mitrailleuses de la C. M. 1 qui sont encore utilisables (moins une) tirent sans arrêt dans le ravin Bras-Douaumont et le ravin de la Dame où les allemands se sont établis la veille et d'où ils pourraient déboucher et former le cercle autour des éléments du bataillon. Pendant ce temps, le Commandant du 1^{er} bataillon est occupé sur la gauche à étudier la possibilité d'une contre-attaque immédiate par le 2^e bataillon. Le Capitaine adjudant-major l'informe de la situation critique dans laquelle il se trouve et lui demande de se replier vers le 2^e bataillon en combattant.

A 20 heures, sur la réponse affirmative du Commandant, le Capitaine tente de se dégager avec ce qui lui reste d'éléments valides. Il essaie de faire passer rapidement, par petits paquets de 5 ou 6 hommes, la sortie ouest de la carrière, mais les deux premières fractions sont reçues par le feu d'une mitrailleuse ennemie placée dans le boyau Nourisson et par des bombes et des grenades. Le groupe était complètement cerné, quand il aperçut un fil téléphonique qui se dirigeait vers le 2^e bataillon. Immédiatement, il fait brancher un appareil que son téléphoniste avait emporté et put ainsi obtenir la liaison avec son commandant de bataillon. Aussitôt, l'ordre fut donné au sous-lieutenant Belz d'enlever coûte que coûte, avec une section du 116^e et une section du 62^e R. I., la mitrailleuse ennemie qui empêchait la sortie du groupe. Un groupe réussit à pénétrer dans le boyau Nourisson et à démolir la mitrailleuse à coups de grenades, après avoir tué la sentinelle double placée en avant du boyau ainsi que les mitrailleurs. Pendant ce temps-là, un autre groupe réussissait par ses tirs à faire terroriser les allemands qui lançaient des grenades dans la carrière et le groupe du 1^{er} bataillon put ainsi se dégager et se replier sur le 2^e bataillon.

Le 19 et le 20 sont employés à réorganiser le secteur face au nord et face à l'est.

Le 21, à 4 heures, une contre-attaque est exécutée par un bataillon du 107^e, la 8^e compagnie du 116^e et la 6^e compagnie du 62^e. Cette opération permet de reprendre les tranchées des Caurettes et Moisso, jusqu'au boyau Mercier, le boyau Nourisson, une partie du boyau Bablon et de délivrer 2 médecins, 1 officier et 50 hommes blessés qui étaient restés enfermés dans la carrière avec les brancardiers.

Pendant que se passent ces événements, le 3^e bataillon envoie, dès le 17, ses compagnies en soutien du 19^e et du 62^e. Il est relevé, le 20, par le 99^e R. I.

Les 1^{er} et 2^e bataillons sont relevés, le 21, par le 30^e R. I. et sont transportés, le 22, à Ligny-en-Barrois et Velainès.

Pendant la période d'occupation du secteur, les pertes ont été graves. On compte : 1 officier tué, 6 officiers disparus, 7 officiers blessés et 700 hommes hors de combat.

CHAPITRE V

PÉRIODE DU 26 AVRIL AU 30 SEPTEMBRE 1916

Le 116^e à Berry-au-Bac

Après 3 jours de repos, le régiment s'embarque, le 26, à Ligny-en-Barrois et débarque, le 27, à Fère-en-Tardenois, d'où il va cantonner à Ville-Moyenne et Villers sur-Fère. Il quitte ces localités, le 6 mai, pour Villers-Agron et Vezilly qu'il occupe jusqu'au 14 mai. Toute cette période de repos est employée à l'instruction, et de nombreux renforts, s'élevant à 8 officiers et 1071 hommes de troupe, sont affectés au régiment.

Le 15 mai, départ pour Prouilly. Le 16 et le 17, le 116^e relève, dans le secteur de la Neuville (S.-E. de Berry-au-Bac), le 298^e et le 216^e R. I.

Le secteur est calme, bien organisé, et le temps s'écoule sans aucun fait saillant. Quelques coups de mains sont tentés pour identifier les troupes qui sont devant nous, mais l'ennemi évacue chaque fois ses positions et les résultats se bornent à rapporter du matériel.

Après un séjour de près de 4 mois dans le secteur, le régiment est relevé, le 7 septembre, par le 52^e R. I. et va cantonner à Arcis-le-Ponsart et à Crugny jusqu'au 10 septembre, puis à Joulgonne et Chartrèves jusqu'au 30 septembre. Il y a eu pendant la période : 2 officiers tués, 3 officiers blessés, 25 hommes tués et environ 50 blessés.

CHAPITRE VI

PÉRIODE DU 1^{er} OCTOBRE 1916 AU 30 JANVIER 1917

Le 116^e au Fort de Vaux

Embarqué le 30 septembre à Fère-en-Tardenois, le régiment débarque le lendemain à Saint-Eulien (Marne). Il reste dans les environs de cette localité jusqu'au 23 octobre, date à laquelle il se porte par Robert-Espagne sur Seigneulles et Rosnes (Meuse), où il arrive le 24.

Le 1^{er} novembre, il est enlevé en camions autos et cantonne le soir dans les péniches sur la Meuse, près d'Haudainville.

Le 6 et le 7, il relève le 93^e R. I. dans le secteur du Fort de Vaux.

Jusqu'au 23 janvier 1917, le régiment occupe les mêmes positions, allant passer, de temps à autre, quelques jours de repos à Belrupt et à Haudainville.

L'hiver est rude, le terrain est boueux à l'extrême et, malgré que l'infanterie ennemie soit peu active, les bombardements violents et quotidiens tiennent tout le monde en haleine.

Les 21, 22 et 23 janvier 1917, le 162^e R. I. relève le 116^e, qui a encore perdu sur le front de Verdun : 1 officier blessé, 43 hommes tués et 125 blessés. — Enlevés en camions-autos à Dugny, les bataillons vont cantonner à Trevercy et Saint-Amand (Meuse).

Après un court séjour dans ces localités, le régiment embarque le 30 janvier à Demange-aux-Eaux. Le lendemain, il débarque à Coulommiers et va occuper les cantonnements de repos de Sancy, Saint-Fiacre, Villemareuil, dans la région de Meaux.

CHAPITRE VII

PÉRIODE DU 31 JANVIER AU 20 MAI 1917

Le 116^e dans l'Aisne et à Hurtebise

Jusqu'au 24 février, le régiment stationne dans la même région, employant son temps à l'instruction et se renforçant d'un officier et 406 hommes de troupe.

Le 25, il se met en route et arrive, après 4 étapes, dans ses nouveaux cantonnements : Mont-Notre-Dame, Cherry, Chartrève et Fère-en-Tardenois.

Jusqu'au 19 mars, le temps se passe en travaux d'aménagement des routes. Ce jour-là, le régiment se met en route et se rend à Saint-Rémy, Blanzay et Villers-Hélou.

Jusqu'au 28 mars, l'instruction est reprise.

Le 28 mars, le régiment relève le 29^e B. C. P. dans le secteur de Missy-sur Aisne. Les journées sont calmes, mais les nuits sont marquées par une grande activité des 2 infanteries. Dans la nuit du 2 avril, une de nos patrouilles enlève aux allemands une mitrailleuse française à la suite d'un combat à la grenade. Les 2, 3, 5 et 6, des reconnaissances ennemies sont repoussées, laissant entre nos mains 1 officier tué, 1 sous-officier tué, un caporal blessé.

B.D.I.C.

Le 7 avril, le 116^e est relevé par le 301^e territorial et, à la suite d'étapes par Berzy-le-Sec, le Plessier, Huleu, Servenay, arrive le 16 à Mont-Notre-Dame, où il se tient prêt à être alerté.

Pendant son court séjour en ligne, le régiment a perdu : 1 officier tué, 1 officier blessé, 4 hommes tués et 16 blessés.

Le 19 avril, le 116^e quitte Mont-Notre-Dame et, après avoir cantonné à Longueval et Vauxéré, arrive, le 20, dans la creute de l'Yser, près de la ferme de Cuissy.

Le 23, on gagne la creute de Champagne, au N.-O. de Jumigny.

Affaire d'Hurtebise

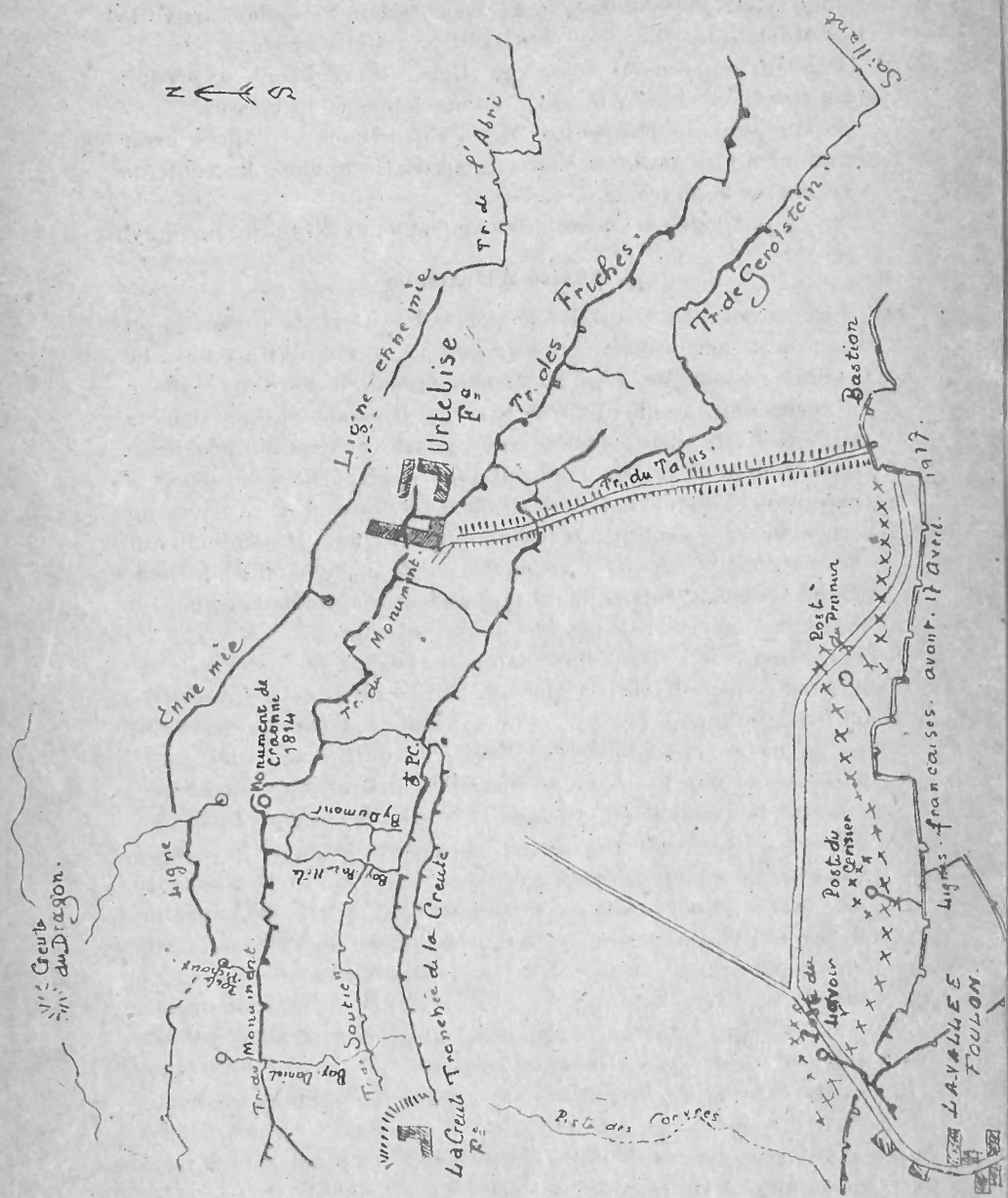
Le 25 avril, le 1^{er} bataillon se porte en renfort du 4^e zouaves et du 8^e tirailleurs, violemment attaqués à la Ferme d'Hurtebise. Le bataillon est arrêté dans le chemin creux au nord du village d'Oulches par un violent tir de barrage. Il monte en ligne dans la soirée et arrive juste à temps pour arrêter l'ennemi qui progresse sérieusement. Il rejette l'ennemi dans ses tranchées de départ à l'exception d'un élément des tranchées Spire et Abri. L'ennemi résiste furieusement et nos pertes sont sérieuses. Dès en mon ant en ligne, la 1^{re} C. M. a été éprouvée par le tir de barrage, le lieutenant Andréani, commandant un peloton de cette compagnie, est blessé grièvement et meurt quelques jours après.

Le 26 avril, le 1^{er} bataillon tente de reprendre les éléments de tranchées Spire et Abri. A 11 heures, trois groupes de grenadiers font irruption dans l'organisation allemande. L'ennemi résiste, il tue ou blesse nos hommes de tête, et les autres sont obligés de refluer dans nos lignes. A 18 heures, l'attaque est reprise par deux groupes commandés : l'un par le sous-lieutenant Roubault, l'autre par l'aspirant Dupouchet. Les deux groupes livrent un combat acharné à la grenade ; ils viennent à bout de la résistance allemande et font plusieurs prisonniers. Mais le sous-lieutenant Roubault et l'aspirant Dupouchet sont tombés tous les deux à la tête de leur groupe. Pour enlever la position ennemie, ils ont dû revenir à la charge plusieurs fois ; ils ont eu une attitude admirable.

Les allemands contre-attaquent presque aussitôt avec de forts effectifs. Nos groupes de combat sont très éprouvés et n'ont plus de chefs. La section de mitrailleuses portée en soutien a ses deux pièces démolies. Les allemands progressent à la grenade, mais nous réussissons néanmoins à conserver les extrémités de la tranchée où des barrages de sacs à terre ont été établis.

Le 27 avril, après une intense préparation de V. B., la 2^e compagnie est chargée de reprendre l'opération. Deux groupes de grenadiers pénétrèrent au pas de course dans les tranchées Spire et Abri par les extrémités que nous tenions depuis la veille. Ils

B.D.I.C.



Croquis au $\frac{1}{5\ 000}$

B.D.I.C.

abattent les défenseurs qui résistent encore et reprennent possession d'une tranchée pleine de cadavres du 1^{er} régiment de la Garde.

Le 29 avril, le 3^e bataillon reçoit l'ordre d'attaquer la tranchée XY au nord du Monument d'Hurtebise et de s'en emparer. La 9^e compagnie, commandée par le lieutenant Fichoux, est chargée de l'opération. Cet officier règle les détails de l'attaque avec un sang-froid et une énergie dignes de tous les éloges. La compagnie est répartie en trois groupes d'attaque et un groupe de soutien reste avec le commandant de compagnie. L'attaque d'infanterie est fixée à 19 heures et doit être précédée d'un tir de destruction d'artillerie lourde de 17 à 19 heures. Mais le réglage du tir, commencé à 17 heures, a été très long à s'établir et à l'heure de l'assaut la préparation est incomplète.

A 19 heures, les groupes d'attaque sortent sans hésitation. Le groupe de gauche est arrêté par des feux de mitrailleuses partant d'un abri bétonné non détruit. Les groupes du centre et de droite, quoique éprouvés par le tir de l'ennemi, parviennent jusqu'à la tranchée XY dont ils se rendent maîtres. Le lieutenant Soyez, commandant le groupe de droite, est grièvement blessé dans la tranchée. Les allemands contre-attaquent aussitôt. A ce moment, le lieutenant Fichoux, faisant preuve d'un courage superbe, se porte résolument en avant avec la fraction de soutien. Une fusée rouge part des lignes ennemies et déclenche un terrible feu de barrage. Le lieutenant Fichoux est tué en franchissant le parapet, et son groupe est mis hors de combat. Nos éléments ne peuvent se maintenir dans la tranchée conquise et doivent regagner la tranchée de départ. A ce moment une contre-attaque ennemie se dessine. Le barrage est demandé, les ripostes allemandes sont très dures. Les deux artilleries font rage. Le tir continue pendant deux heures avec une violence inouïe. Impassibles sous la mitraille, les compagnies de ligne conservent leurs anciennes positions, mais les pertes sont sévères. Le commandant Bienaimé, commandant le 3^e bataillon, rend hommage au courage malheureux des officiers et des poilus de la 9^e compagnie, en écrivant au Colonel : « Je suis content de nos hommes, et j'estime qu'aucune troupe n'aurait réalisé ce qu'ils ont tenté. » Au cours de cette attaque, il s'est passé l'épisode suivante, qui mérite d'être relevée : Afin de permettre à l'artillerie lourde d'exécuter son tir de destruction, l'ordre fut donné d'évacuer notre tranchée de première ligne pendant l'opération. Le caporal Malherbe, le caporal Hervion et le soldat Sellier demandèrent à rester dans la tranchée de crainte que les allemands n'y entrent en notre absence. Bien leur en prit, car les allemands tentèrent de s'emparer de la tranchée, mais les trois poilus les reçurent à coups de grenades. Fièrement campé

B.D.I.C.

derrière son parapet, le caporal Malherbe leur cria : « Bande de s..., voulez-vous f... le camp, » et les grenades aidant, les boches obéirent à cette injonction.

Jusqu'au 2 mai, le secteur est agité, mais sans manifestation d'infanterie. Dans la nuit, le 19^e R. I. relève le 116^e qui va occuper la creute de Champagne.

Le 7 et le 8 mai, le 2^e bataillon remplace en ligne, au monument d'Hurtebise, 1 bataillon du 19^e et 1 bataillon du R. I. C. M., tandis que les deux autres bataillons sont en soutien.

Rien de saillant jusqu'au 17 mai, à part 5 petites reconnaissances allemandes, le 14 et le 15, qui sont repoussées.

Le 16 et le 17, le régiment est relevé par le 140^e et le 75^e R. I. et va cantonner, le 19, à Perles, où il reste jusqu'au 21.

Du 25 avril au 17 mai, le régiment a perdu : 8 tués, 24 blessés.

CHAPITRE VIII

PÉRIODE DU 21 MAI 1917 AU 25 AOÛT 1917

Le 116^e au Fayet (Somme)

Du 21 au 30 mai, le régiment se porte, par petites étapes, sur le camp de Lassigny et vient stationner à Davenescourt. Fignières et Becquigny. Jusqu'au 23 juin, l'instruction est reprise et, à cette date, le 116^e fait mouvement sur le bois d'Holnon, où il relève, le 26 juin, le 22^e d'infanterie territoriale.

Les 22 et 23 juillet, le régiment remplace, en 1^{re} ligne, le 19^e R. I. Il occupe le sous-secteur de Fayet (N.-O. de Saint Quentin).

Jusqu'au 10 août, les journées et les nuits sont marquées par une grande activité des 2 artilleries. 2 déserteurs annoncent, le 30 juillet, qu'une attaque ennemie est imminente.

Affaire du Fayet

Le 10 août, à 10 h. du matin, l'attaque d'infanterie se déclanche par un temps clair. Le signal en est donné par deux fusées blanches jalonnant le front d'attaque défendu par le 1^{er} bataillon

Un bombardement intense de minens, faisant converger leurs feux sur nos premières lignes et leurs défenses accessoires, est suivi d'un violent tir de barrage sur toute la cuvette à l'Est de Fayet. En même temps, un bombardement par obus de tous calibres s'abat sur le village de Fayet, sur les arrières, et un tir de contre-batterie par 150 et obus toxiques commence sur les batteries françaises. A l'avalanche de gros minens sur les premières lignes, depuis

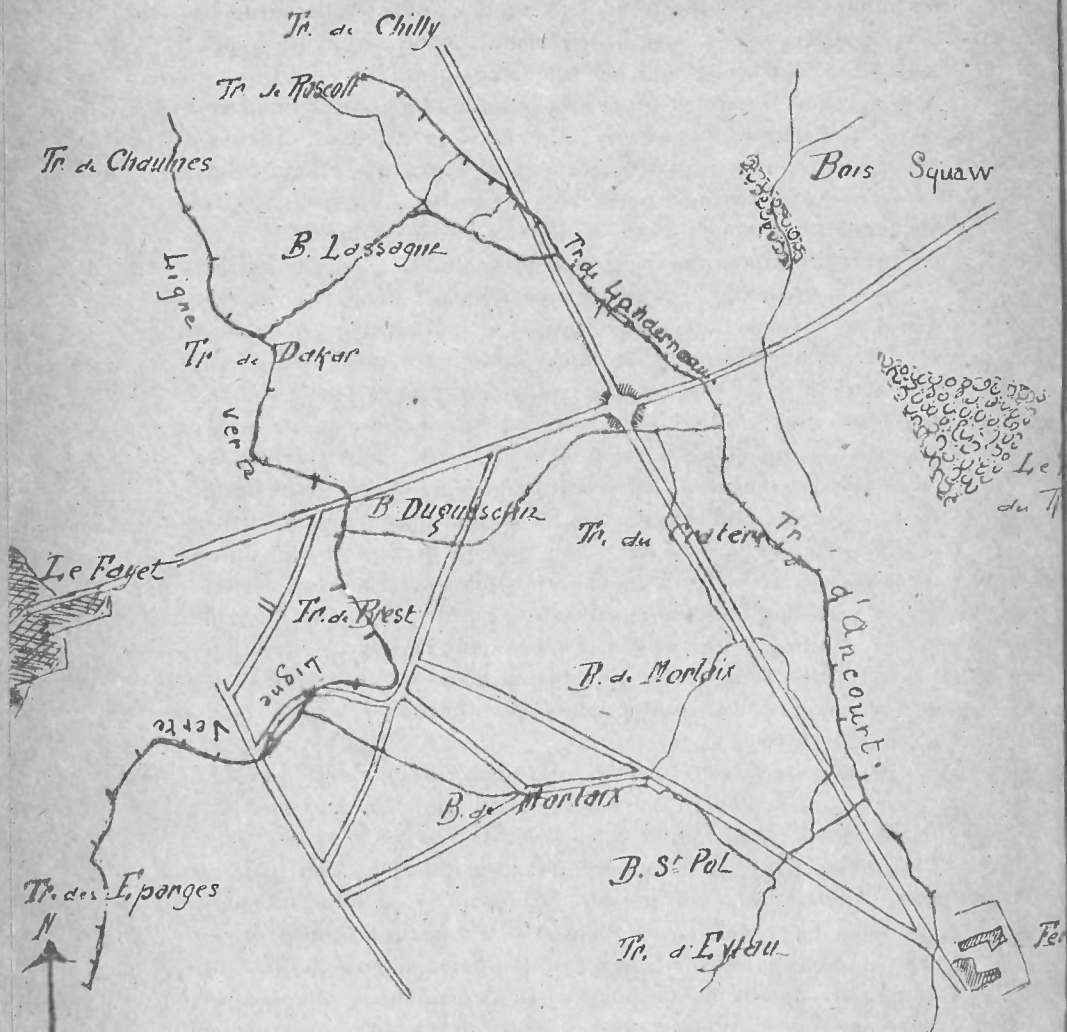
la tranchée d'Eylau jusqu'à la tranchée de Chilly, viennent s'ajouter les minens légers et les grenades à ailettes ; puis le bombardement des premières lignes cesse brusquement. A 11 h. 20, le tir se poursuivant sur les arrières et les Allemands profitant de ce que nos hommes sont tués, blessés, ensevelis ou hébétés par ce bombardement, font irruption dans nos tranchées à proximité desquelles ils avaient groupé leurs quatre compagnies d'attaque et leurs troupes d'assaut. Notre barrage, déclanché par fusées, n'atteint donc guère les troupes d'attaque qui ont eu le temps de franchir la zone dangereuse. L'attaque ennemie débouche simultanément par les ailes. Presque aussitôt après, un groupe d'assaut débouche en rangs serrés de la route Cuissy-Fayet (où nos F. M., qui en défendaient l'accès, ont été mis hors d'usage par le bombardement) et fait irruption au cratère (1), descendant rapidement vers la partie sud de la route Gricourt-Saint Quentin, vers laquelle il opère sa liaison avec un autre groupe d'assaut remontant la route Saint-Quentin-Gricourt vers l'entonnoir. Nos deux tranchées Dancourt et du Cratère sont aux mains de l'ennemi, qui lance quelques groupes à travers la plaine vers le parc du Fayet, au Sud de la route Fayet-Cuissy. Tous nos éléments des 1^{re} et 2^e compagnies sont, au dire des blessés, revenus dans nos lignes, déjà tués, blessés, ensevelis ; les armes sont détruites, les grenades enfouies dans la terre des parapets qui s'éboulent sous l'effort du bombardement, et qui avaient déjà été fortement atteints par les pluies persistantes des jours précédents.

Les Allemands sont maîtres de la ligne rose (1^{re} ligne : de Landerneau, de Dancourt, une partie de la tranchée d'Eylau) et de la tranchée de doublement (tranchée du Cratère).

Dès avant l'attaque, l'ennemi avait conçu et mis au point un plan d'organisation du terrain à enlever. Un détachement de pionniers en assure immédiatement l'exécution, puis l'ennemi assure, à grands renforts de mitrailleuses, la défense des positions qu'il veut conserver à tous prix. Dès ce moment, commença de notre part une lutte âpre et active pour le chasser des tranchées conquises.

Une demande de renforts est faite par optique par le Commandant du Centre de résistance de Fayet. Ordre est donné aux 3^e et 10^e compagnies du 116^e de se porter par les ailes à la contre-attaque dès l'arrivée des compagnies de soutien du III/19^e, destinées à l'occupation de la ligne verte (2^e ligne). Cette opération a lieu au petit jour.

(1) Le Cratère ou Entonnoir est une vaste excavation située au carrefour des routes Fayet-Cuissy et Gricourt-Saint-Quentin que les Allemands ont fait sauter pendant leur retraite.



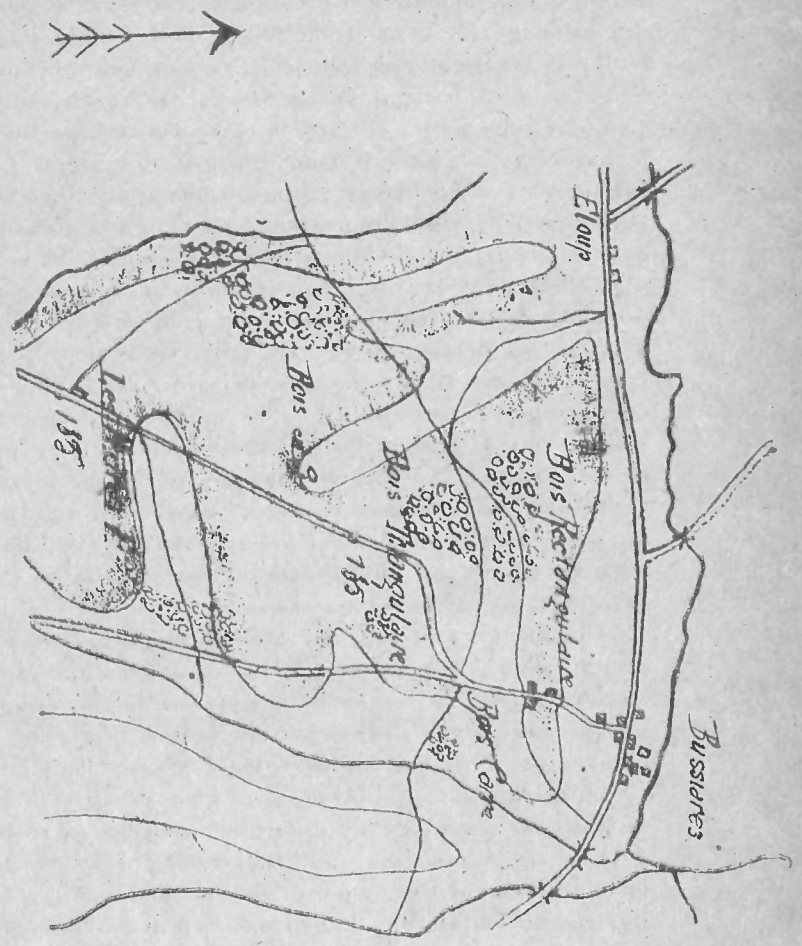
Proquis au $\frac{1}{10.000}$

Secteur du FAYET



Secteur de l'attaque de Bussiars

Proquis au $\frac{1}{25.000}$



Voir, page 36 : ATTAQUE DE BUSSIARS.



Il est impossible de songer à contre-attaquer de front, car il faudrait traverser la cuvette séparant Fayet de la route Gricourt-Saint-Quentin, et le Cratère est si fortement organisé par l'ennemi, qui aménage les talus de la route, qu'il semble préférable de tenter la contre-attaque par les ailes, c'est-à-dire débouchant par le boyau de Morlaix d'une part et par les tranchées Chelly et de Roscoff d'autre part (ces tranchées prolongent respectivement vers le nord les tranchées de Landerneau et du Cratère). La 10^e compagnie du 116^e commence son mouvement par le boyau Lassage et la tranchée Chilly, progressant lentement à la grenade. Elle est aussitôt arrêtée par des barricades qu'elle enlève successivement, puis elle arrive à la route Saint-Quentin-Gricourt fortement organisée. Après de gros efforts et grâce à un sérieux bombardement de V. B., les défenseurs de cette partie de la route ayant été mis hors de combat, la 10^e compagnie parvient vers 14 heures à déboucher et aiguillé l'une de ses sections dans la partie nord du Cratère, l'autre dans la tranchée de Landerneau où elle s'empare d'un Granatenwerfer. Au fur et à mesure que nous avançons vers l'entonnoir, nous tenions sous nos feux de F. M. tous les ennemis qui occupaient la plaine entre le Fayet et l'entonnoir, les uns dans les trous d'obus, les autres dans la partie du boyau Duguesclin qui n'avait pas encore été comblée.

Au moment où la 10^e compagnie du 116^e progressait lentement vers le sud, la 3^e compagnie, débouchant par les boyaux St-Pol et Morlaix, arrivait à reprendre la tranchée d'Eylau et à progresser vers le nord dans la tranchée du Cratère. La progression fut enrayée par deux mitrailleuses légères tirant sans arrêt. Vers 13 heures, la section Belz occupait toute la partie de la tranchée du Cratère située à l'ouest de la route Gricourt-Saint-Quentin. A 14 heures, le lieutenant Belz était tué au moment où sa section allait traverser la route pour gagner la partie nord de la tranchée du Cratère. Un tir de 75, demandé par nous, combiné avec nos rafales de F. M. et de V. B., réussit, vers 18 heures, à nettoyer toute la partie ouest de la tranchée de Landerneau, et une section du 19^e parvint, malgré un barrage incessant dans la cuvette est du Fayet, à opérer du Cratère sa jonction avec notre 10^e compagnie.

Une tentative faite, à 20 heures, de pousser jusqu'à la tranchée de Dancourt demeurait infructueuse.

A ce moment, nous occupons toute notre ancienne ligne sauf la tranchée de Dancourt.

L'ordre ayant été donné de relever tous les éléments restant du 1^{er} bataillon du 116^e par le 19^e, la 3^e compagnie et la valeur d'une section de la 1^{re} compagnie furent relevées vers 2 heures du matin (le 11 août) par le III/19^e qui s'installait solidement dans la tran-

chée du Cratère, laquelle allait devenir le point de départ de l'attaque qui devait nous permettre, le soir, à 18 heures, de reprendre la tranchée de Dancourt. Pendant la journée du 11, l'ennemi multiplia ses barrages dans la cuvette est du Fayet, cherchant par de violents tirs de neutralisation à empêcher le rassemblement de nos groupes de contre-attaque.

Il y eut relativement peu de coups sur la tranchée de Cratère où le réglage était très difficile pour l'ennemi ; par contre, nous pouvions, de nos observatoires, régler assez aisément sur la tranchée de Dancourt, située sur une pente orientée, au dire des prisonniers interrogés le 11, à 9 heures du soir.

Pendant toute la journée, nous avions, par nos tirs de 75, eu l'occasion de disperser des travailleurs qui prolongeaient vers la tranchée de Dancourt les amorcés de boyaux partant de leur tranchée de départ.

Notre préparation d'artillerie, qui allait s'intensifier au cours de l'après-midi du 11, amena plusieurs réactions violentes de la part de l'artillerie ennemie sur Fayet, sur nos batteries, sur les pistes, boyaux vers l'arrière ainsi que sur la route Gricourt-Saint-Quentin, battue par des batteries situées dans Saint-Quentin.

Au dire des prisonniers faits, l'ennemi s'attendait à chaque instant à voir déboucher notre contre-attaque ; nos tirs étaient très précis, et ses hommes se couchaient dans la tranchée de Dancourt qui s'éboulaît de plus en plus sous notre feu. Les officiers allemands étaient passés, vers 15 heures, dans la tranchée de Dancourt, recommandant à tous de se défendre àrement sur le terrain conquis et de ne lâcher à aucun prix. Mais notre feu d'artillerie, très démoralisant, au dire des prisonniers, amena un certain nombre des occupants de la tranchée à parler de se rendre.

A 18 heures, notre contre-attaque se déclenchait dans les meilleures conditions et les rares défenseurs qui restaient dans la tranchée de Dancourt (étant donné l'énorme effectif qui fut amené par petites fractions au cours de ces 36 heures) étaient mis hors de combat. Nous n'avions, au cours de cette contre-attaque rapidement menée, perdu que trois tués, dix blessés. L'ennemi laissait entre nos mains 19^e nouveaux prisonniers, deux granatenwerfers et deux mitrailleuses légères.

L'aménagement de la tranchée reconquise fut immédiatement commencé, et la position organisée défensivement en vue de parer à une contre-attaque possible effectuée à l'aide de troupes fraîches. Le 451^e R. I. ne semblait, en effet, plus être en état de faire quoi que ce soit (9 de ses compagnies avaient été identifiées pendant les 36 heures de lutte).

A la suite des combats du Fayet, le 1^{er} bataillon, la 10^e compa-

gnie, la 4^e section de la 14^e C. M. furent cités à l'ordre de l'Armée en ces termes :

« Le 1^{er} bataillon du 116^e régiment d'infanterie, sous la conduite de son chef, le commandant Cremière, pendant 20 jours, sous un feu presque continu et en dépit des pluies torrentielles, a su organiser et défendre un secteur ménagé par les travaux d'approche de l'ennemi. violemment attaqué, après une préparation d'artillerie de gros calibres qui avait bouleversé ses travaux et enseveli nombre de ses défenseurs, est néanmoins resté accroché à sa position, et, par ses contre-attaques énergiques et continues, a permis à nos renforts de rétablir intégralement nos lignes. »

« La 10^e compagnie du 116^e régiment d'infanterie, sous la conduite de son chef (lieutenant Le Bihan), a mené, pendant toute la journée du 10 août, une brillante contre-attaque, progressant pied à pied à la grenade, au prix des plus grands sacrifices. En dépit des plus violents bombardements, a réussi à s'emparer d'un point d'appui qui a permis à notre contre-attaque du 11 de rétablir intégralement notre ligne. A pris un lance-bombes. »

« La 4^e section de la 14^e C. M. du 116^e R. I. a, sous le commandement du sergent Boussnard, ouvert le feu dès le déclenchement d'une attaque ennemie accompagnée d'un puissant tir de minenwerfers ; a arrêté l'ennemi dans son champ de tir et continué à tirer, jusqu'à ce qu'une pièce fut détruite et l'autre enterrée. Le chef de section gravement blessé, 4 servants tués et deux blessés. Le matériel au complet, pièces et caisses, a été déterré et ramené par les deux seuls survivants valides : les soldats Fonfrède et Bodecot. »

Dans la nuit du 12, le régiment fut relevé par le 29^e bataillon, se rendait au bois d'Holnon. Pendant la période de combat, nous avons perdu 1 officier tué, 4 blessés, 4 disparus, 39 hommes tués, 119 blessés, 154 disparus.

Après quelques étapes, le régiment arrivait, le 22 août, à Moreuil et à Morisel, où il cantonna jusqu'au 23.

CHAPITRE IX

PÉRIODE DU 25 AOÛT 1917 AU 2 NOVEMBRE 1917

Le 116^e dans l'Aisne

Embarqué à Moreuil le 25 août, le régiment débarque à Trappes, et va cantonner à Lévy-Saint-Nom, Saint-Lambert-la-Brosse, Mesnil-Saint-Denis.

B.D.I.C.

La 22^e D. I. est à la disposition du gouvernement militaire de Paris.

Le 116^e emploie son temps à l'instruction et reçoit, le 31 août, un renfort de 521 hommes.

Le 12 septembre, le régiment embarque à Trappes et, après avoir débarqué à Vierzy, occupe les cantonnements de Villemon-toire, Charentigny et Parcy-Tigny, au Sud de Soissons

A la suite d'une étape sur Chassemy, le 116^e relève, le 16 septembre, dans le secteur du Panthéon, le 4^e régiment de zouaves.

Le secteur est agité, l'activité des 2 artilleries est très grande.

Le 2 et le 3 octobre, le régiment est relevé par le 19^e R. I. Pendant la période qui suit, les bataillons exécutent des déplacements fréquents. Des unités font des travaux à proximité des lignes et ce n'est que le 27 octobre que le régiment se retrouve rassemblé à Villemontoire et à Buzancy.

Les pertes pour la période se montent à 1 officier tué, 3 officiers blessés, 35 hommes tués, 99 blessés. De plus, un bombardement par gaz vésicants, le 20 octobre, fait évacuer 4 officiers et 216 hommes.

Le 1^{er} novembre 1917, le régiment est désigné, par le tirage au sort, pour quitter la 22^e D. I.

Le général de Maudhuy, commandant le XI^e C. A., vient décorer le Drapeau de la Croix de guerre pour la citation suivante à l'ordre du XI^e C. A.

« Désigné par le sort pour quitter le XI^e C. A. y laisse des souvenirs d'héroïsme et une gloire acquise à Maissin, à La Fère-Champenoise (1), à Tahurc, aux carrières d'Haudromont, à Hurtebise et au Fayet. Sous les ordres du colonel Arnoux, a toujours fait son devoir et plus que son devoir. »

CHAPITRE X

PÉRIODE DU 2 NOVEMBRE 1917 AU 31 MAI 1918

Le 116^e dans les Vosges

Le 2 novembre, le régiment est enlevé en camions-autos et vient stationner dans la région de Meaux, à Crégy-Chambry, Neufmoutiers, Penchard. — Il fait maintenant partie de la 170^e D. I. du 21^e C. A.

Il reste au repos jusqu'au 20, employant son temps à l'instruction et incorporant quelques renforts.

(1) Lenharré-Connantray, près de Fère-Champenoise.

B.D.I.C.

Le 20, il est enlevé en camions-autos et débarque, le lendemain, à Péronne, où il cantonne à la disposition de l'armée britannique.

Aucun mouvement jusqu'au 28, date à laquelle il est embarqué en autos pour la région Tricot, Montdidier.

Le 29, tout le régiment part par voie ferrée et arrive, le 2 décembre, à Corcieux, dans les Vosges, où il cantonne.

Jusqu'au 13 décembre, reprise de l'instruction.

Le 13, le régiment fait mouvement par étapes et relève, le 15 et le 16, le 350^e R. I. dans le secteur de la Mère-Henry (près Senones).

Le secteur est très calme et il n'y a rien à signaler jusqu'au 1^{er} mai 1918, à part 2 ou 3 coups de mains tentés par l'ennemi ou par nous.

Le 1^{er} et le 2 mai, le régiment est relevé par le 279^e R. I. et se rend par camions-autos à Pouxieux et Aneuménil (camp d'Arches).

Pendant la période de tranchées, nous avons perdu 2 officiers blessés, 1 officier disparu, 15 hommes de tués, 61 blessés, 6 disparus.

Jusqu'au 31 mai, le régiment reste dans ses cantonnements travaillant à l'instruction de la troupe, malgré une épidémie de grippe qui sévit.

CHAPITRE XI

PÉRIODE DU 1^{er} JUIN 1918 AU 11 JUIN 1918

Le 116^e à Bussiaries

Le 1^{er} juin, le régiment est enlevé en chemin de fer et, après avoir débarqué, le 2, à Epernay, est amené par camions autos au Petit-Venteuil, près de la Ferté-sous-Jouarre.

Jusqu'au 5, il est maintenu en réserve et fait mouvement vers le nord. Le 5, à la nuit tombante, le 1^{er} bataillon relève les Américains entre la corne est du bois de Veully et le ruisseau de Champillon.

Attaque de Bussiaries

Le 6, le 3^e bataillon, renforcé de la compagnie Breuval du 1^{er} bataillon et d'une section de mitrailleurs, reçoit la mission de s'emparer des lisières NK des bois de Bussiaries, de la portion sud du village de Bussiaries, du bois carré, en liaison, à gauche, avec le 409^e R. I., qui doit occuper les croupes d'Eloup, à droite, avec les américains, qui doivent occuper les bois au nord de la cote 142.

A 3 h. 45, les compagnies d'attaque débouchent des lignes de

départ, jalonnées par la lisière nord des parties sud du bois des Mares et les pentes ouest de la cote 183. La 10^e, en formation échelonnée, la gauche en avant (deux sections en première ligne, les deux autres en soutien), voit ses éléments de tête arrêtés presque au début de l'opération par une très forte organisation ennemie qui tient le ravin du bois des Mares ; le Commandant de cette compagnie tente un mouvement d'enveloppement par sa gauche ; l'opération s'exécute, non sans difficultés, par les pentes nord-est de la cote 183. Pendant ce temps, la compagnie Breuval pousse un élément vers la droite pour avoir la liaison avec les américains et chercher le débordement de la position. Cette opération, bien menée par les deux ailes, est très longue dans son exécution, mais elle a pour résultat : 1^o de faire tomber entre nos mains la plus grosse partie de la troupe d'occupation des positions ennemies, estimée au moins à une compagnie ; 2^o de nous permettre d'atteindre, à droite, le premier objectif, les lisières nord du bois des Mares et les pentes ouest de ce bois.

Il est 4 heures. — La compagnie Delmas débouche dans la formation en colonne double, couverte par des éléments de reconnaissance. Ces éléments se heurtent, dès l'abord, sur la croupe nord-ouest des Mares, à des avant-postes ennemis. Grâce à l'infiltration dans la culture, vers la droite, par les sections de soutien et, vers la gauche, par une section de la compagnie de soutien, aux lisières est du bois en S., la lutte est réglée de suite et les avant-postes ennemis sont enlevés de vive force. L'ennemi tient encore les lisières nord du bois en S et le plateau à l'est ; les tirailleurs, dissimulés dans les champs de blé, sont presque coude à coude, étayés par des mitrailleuses. La section de 1^{re} ligne de la compagnie Delmas est arrêtée par le feu et subit des pertes ; les sections de soutien réussissent à s'infiltrer entre la croupe d'Eloup et le bois triangulaire, faisant ainsi tomber les positions par débordement. Ce mouvement permet la progression des éléments de 1^{re} ligne. L'ennemi laisse des prisonniers entre nos mains, ainsi que des mitrailleuses. Il est 4 h. 20, le capitaine Delmas, avec trois sections, continue le mouvement d'infiltration vers le nord ; il prend pied à la lisière ouest du bois triangulaire et assure la liaison avec le 409^e R. I. à ce point. Plus tard, la compagnie Delmas (9^e), avec ses 4 sections en ligne, progressé vers le nord et parvient à occuper la lisière nord du bois triangulaire sur un front de 300 mètres à partir de la corne est, il a tout son monde engagé, il est 5 h. 25.

La compagnie Jolivet (11^e), de soutien, a continué sa progression dans le bois en S et en occupe la lisière nord au moment où la compagnie Delmas s'engage dans le bois triangulaire. Suivant l'ordre reçu, le capitaine Jolivet envoie immédiatement une sec-

tion pour nettoyer le bois triangulaire ; cette section parvient, non sans pertes, à la lisière ouest qu'elle remonte pendant 200 mètres. A ce moment, 2 mitrailleuses ennemies se révèlent sur les pentes descendantes de la croupe est d'Eloup et empêchent complètement le passage des 3 autres sections de la compagnie de soutien du bois en S dans le bois triangulaire.

A 5 h. 25, la situation est donc la suivante : la 9^e compagnie tient 300 mètres de la lisière nord du bois triangulaire, à partir de la corne est. Une section de la 11^e assure la liaison entre la 9^e et la 10^e vers le coude du chemin au nord de la cote 165. La compagnie Le Bihan (10^e) tient les lisières nord du bois des Mares dont elle ne peut déboucher. Une section de la compagnie Breuval chemine vers le bois, à l'est de la cote 165, ainsi qu'une section de la 10^e (section de gauche de cette compagnie). La situation se stabilise jusqu'à 8 heures, temps employé à des actions d'artillerie. A 8 heures, l'ennemi ayant réussi à s'infiltrer, par l'appui du feu des mitrailleuses établies sur la croupe d'Eloup, contre-attaque la compagnie Delmas, et la rejette de la lisière N. du bois triangulaire. La compagnie Delmas se retire en combattant et occupe la partie Sud de ce bois sur 300 mètres de profondeur. A 17 heures, elle attaque, mais elle ne peut pas forcer la résistance ennemie dans le bois triangulaire. Le bois à l'est de la cote 165 est pris sous le bombardement toxique, et évacué ; il est réoccupé ensuite.

A la tombée de la nuit, la 11^e compagnie rejoint la 9^e dans la corne Sud du bois triangulaire, et ces deux compagnies organisent un réduit dans la partie sud du bois. Le bois en S est tenu par une compagnie du bataillon Crémère d'occupation de la position.

La liaison est assurée à droite avec les américains. Les prises de la journée s'élèvent à : 9 officiers prisonniers et 181 hommes de troupe ; une vingtaine de mitrailleuses lourdes et légères, ainsi que des fusils et du matériel. Le 5, à 2 h. 30, une contre-attaque allemande dans le bois triangulaire et la corne N. du bois en S, exécutée par des éléments du 26^e chasseurs allemands, est repoussée par les compagnies Delmas, Jolivet et Gobelet (3^e). L'ennemi, reflue sur sa base de départ. La journée du 7 est sans changement pour les compagnies du bois triangulaire. A droite, le bataillon de soutien 1/116^e envoie un détachement pour assurer la liaison avec la gauche américaine en progressant vers le bois n° 3 ; cette progression est faite pied à pied par le ruisseau, et une section de la 2^e compagnie réussit, à 13 heures, à occuper le bois n° 3 et à rejeter les occupants vers le village de Bussiàres. Immédiatement après, la 1^{re} compagnie est poussée jusqu'aux lisières Nord du bois n° 2 et installée au Nord de la route du Calvaire, à la ferme. Les allemands sont rejetés au Nord du chemin de terre allant du

Calvaire à Eloup. Vers 20 heures, on arrive à repérer les mitrailleuses de la croupe d'Eloup. Les mortiers d'accompagnement réussissent à les détruire et à les faire évacuer des positions qu'elles occupaient. Aussitôt, la compagnie Delmas pousse des reconnaissances, mais se heurte à une forte organisation ennemie à la lisière Nord du bois triangulaire.

A 21 heures, relève de la 1^{re} compagnie par la 2^e, qui occupe à elle seule le front : point à 200 mètres à l'Est du bois triangulaire, ruisseau où se fait la liaison avec les américains. La 1^{re} compagnie vient se former dans le ravin du bois n° 1. — La ligne de résistance passant par le bois n° 1 est occupée par la 3^e compagnie relevée elle-même par la 7^e. A 23 heures, relève des 9^e et 11^e compagnies par la 6^e et de la 10^e compagnie par une unité du 1/116^e.

La journée du 8 est employée à organiser les positions, malgré la grande activité de l'artillerie ennemie. Les bataillons s'échelonnent en profondeur, ayant une compagnie en ligne, une compagnie en soutien, une compagnie en réserve.

Dans la nuit du 8 au 9 juin, les 1^{er} et 2^e bataillons reçoivent l'ordre d'attaquer à 3 h. 15 avec les missions suivantes : pour le 1^{er} bataillon, s'emparer de la position Sud du village de Bussiàres, du bois Carré, en liaison à droite avec les américains. Pour le 2^e bataillon : s'emparer de la lisière Nord du bois triangulaire et enlever ensuite le bois triangulaire. Le dispositif d'attaque est le suivant :

1^{er} bataillon : 2^e compagnie (Bourrois) en 1^{re} ligne, soutenue par la 3^e compagnie (Gobelet) ; 1^{re} compagnie (Breuval) en réserve

2^e bataillon : 6^e compagnie (Croissant) à droite et 7^e compagnie (Orjebin) à gauche, toutes deux en première ligne en suivant les lisières ; 5^e compagnie (Degouey) en soutien, un groupe d'élite, sous le commandement du capitaine Delmas, chargé du nettoyage des bois triangulaire et rectangulaire.

Dans le secteur du 1^{er} bataillon, à 13 h. 15, la 2^e compagnie se porte en avant, suivie par la 3^e compagnie ; les fractions de droite traversent le plateau devant le bois n° 3 et atteignent d'un seul élan la tuilerie, mais des mitrailleuses ennemies, établies sur la croupe de Torcy, rendent la position intenable, et ces fractions, après des pertes sérieuses, sont ramenées à 200 mètres en avant de leur point de départ où elles s'enterrent et organisent le terrain. Les avancées de Bussiàres n'ayant pas été entièrement détruites par l'artillerie, les sections de gauche ne peuvent déboucher, prises sous un feu violent de mitrailleuses. A 6 h. 30, la 1^{re} compagnie, fortement diminuée, est renforcée par deux sections de la compagnie de soutien. La 1^{re} compagnie n'a plus d'officiers, le chef de bataillon Crémère en prend le commandement en s'écriant :

« En avant, les enfants, allons-y ! La 1^{re} compagnie doit toujours être la 1^{re} ! » D'un seul élan, les sections se portent à la rivière, s'emparent à la batounette du village de Bussiars, font environ 50 prisonniers et tuent à l'arme blanche un grand nombre d'allemands. Le chef de bataillon donne immédiatement au reste de la compagnie de soutien (capitaine Gobelet) l'ordre de s'installer aux premières maisons S. de Bussiars et aux éléments qui se trouvent à la rivière l'ordre de se replier sur le dernier objectif fixé, estimant dangereux cette situation dans la partie N. du village, alors que les pentes qui s'étendent à l'Est et à l'Ouest du même village étaient encore occupées par l'ennemi. L'opération s'exécute non sans difficultés : 2 officiers sont tués, et les sections avancées sont recueillies par la 3^e compagnie, qui, n'ayant pas eu le temps d'occuper la partie S. de Bussiars, va s'établir à 100 mètres du Calvaire. La 1^{re} compagnie (Breuval), en réserve, réduite par les combats des jours précédents à 60 hommes, reçoit l'ordre de se porter en soutien vers le bois n°3 où une contre-attaque ennemie se dessine.

Le Commandant du 1^{er} bataillon du 5^e régiment américain de marine fait étayer la droite du front du 116^e avec 150 hommes et des mitrailleuses. L'attaque allemande ne peut pas déboucher du fond du ravin de la Tuilerie. Un peloton de la 11^e compagnie est envoyé en réserve au Commandant du 1/116^e. Les liaisons sont établies très intimement à droite avec les américains, à gauche avec le 2/116^e, à la lisière nord du bois triangulaire, et la situation se stabilise.

A 15 heures, une contre-attaque sur la 3^e compagnie, établie au Calvaire, est arrêtée nette par nos mitrailleuses ; une 2^e contre-attaque, vers 19 heures, subit le même sort.

Dans le secteur du 2^e bataillon, à 3 h 15, les 6^e et 7^e compagnies, formées comme pour la parade, quittent leurs emplacements, à la lisière S. du bois triangulaire, et se portent à leur premier objectif, en suivant les lisières E. et O. Grâce à la demi-obscurité, au bruit et à la fumée, les sections de tête bondissent à la lisière N. du bois triangulaire avant que l'ennemi ait eu le temps de se mettre en état de défense. Les groupes allemands, surpris par ce débordement par les ailes, sont forcés de mettre bas les armes après une courte résistance. Au cours de l'action, le sous-lieutenant Rio, de la 6^e compagnie, est tué d'un coup de poignard dans un corps à corps ; le sergent Michelet, de la même compagnie, s'élance à l'assaut avec sa demi-section. Arrêté par le tir d'une mitrailleuse qui faisait de nombreuses victimes, il exécute un mouvement tournant, s'en empare et fait prisonnier une dizaine de boches. Poursuivant l'attaque au travers d'un bois, il remarque, à sa droite, une mitrailleuse qui gênait le mouvement de nos troupes ; il s'élance seul sur

les servants, au nombre de 8, et les fait prisonniers. Le soldat Provost, de la 7^e compagnie, a également une attitude admirable : blessé grièvement, il refuse d'être relevé immédiatement par ses camarades, leur disant : « Laissez-moi et avancez. »

Les 6^e et 7^e compagnies dépassent immédiatement leur premier objectif et se portent dans la même formation à la lisière N. du bois rectangulaire, le mouvement par les ailes produit le même effet sur les défenseurs de cette lisière, qui, après une résistance acharnée, se voient dans l'obligation de se rendre. Le sergent Nicolas, de la 7^e compagnie, avec 4 hommes, fait prisonniers : 21 allemands dont un lieutenant du 20^e R. I. Les nettoyeurs du groupe Delmas, marchant un peu en retrait des 2 compagnies de tête, fouillent l'intérieur du bois et font tomber, dans de violents combats à l'arme blanche, les nids de résistance qui y tiennent encore. A 5 h. 45, la lisière N. du bois rectangulaire est atteinte et immédiatement organisée : le dernier objectif est pris. Le tir de barrage allemand, peu nourri, se déclenche tardivement ; cependant, entre 7 et 11 heures, un tir violent, par tous les calibres, est exécuté sur le bois en S et sur le bois triangulaire.

Dans l'après-midi, des patrouilles ennemies, qui circulent dans les fourrés au N. du bois rectangulaire, et l'activité de l'artillerie font prévoir une contre-attaque, qui se déclenche vers 19 heures, menée par la 5^e compagnie du régiment de la Reine Elisabeth. Elle échoue devant la magnifique résistance de la section Daviaud, de la 7^e compagnie. Un tir de notre artillerie nous contraint d'évacuer la lisière du bois rectangulaire pour nous reporter à la lisière N. du bois triangulaire.

En fin de journée, le bataillon Crémère se trouve dans la situation suivante : la compagnie Gobelet occupe le Calvaire, la lisière nord du bois Carré et les pentes descendantes du Ruisseau. La 2^e compagnie, tient la cote 165 et les pentes est. La 1^{re} compagnie organise les lisières nord du bois des Mares.

Le 2/116^e tient avec 2 compagnies (6^e et 7^e) le bois rectangulaire et avec l'autre compagnie (5^e) la lisière nord du bois en S.

Le bataillon Crémère est relevé, dans la nuit du 9 au 10, par un bataillon du 174^e R. I., et va cantonner à la Sablonnière.

Dans la journée du 9 juin, nos prises s'élèvent à 7 officiers prisonniers et 205 hommes de troupe, une quinzaine de mitrailleuses lourdes et légères, ainsi que des fusils et du matériel.

Avant le jour, la reprise du bois rectangulaire est exécutée par les 6^e et 7^e compagnies, un peloton de la 5^e compagnie et un groupe d'élite.

L'attaque menée rapidement réussit pleinement et fait céder les groupes ennemis qui s'étaient installés dans le bois,

La journée est employée par le 2^e bataillon à s'organiser sur les lignes de défense. Il n'y a pas d'action d'infanterie ; seule l'action de l'artillerie ennemie s'est fait violemment sentir dans les bois en S, triangulaire et rectangulaire.

Le régiment est relevé par le 174^e R. I. dans la nuit du 10 au 11 juin.

En 4 jours de combats, le 116^e a réalisé une avance de plusieurs kilomètres, capturé 425 prisonniers, un grand nombre de mitrailleuses, et brisé l'élan de l'ennemi sur ce petit coin du front.

La journée du 9 nous a coûté la mort de 4 officiers : le lieutenant Sendral, commandant la 13^e compagnie, qui a pénétré le premier, à la tête de ses hommes, dans le village de Bussiares ; le lieutenant Baron, appartenant également à la 13^e compagnie ; le lieutenant Bourgois, commandant la 2^e compagnie ; le sous-lieutenant Rio, de la 6^e compagnie. Ils ont trouvé une mort glorieuse, les 3 premiers dans ce village, situé au-delà des objectifs qui leur étaient assignés. Le 4^e en pleine action.

A la suite de ces brillants combats, le 116^e est cité à l'ordre de l'armée en ces termes :

« 116^e R. I. — Beau régiment, plein d'élan, d'un mordant remarquable, sous l'impulsion énergique de son chef, le colonel Arnoux, à, pendant 4 jours, sans répit, malgré sa fatigue, ses pertes, la résistance acharnée et les réactions violentes de l'ennemi, poursuivi la conquête de ses objectifs avec une ténacité admirable, les a atteints et s'y est maintenu. A fait plus de 400 prisonniers et s'est emparé d'une trentaine de mitrailleuses. »

Le Général commandant la VI^e armée,
Signé : DEGOUTTE.

Le 116^e en Champagne

Le 12 juin, le régiment est enlevé en camions et, après avoir débarqué à Livy-sur-Vesle, va cantonner à Mourmelon-le-Petit. Après quelques jours de repos, des mouvements de relève commencent, et, le 19, le 116^e occupe le sous-secteur d'Aubérive.

Le secteur est calme et, jusqu'au 14 juillet, il n'y a à mentionner qu'une prise d'armes, au cours de laquelle le général Gouraud remet, le 9 juillet, dans un petit bois, à proximité des lignes, la fourragère rouge et verte à notre régiment.

Le secteur est toujours tranquille en surface, mais c'est le calme qui précède l'orage. En cas d'attaque, le commandant d'Armée a prescrit l'application de l'alerte Gouraud. En vertu des dispositions de cette alerte, les premières lignes seront évacuées par le gros des défenseurs. Il n'y sera laissé que de faibles effectifs ; des groupes résolus, chargés de signaler l'avance ennemie au moyen

R.D.I.C.

de fusées et de dissocier ses vagues. La défense est reportée sur les centres de résistance et sur la position intermédiaire en avant de la voie romaine ? Là, il faut tenir. Dans un ordre du jour, le général Gouraud a dit : « Personne ne regardera en arrière, personne ne reculera d'un pas. » Les Bretons du 116^e exécuteront fidèlement la consigne.

Le 14 juillet, à 22 heures, l'ordre vient d'appliquer « l'alerte Gouraud ». Les dispositions sont rapidement prises et l'on attend le boche, l'arme au pied, l'œil au guet. A 23 heures, le commandant fait savoir que le bombardement ennemi commencera à minuit et que l'attaque d'infanterie se produira dans la matinée du 15. En effet, à minuit, les allemands déclenchent un bombardement de grand style. Un déluge ardent de Minens s'abat sur nos premières lignes, où il n'y a personne. Tout le secteur est battu avec une égale fureur par des obus de tous calibres, dont beaucoup de toxique. La Germanie entière s'était mise à vomir le feu et le poison. De son côté, l'artillerie française a commencé la contre-préparation, vers 23 heures, et elle continue dans son tir d'une façon efficace pendant le bombardement ennemi.

A 4 h. 15, des fusées jaillissent de terre et montent dans l'aube naissante. L'attaque est déclanchée. Les guetteurs signalent l'avance ennemie et se replient en combattant sur les centres de résistance. Les boches avancent sans coup férir jusqu'aux îlots. La résistance de ceux-ci les surprend, et désagrège leurs masses d'attaque qui, jusque-là, s'avançaient l'arme à la bretelle. Cette résistance contribue puissamment à briser l'élan de l'ennemi et ne lui permet d'aborder la position intermédiaire que vers 7 heures. Les boches s'infiltrèrent jusqu'à cette position par les boyaux et le long de la Suippe. Mais là, ils sont arrêtés par nos tirs de mitrailleuses et des combats à la grenade. Ils ne réussissent pas à entamer la ligne de résistance fixée par le commandement. A 8 heures, l'attaque ennemie est maîtrisée, et quantité de boches gisent devant nos fils de fer.

Parmi les guetteurs laissés en sentinelles avancées, il y eut, ce jour-là, de nombreux d'Assas. Il faut relever notamment la belle attitude de l'adjudant Barrier, de la 1^{re} compagnie. Resté avec sa section en première ligne, il signale l'ennemi au fur et à mesure de son avance et le désigne aux coups de notre artillerie. Attaqué par lui, il ne se retire que pas à pas et en combattant sur les îlots de résistance. Il réussit néanmoins à faire évacuer ses blessés et à repasser la Suippe avec tout son effectif. Il gagne ainsi la position intermédiaire. La 1^{re} compagnie est privée de ses chefs, il en réunit les éléments, environ une quarantaine, fait face à l'ennemi, et réussit à l'arrêter.

R.D.I.C.

R.D.I.C.

L'activité de l'artillerie allemande reste, très grande pendant toute la journée et se fait principalement sentir sur la position intermédiaire. Dans la soirée, cette ligne est violemment bombardée et l'ennemi semble vouloir reprendre l'attaque. Il n'en est rien, et le bombardement cesse vers 19 h. 30 sans action d'infanterie.

Le régiment a fait, dans la matinée, un prisonnier appartenant au 3^e régiment de la Garde ; le lendemain, la journée est encore très agitée. Après une violente préparation qui dure deux heures, l'infanterie allemande prononce six attaques à gros effectifs sans cesse renouvelées. Partout elles sont repoussées ; notre 1^{re} ligne est maintenue intégralement. L'artillerie française a été très active et nos tirs de barrage ont causé des pertes sérieuses à l'ennemi.

Le 17 juillet, la journée est plus calme. Vers 2 h 50, les allemands attaquent les postes de Winter et Peltier, tenus par les Américains, qui ont la garde d'une partie de notre sous-secteur. Ils repoussent l'ennemi en lui infligeant des pertes.

Deux allemands se sont rendus à l'une de nos patrouilles qui explorait le terrain le long de la Suippe. Ils appartiennent au 3^e régiment de la Garde.

Les journées qui suivent sont plus calmes, et, le 20, nous enlevons, dans la soirée, une partie du terrain que nous avons cédé à l'ennemi, ramenant 7 prisonniers. Le 21, une contre-attaque est repoussée.

Le calme renait. Rien à signaler jusqu'au 14 septembre, à par 2 ou 3 coups de main sans résultat tentés par l'ennemi.

Le 14, le régiment est relevé par le 344^e R. I. et va cantonner dans les environs de Châlons. Pendant cette période d'occupation de secteur, il a perdu : officiers, 4 blessés, 1 disparu, 3 intoxiqués. Hommes de troupe : 28 tués, 105 blessés, 53 disparus, 97 intoxiqués.

Le 22 septembre commence une série de marches de nuit qui nous amènent, le 25, à proximité de Somme-Suippe.

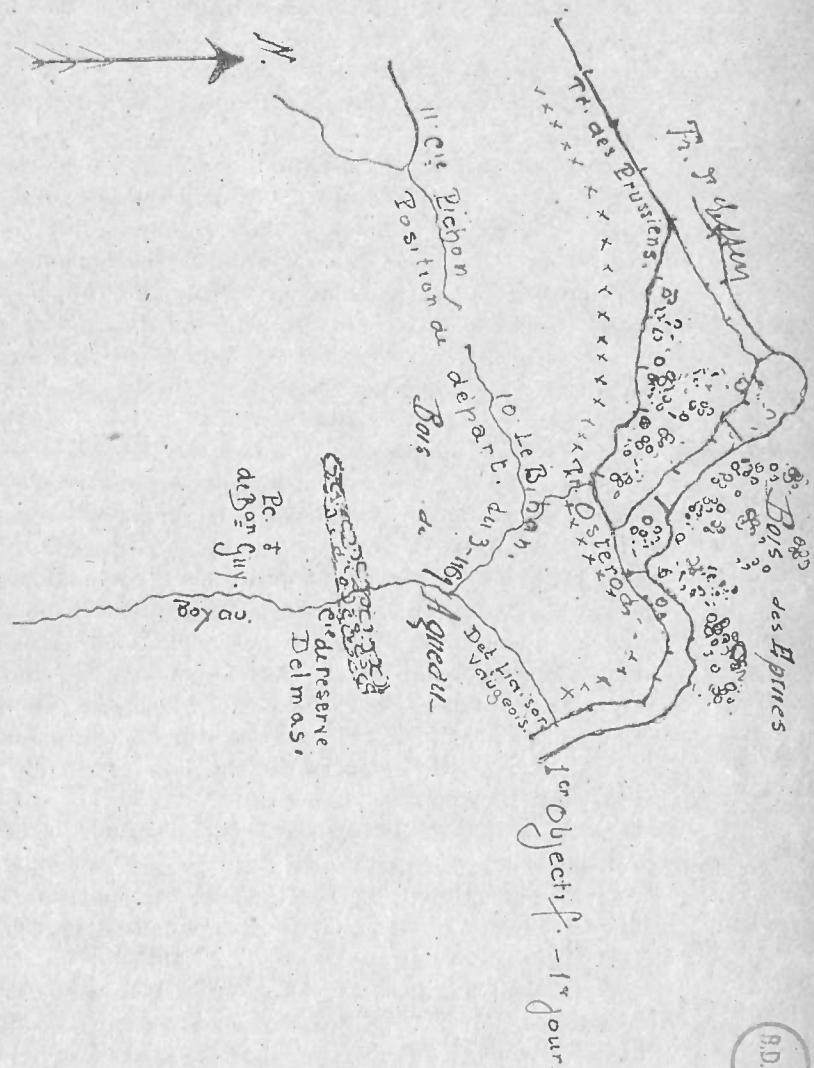
Le 26, l'armée Gouraud prononce une grande offensive à laquelle participe le 21^e C. A. Deux de ses D. I. attaquent en 1^{re} ligne : 167^e et 43^e. Les 2 autres 170^e et 13^e suivent en 2^e ligne. L'attaque, déclanchée à 5 h. 25, se poursuit dans de bonnes conditions, et le 116^e se porte en avant.

Le 27, nouveau bond en avant, et, le 28, le régiment est en réserve dans les tranchées à l'est de la Butte de Souain. Dans la nuit, il relève le 170^e R. I. dans les trous de tirailleurs au nord du bois de l'Agneau.

En exécution de l'ordre général d'opérations n° 68 de la 170^e D. I., le régiment, échelonné par bataillons successifs, en liaison à droite avec le 27^e R. I. de la 13^e D. I., à gauche avec le 17^e R. I., attaque

B.D.I.C

*Crépuscule au 1^{er} 80000.
Sévirant - L'étude de l'attaque du 116^e R.I.
avec OPTÉVILL.*



à 10 heures. Premier objectif : Système de tranchées du bois des Epines, comprenant plusieurs lignes de tranchées fortement occupées, garnies de mitrailleuses, et devant lesquelles le 170^e R. I. est arrêté depuis 36 heures. Un peu avant la relève, son colonel a été tué par un éclat d'obus en faisant une reconnaissance.

Deuxième objectif : Tranchées de la Tête du Ravin d'Aure et bois en V 52 (au nord-est de Torholz).

Troisième objectif : Tranchée d'Aure au nord du grand bois du Carrefour.

Quatrième objectif : Vers Orfeuil.

Après une violente préparation d'artillerie, le bataillon de tête 3/116^e, oubliant ses fatigues, s'élance avec un entrain merveilleux sur ces objectifs. Il est précédé d'un barrage roulant à la vitesse de 50 mètres en deux minutes. Le 2^e bataillon l'appuie en suivant dans son sillage. A 10 h. 20, l'objectif est atteint et de nombreux prisonniers affluent vers l'arrière. Ils ont laissé leurs tranchées bien garnies de munitions alimentant plus de 30 mitrailleuses et mitraillettes. La progression continue suivant l'horaire fixé. A midi, les deux compagnies de première ligne étaient devant le deuxième objectif, mais ces 2 compagnies, entraînées par leur ardeur, se trouvent très en flèche par rapport aux régiments voisins, et une contre-attaque ennemie les force à céder provisoirement une partie du terrain conquis. Elles reportent leurs lignes, à 16 heures, sur les points suivants : Torholz et chemin passant au nord de Fuchs-Bush. Cette première ligne est tenue par trois compagnies et demie des 2^e et 3^e bataillons. Une compagnie de soutien est chargée d'aider le 17^e R. I. dans sa progression en attaquant de flanc, avec 5 chars d'assaut, les défenses ennemies qui se trouvent entre l'aile gauche du bataillon de tête du 116^e R. I. et les éléments de droite du 17^e R. I.

Le soir, le 3^e bataillon est sur la ligne Torholz et crête qui se prolonge plus à l'est par Fuchs-Bush jusqu'à la limite du sous-secteur d'engagement. Le bataillon de soutien est à l'ouest du bois des Ronces, le bataillon de réserve dans le bois des Epines. Le P. C. du colonel est au bois de l'Agneau.

Le régiment de gauche n'ayant pu progresser comme le 116^e R. I., ce dernier a dû ralentir sa progression, s'étendre en dehors de son sous-secteur et s'arrêter devant le 2^e objectif. Dans la journée du 29 septembre, le régiment fit 300 prisonniers dont 4 officiers, prit une trentaine de mitrailleuses et un matériel important de toute sorte. L'artillerie ennemie réagit fortement dans la soirée sur toute la zone tenue par le 116^e R. I.

En exécution de l'ordre général d'opérations n° 59 du 29 sep-

tembre, le 116^e R. I. a pour mission de couvrir l'attaque du 17^e R. I. en s'emparant de V. 52.

Le 30 au matin, la situation du régiment est la suivante : les circonstances de la lutte ont amené le 2^e bataillon de deuxième ligne à se porter à la droite du 3^e et à peu près à sa hauteur pour boucher l'intervalle qui séparait la droite du troisième bataillon de la gauche du 21^e R. I. Il empiète sur le sous-secteur de ce régiment. Le 2^e bataillon, de son côté, s'est fortement jeté vers l'ouest dans le secteur du 21^e R. I. Le premier bataillon a serré sur les bataillons de tête.

Le régiment se trouve donc amené à occuper un front presque double de celui attribué à son sous-secteur.

L'attaque a lieu à 10 h 15, sous la protection d'un barrage roulant à la vitesse de 100 mètres en 5 minutes. Le III/116^e a pour mission de s'emparer de V. 52. Le 2/116^e, le deuxième objectif (tranchée à la tête du ravin d'Aure), puis, quand le 17^e R. I. sera arrivé à la ligne Torholz, ces deux bataillons doivent progresser par infiltration dans les bois, leurs compagnies échelonnées en profondeur. Le I/116^e doit suivre en 2^e ligne avec 2 compagnies en première ligne et une en renfort.

A 12 h. 10, le 3^e bataillon atteint son objectif (V. 52-Cote 160); le 2^e bataillon a dépassé son objectif de 300 mètres et continue à progresser dans la direction de la tranchée d'Aure, après avoir brisé toutes les résistances ennemies; il est en liaison avec le 17^e R. I. qui progresse.

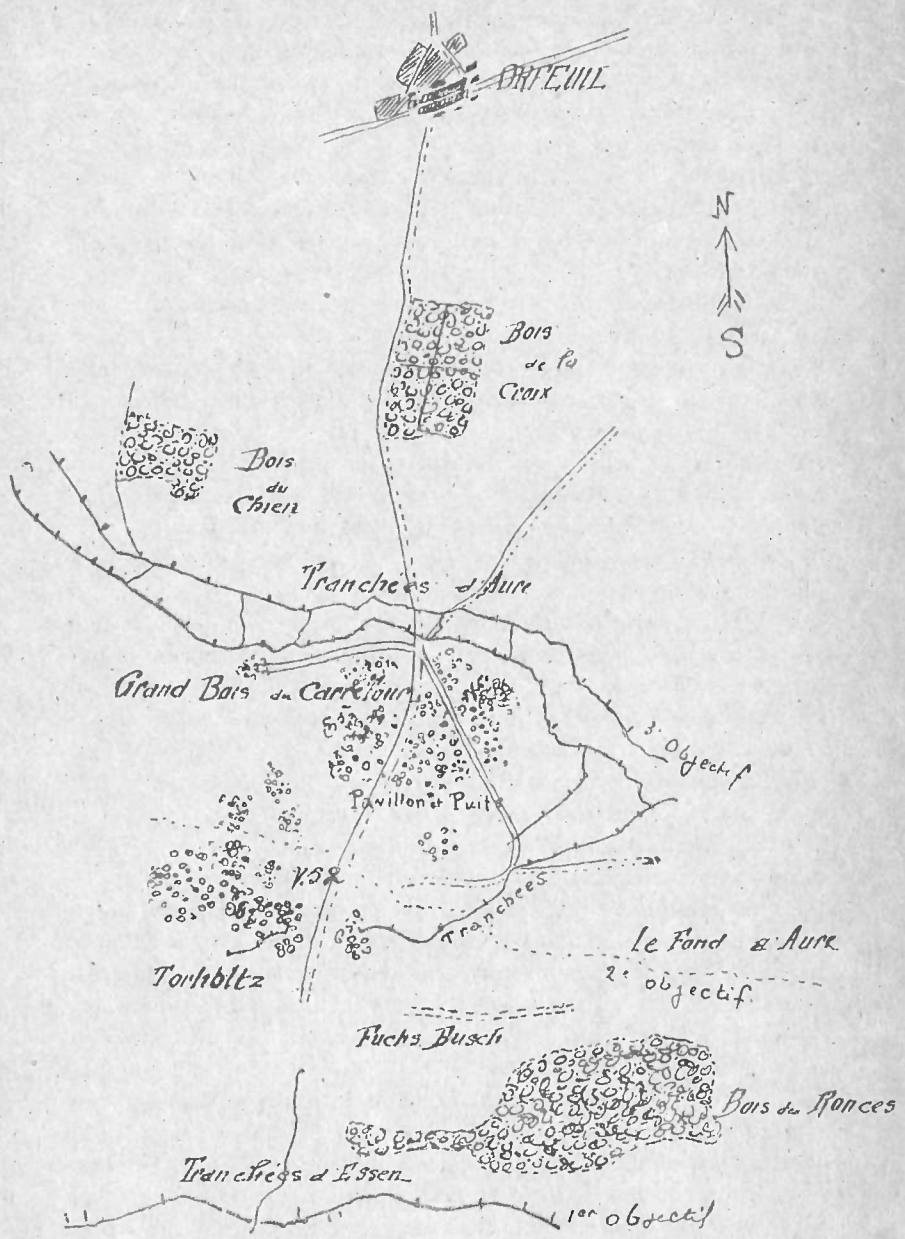
A 16 heures, le 2^e bataillon arrive aux tranchées d'Aure (nord du grand bois du Carrefour). Il les occupe en liaison avec le 21^e R. I. Le 3^e bataillon occupe toujours V. 52 pour assurer la liaison avec le 17^e R. I. qui a progressé difficilement.

En fin de journée, le 2^e bataillon tient une ligne à 200 mètres sud de la tranchée d'Aure en liaison sur sa droite avec le 21^e R. I. en un point situé franchement dans le sous-secteur de ce régiment.

Le 3^e bataillon fait face au nord-ouest; sa ligne passe au nord de V. 52 de manière à assurer la liaison avec le 17^e R. I. Il est en contact avec l'ennemi.

La soirée est marquée par une violente contre-attaque de l'ennemi déclanchée sur la 9^e compagnie vers le bois V. 52. Cette contre-attaque fut repoussée immédiatement avec l'aide de chars d'assaut en causant de lourdes pertes aux assaillants.

Le capitaine commandant la compagnie de chars (A. S. 306), à laquelle appartiennent ces chars, écrivait à la date du 30 octobre au colonel du 116^e R. I. : « Me permettez vous, mon colonel, de vous dire l'impression profonde que les éléments de votre régiment ont fait sur mes chefs de section. Mes 2 lieutenants ne



B.D.I.C

tarissent pas d'éloges sur la façon dont ils ont été suivis partout et secourus dans une circonstance difficile par la compagnie. Ils disent qu'avec de tels hommes, ils se chargent de faire tomber toutes les résistances. Ils espèrent pouvoir combattre à l'avenir sous vos ordres et voudraient avoir été de quelques secours à votre magnifique régiment. »

Au cours des combats de la journée, le régiment a fait de nouveaux prisonniers appartenant au 237^e R. I. (199^e D. I. amenée directement de la Vesle et engagée immédiatement dans la bataille). Le 30 au soir, après avoir brisé toutes les résistances ennemies, les bataillons de première ligne ont l'impression très nette que le régiment pourrait avancer facilement si ce n'était sa situation en flèche; celle-ci les met dans une situation difficile par rapport aux autres régiments qui n'ont pas autant progressé sur les flancs et avec lesquels il assure difficilement la liaison en raison de l'extension du front résultant de la position en flèche.

A 7 h. 30 du soir, les bataillons de première ligne repoussent une contre-attaque allemande qui s'étend vers le 21^e R. I.

A noter le joli fait d'armes accompli pendant l'attaque par le soldat Lenormand, de la C. M. 2. « Au cours de la progression du 2^e bataillon, une mitrailleuse ennemie se dévoile et se met à battre le terrain à parcourir. Impossible de passer. Lenormand n'hésite pas un instant, sous cette pluie de balles, il met résolument sa pièce en position et, avec un sang-froid superbe, il exécute sur la mitrailleuse ennemie un tir serré et précis. Les servants sont atteints ou aveuglés par son tir, la mitrailleuse se tait, elle est aussitôt capturée et la progression continue.

Le 1^{er} octobre, à 10 heures, pour protéger la gauche du 21^e R. I., qui attaque dans la direction du bois du Parc, une compagnie du II/116 reçoit l'ordre du Colonel de progresser vers le bois de la Croix au fur et à mesure de l'avance du 21^e R. I. Mais cette compagnie, après avoir conformé son mouvement à celui du 21^e R. I. et s'être avancée vers la lisière S. du bois de la Croix, est forcée de revenir à son front de départ, vers V. 28, le régiment de droite, violemment contre-attaqué au cours de son attaque, ayant été obligé de revenir sur sa base de départ. A 15 heures, une nouvelle opération est engagée. En exécution de l'ordre général d'opérations n^o 71 du 1^{er} octobre, le Colonel du 116^e R. I., sous les ordres duquel sont placés deux bataillons du 17^e R. I. et deux batteries du sous-groupe d'artillerie voisin, a pour mission d'enlever, avec son régiment et les 2 bataillons du 17^e R. I., le front: bois de la Croix, bois du Chien, sur lesquels il doit se retrancher. Il est appuyé par le sous-groupe d'artillerie Gauthier et les 2 batteries précitées.

B.D.I.C

Après une préparation d'artillerie, l'attaque a lieu à 15 heures sous la protection d'un barrage roulant à la vitesse de 100 mètres en 5 minutes. Une compagnie du bataillon de droite (II/116) arrive à progresser jusqu'à la lisière N. du bois de la Croix. Il est 15 h. 20. Mais contre-attaquée violemment par deux compagnies 1/2 venant d'Orfeuil, elle est obligée de se replier. Le bataillon de gauche (III/116) occupe la tranchée (sud). La 10^e compagnie, en liaison avec le bataillon de droite du 17^e R. I., n'a pu progresser vers l'ouest, les deux bataillons du 17^e R. I. ayant été arrêtés par des nids de mitrailleuses.

La situation en fin de journée est la suivante : la tranchée d'Aure constitue la première ligne occupée par le régiment ; le 2^e bataillon, qui avait progressé jusqu'au bois de la Croix, s'est replié sur cette tranchée, poussé par une forte contre-attaque ennemie, et en raison de sa situation en flèche par rapport à celle du 21^e R. I. voisin. Au cours de la journée, 53 prisonniers, dont 2 officiers, ont été fait, appartenant au 243^e R. I. qui venait d'être engagé. Un matériel important a été pris, dont plusieurs mitrailleuses et une batterie de 77 enlevée de haute lutte à ses servants.

Le 2 octobre, le régiment doit rester sur place et améliorer ses positions. A la pointe du jour, les compagnies de première ligne tentent de s'emparer de la tranchée d'Aure (nord). Un détachement de la 9^e compagnie prend pied dans la tranchée et ramène un officier prisonnier. A 18 h. 15, après une violente préparation d'artillerie, le 409^e R. I. allemand, venu spécialement pour attaquer, se porte à l'assaut de nos lignes. En certains points, les premières vagues, suivies de forts détachements, se présentent les bras levés, en criant : « Kameraden ! » et veulent profiter de cette ruse pour permettre aux détachements qui les suivent de s'emparer de notre tranchée. Mais les officiers ont éventé cette ruse et font ouvrir un feu violent de mitrailleuses et de mousqueterie qui fauche les colonnes d'assaut.

Une compagnie ennemie entière est couchée sur le parapet, quelques groupes, qui ont réussi à pénétrer dans notre ligne, sont fejetés après un violent corps à corps. Un officier et 5 hommes restent entre nos mains. Ils confirment que nos feux de mitrailleuses ont causé des pertes énormes aux assaillants. Les 2^e et 3^e bataillons maintiennent intégralement leurs positions.

Le 3 octobre, à 5 h. 50, le régiment est dépassé par les 170^e et 174^e R. I. ; puis, vers 13 heures, il se regroupe. Il se porte en soutien face à l'Ouest, derrière la 2^e D. I. U. S., qui a réalisé une grosse avance dans la direction du N.-O. Ce mouvement a pour but de combler l'intervalle qui s'est ouvert par suite de cette avance entre la 2^e D. I. U. S. et le XI^e C. A. qui n'a pu déboucher des tranchées

d'Essen. Vers le soir, tout le régiment est en position au N.-O. de Somme-Py.

Aucun changement jusqu'au 5, où le régiment est relevé et dirigé sur Bussy-le-Château.

Le 6, il va occuper des cantonnements de repos à Omev, Pagny, la Chaussée-sur-Marne, Vésigneul-sur-Marne au S. E. de Châlons.

Au cours de ces journées de combat, nous avons perdu : officiers, 3 tués, 9 blessés. Hommes de troupe : 89 tués, 449 blessés, 11 disparus.

Quelques jours après, le 116^e obtenait sa 3^e citation à l'ordre de l'armée avec le motif suivant :

« Superbe régiment, admirable par sa bravoure et son endurance : Au cours des 5 journées de bataille du 29 septembre au 3 octobre 1918, sous les ordres du colonel Zoppf, a montré, une fois de plus, qu'il était digne de sa brillante réputation et de l'entière confiance témoignée à son égard par le commandement.

« A enlevé dans un superbe élan les positions ennemies puissamment organisées et opiniâtrement défendues, échelonnées sur une profondeur de 3 kilomètres, montrant les plus belles qualités militaires, toujours prêt à se dépenser dans une entière camaraderie de combat. A atteint tous les objectifs, capturant, dans une avance superbe : 425 prisonniers dont 11 officiers, une cinquantaine de mitrailleuses, une batterie de 77 enlevée de haute lutte et un important matériel. A, malgré ses pertes et ses fatigues, repoussé de nombreuses et violentes contre attaques, infligeant de lourdes pertes à l'ennemi et maintenant intégralement les positions conquises. »

Après quelques jours de repos, le régiment quitte ses cantonnements le 14. Il fait route vers le nord et, après avoir stationné à Francheville et à Suipe, arrive le 16 dans la zone de Souain.

CHAPITRE XIII

PÉRIODE DU 18 OCTOBRE 1918 AU 30 OCTOBRE 1918

Le 116^e dans l'Aisne

Embarqués en camions autos le 18 octobre à 7 heures, le régiment débarque le soir à Gueux (ouest de Reims) et y cantonne. Le lendemain, il commence un mouvement vers le nord et le 22, il se trouve dans la situation suivante : Le 2^e bataillon en 1^{re} ligne vers la station de Mizy-le-Comte — 1^{er} bataillon en soutien — 3^e en réserve.

Dans la nuit du 22 au 23 et dans celle du 23 au 24, le 2^e bataillon envoie de fortes reconnaissances qui gagnent du terrain en avant de la station.

Attaque de Saint-Quentin-le-Petit

Le 25 octobre, a lieu une vaste offensive de la V^e armée. Le 116^e est encadré à droite par le 17^e R. I., à gauche par le 10^e R. I. Ses objectifs sont : 1^o Un objectif intermédiaire à 500 mètres sud de la position Hunding ; 2^o La position Hunding avec le village de Saint-Quentin-le-Petit qui y est encastré ; 3^o Eventuellement des objectifs éloignés vers le nord-est. L'attaque est menée par le 1^{er} bataillon, qui a relevé le 2^e dans la nuit du 24. Le 2^e bataillon suit en soutien, le 3^e en réserve. Le 1^{er} bataillon a en ligne, à gauche la 3^e compagnie, à droite la 2^e. La 1^{re} compagnie est en soutien derrière la 2^e, la C. M. est répartie entre les 3 compagnies.

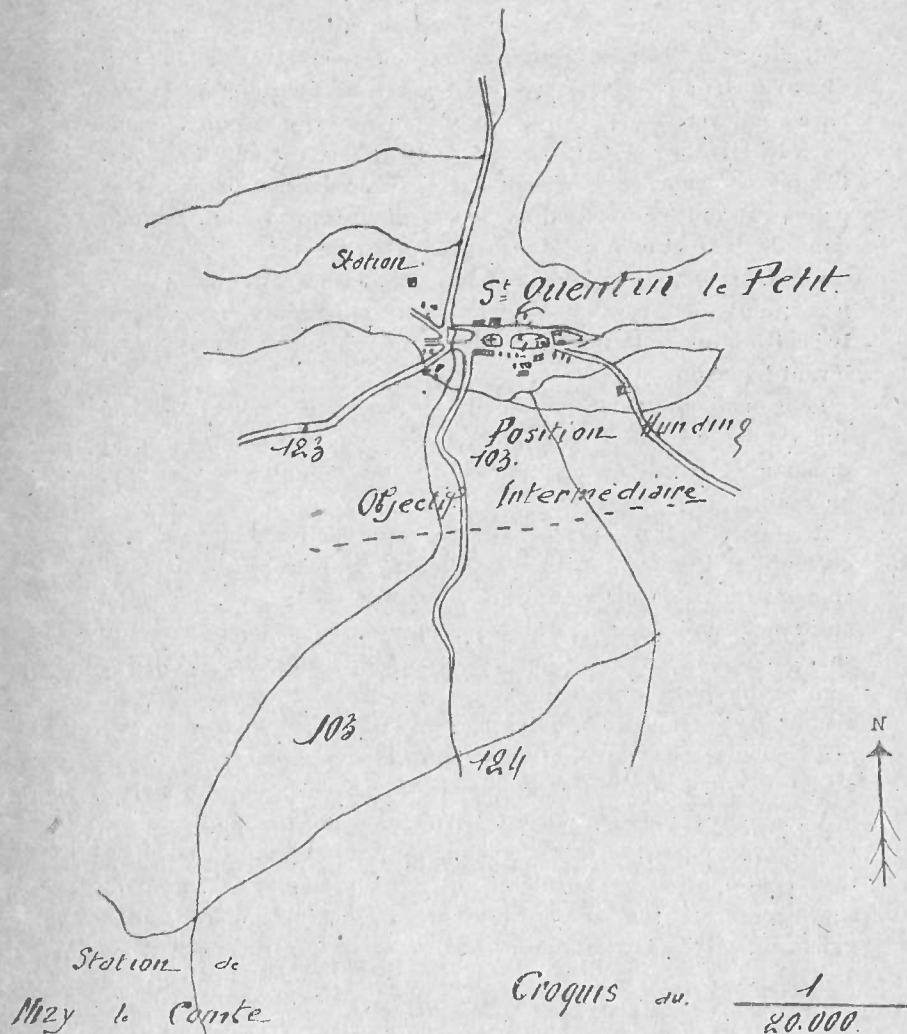
A 7 heures, derrière le barrage roulant, le 1^{er} bataillon se porte en avant dans la position indiquée. Les compagnies de tête atteignent l'objectif à 7 h. 30, ayant dû, au début, accélérer l'allure pour coller au barrage roulant qui avait pris naissance trop loin de la base de départ. Pendant cette progression, la compagnie de droite fait 12 prisonniers. La compagnie de gauche, 15. Les opérations de cette progression préliminaire sont menées contre les avant-postes. D'après les déclarations des prisonniers, ces avant-postes, d'un effectif d'un bataillon (8^e grenadiers de la Garde), devaient se replier sur la Hunding-Stellung en cas d'attaque, mais, pris entre notre barrage roulant et le tir de barrage allemand, la plupart des éléments avancés n'ont pu observer cette consigne et ont résisté sur place.

Attaque du premier objectif :

A 9 heures, la marche est reprise derrière un barrage roulant et avec l'appui de deux sections de chars d'assaut. Le départ est fait de la façon la plus normale, tout le monde à sa place ; les chars d'assaut et les sections alignés comme à la manœuvre. Dès que les compagnies de tête arrivent sur la crête, les mitrailleuses ennemies entrent en action.

Marche de la 2^e compagnie (compagnie de tête) :

Dès que les mitrailleurs allemands commencent à tirer, à 9 h. 15, la section de chars, guidée par le caporal Loussouarn et 2 hommes, dépasse la première ligne de groupes de combat. Une pièce anti-tauck se dévoile à la ferme située sur la route Saint-Quentin-Banogne. Les chars d'assaut, suivis de la première ligne de groupes de combat, descendent dans les ravins situés entre les cotes 103 et 87. La deuxième ligne de groupes de combat suit à 150 mètres. En s'engageant dans le ravin, deux chars d'assaut sautent, proba-



Servant à l'étude de l'attaque du 116^e sur S^t QUENTIN le PETIT.

blement atteints par le canon anti-tancks (aucune trace de mine n'ayant été trouvée à cet emplacement).

Une demi-section d'infanterie qui suivait l'un des chars est détruite ; un troisième char culbute en descendant dans le fossé du ravin. L'infanterie arrive sur les fils de fer couvrant la tranchée à enlever, constate que le réseau est intact et que, d'autre part, le terrain est trop abrupt pour permettre aux deux chars restant de franchir le réseau sur l'axe de marche fixé à la compagnie. Devant cette situation, le sous-lieutenant Simon, commandant de la section de tête, se précipite sur les défenseurs du chemin, masqué derrière une barricade, et les attaque à la grenade ; un violent combat s'engage, la 2^e compagnie a deux hommes tués et 5 blessés. Devant la violence de l'attaque, les allemands lèvent les mains.

Le sous lieutenant Simon continue, se jette dans la tranchée sud de la position Hunding, y engage un combat très dur à la grenade, et réduit l'un après l'autre tous les îlots de résistance ennemis.

Au bout de trois quarts d'heure, toute la tranchée est prise, et toute la compagnie de mitrailleuses qui l'occupait, avec son commandant de compagnie, tombe entre nos mains. Le canon anti-tancks, précédemment signalé, est capturé également avec tout son personnel servant : 26 prisonniers et 4 officiers, dont 1 tué, sont capturés. La tranchée est occupée par la 2^e compagnie et la section de mitrailleuses, qui avait suivi pas à pas la progression.

Le commandant de la 2^e compagnie fait rechercher la liaison avec le 17^e R. I., qui est arrêté par les fils de fer à notre droite.

A 16 heures, une section est portée en avant par infiltration et vient prendre position sur le chemin de terre orienté E. O. qui se trouve au nord de la tranchée Hunding. Un officier et 7 hommes sont encore pris ; la liaison est assurée avec la première compagnie, qui, à 12 h. 30 a réussi à prendre possession de la partie est du village.

Au cours de cette attaque, plusieurs officiers gradés et soldats se font remarquer par leur bravoure. Le caporal Loussouarn mérite une place à part pour sa brillante conduite. Devançant le char du chef de la section des tancks, sans souci des balles dirigées sur cet engin et qui sifflent autour de lui, il désigne du doigt, au chef de la section de chars, les mitrailleuses allemandes qui se relèvent. Les mitrailleurs allemands résistent d'ailleurs avec opiniâtreté. debout, mitraillant à bout portant nos chars et nos hommes.

A 9 heures, la 3^e compagnie, appuyée par 4 chars d'assaut, se met en marche vers le premier objectif et est accueillie immédiatement par des feux de mitrailleuses extrêmement intenses. De-

vant la difficulté de progresser en terrain découvert, son capitaine commande d'utiliser le lit d'un ruisseau en y faisant des bons rapides et en tirant.

A 50 mètres des premières maisons de Saint Quentin, il devient tout à fait impossible d'avancer. Avec l'aide des trois tancks qui lui restent, le capitaine lance sa compagnie vers la route de la cote 123 à l'ouest du village et y arrive d'un seul bond ; mais, de là, il est encore impossible d'avancer : un nid de mitrailleuses, entouré de fils de fer, tire les hommes à 15 mètres et tous les chars sont hors de combat. Le 31^e R. 1, à notre gauche, est lui-même arrêté sur cette route et ne cherche plus à progresser.

Cette situation se prolonge jusqu'au moment où le chef de bataillon ayant donné l'ordre au capitaine de la 1^{re} compagnie (compagnie de soutien) de se jeter dans le village. Une section de la 1^{re} compagnie réussit à progresser et à faire taire les mitrailleuses qui étaient dans les maisons et à s'installer à 150 mètres au nord du village.

Le capitaine commandant la 3^e compagnie peut alors achever sa progression et vient s'installer à 50 mètres de la station.

L'objectif est atteint à 12 h. 15. Dix prisonniers sont faits au cours de cette progression. A signaler particulièrement, à la 3^e compagnie, la belle conduite du caporal Crapin et d'autres soldats et gradés.

A 9 heures, la 1^{re} compagnie se porte en avant dans les traces de la 2^e compagnie. Voyant la compagnie de gauche (3^e) arrêtée devant le village, alors que la compagnie de droite (2^e) réussit à progresser, le capitaine commandant la compagnie, pensant que son appui serait plus utile vers la gauche, abandonne la marche dans le sillage de la 2^e compagnie (compagnie de droite) et se rapproche de la compagnie de gauche.

Au reçu de l'ordre donné par le chef de bataillon de se jeter dans le village de Saint-Quentin, une section, comme il est dit plus haut, réussit à atteindre son objectif au nord de l'église ; son chef, l'adjudant Barrier, fut grièvement blessé au cours de cette opération et mourut peu de temps après. Les deux autres sections abordèrent le village, la première par la route de Berthaucourt, la deuxième par les vergers aboutissant à l'église. D'un seul élan, la compagnie traverse le village, le fouille, le nettoie, expédie à l'arrière 38 prisonniers et s'installe sur son objectif. Le 1^{er} bataillon est monté en ligne avec 250 fusils, et, en raison des pertes subies pendant l'attaque, le chef de bataillon demande au commandant du 3/116^e l'appui de ses compagnies, réduites d'ailleurs, elles aussi, à quelques hommes. Les 5^e et 7^e compagnies viennent

étayer l'occupation du village de Saint-Quentin jusqu'au lendemain 26, au moment où le 2/116^e a été regroupé par son chef.

Au cours de la progression, devant le premier objectif, les canons J. D. n'ayant plus de munitions, le chef de section emploie au mieux son canon de 37, il appuie le mouvement de la 3^e compagnie, démolit une mitrailleuse située à flanc de coteau sur les pentes S.-E. de la cote 123, qui gênait la progression. Installé ensuite sur le front tenu par la 1^{re} compagnie, le canon de 37 démolit, le soir du 25, une mitrailleuse, au nord de Saint-Quentin, et un canon revolver, situé vers la cote 127. Le succès remporté par le 1/116^e est des plus remarquables. Il s'avance contre des tranchées et une localité puissamment organisées et abondamment pourvues de mitrailleuses. Cette progression s'est faite par les pentes et le fond du Ruisseau, alors que, sur les crêtes tenues par l'ennemi, les régiments voisins ne progressent que beaucoup plus lentement jusqu'aux fils de fer de la « Hunding-Stellung ».

Les défenseurs de la position avaient pour mission de tenir coûte que coûte et leur opiniâtreté à résister a montré que cet ennemi, le 8^e grenadiers, n'était nullement démoralisé et que seule la vaillance de nos troupes a eu raison de son énergique résistance.

Le 1/116^e capturait, dans Saint-Quentin-le-Petit, plus de 40 mitrailleuses, 1 canon anti-tanck et un matériel important.

Malheureusement le 1^{er} bataillon a payé cette glorieuse journée par des pertes sérieuses, dont la plus sensible est la mort de son meilleur sous-officier, l'adjudant Barrier, de la 1^{re} compagnie.

L'adjudant Barrier était un modèle de sang froid et de bravoure. Plein d'entrain à l'attaque, il était calme et souriant sous les plus durs bombardements, réconfortant ainsi le moral de ses hommes qui l'aimaient beaucoup. L'adjudant Barrier avait été médaillé militaire pour sa belle conduite au combat de Bussiares. Plus tard, il s'est encore distingué aux affaires de juillet et août dans le sous-secteur Aubérive.

Le 25 octobre, la 1^{re} compagnie a pour mission de fouiller le village de Saint-Quentin-le-Petit. Elle se trouve arrêtée par de violents feux de mitrailleuses, l'adjudant Barrier n'hésite pas à se lancer à la tête de sa section en criant : « En avant, il faut y aller, » et, dans un élan superbe, il réussit à atteindre les premières maisons du village où il tomba mortellement blessé.

Son exemple et son avance permirent aux autres sections de progresser à leur tour et d'assurer l'enlèvement du village.

Opérations du 2^e bataillon :

Dans la nuit du 24 au 25, la 7^e compagnie, relevée par une compagnie du 1^{er} bataillon (3^e compagnie), qui doit former le bataillon d'attaque le lendemain matin, vient à la station rejoindre les

autres unités du 2^e bataillon. Le 2, au matin, pendant la préparation d'artillerie, commencée à 6 heures, le 2^e bataillon est violemment bombardé par l'artillerie ennemie et subit quelques pertes. Il quitte ses emplacements, vers 9 heures 30, pour suivre, comme bataillon de soutien, le 1^{er} bataillon d'attaque, qui a débouché de sa base de départ à 7 heures.

La 6^e compagnie doit détacher deux sections d'infanterie qui, réunies à une demi-compagnie et à deux sections de mitrailleuses du 31^e R. I., doivent former un détachement de liaison entre la 10^e et la 170^e D. I., sous le commandement d'un officier du 116^e. La 6^e compagnie, qui fournit également des coureurs, se trouve réduite à 5 gradés et soldats, marche en réserve avec la section de commandement de la compagnie et une section en réserve de bataillon.

Le 2^e bataillon se porte successivement sur la base de départ (crête 103-124) puis sur l'objectif intermédiaire (carrière à 300 m. de la cote 87) lorsqu'à 9 heures, le bataillon d'attaque se porte à l'assaut du 1^{er} objectif. Pendant la première partie de cette progression, le chef de bataillon (commandant Stephanopoli) est tué à son poste d'observation, quelques blessés tombent sous le feu de l'artillerie.

Vers midi, le commandant du 1/116^e demande le renfort des 5^e et 7^e compagnies pour les engager au nord de Saint-Quentin-le-Petit avec mission d'assurer la liaison des 1^{re} et 3^e compagnies, qui ont atteint respectivement les lisières nord est et nord-ouest du village et de le nettoyer. La 5^e compagnie pousse en avant deux sections, les 1^{re} et 3^e sections, qui abordent le village de St-Quentin par les lisières est et sud-est.

La 1^{re} section, en abordant le village à l'est, est soumise à un feu violent de mitrailleuses partant de la cote 137. Elle est rejointe, à hauteur de l'église, par la 3^e section, qui a capturé 35 prisonniers. Les deux sections ont eu à lutter contre un ennemi qui se défend opiniâtrement, ayant reçu l'ordre de tenir à tous prix, et qui espère, en prolongeant sa résistance, être dégagé par une contre-attaque des siens. Ce n'est que sous les coups de nos grenades qu'ils font « Kameraden ! »

Pendant que la 5^e compagnie nettoie Saint-Quentin-le-Petit, par sa partie est, la 7^e doit nettoyer la partie ouest et se relier avec la 3^e compagnie. Elle se porte sur la lisière sud du village avec deux sections en première ligne et une section en soutien, appuyée par une section de mitrailleuse. Une patrouille, commandée par un sergent, précède la compagnie et évente les nids de mitrailleuses, sous une grêle de balles faisant l'admiration des sections. De nombreuses mitrailleuses, placées sur la route à l'ouest du village

(dans le sous-secteur du 31^e), fauchent le terrain à parcourir et contraignent à procéder par bonds et par infiltration jusqu'à l'entrée du village. La compagnie nettoie alors la partie ouest de ses défenseurs. Le nettoyage du village terminé, les 5^e et 7^e compagnies atteignent les lisières nord et nord ouest de Saint-Quentin-le-Petit et vont s'établir dans les vergers situés au nord, à environ 50 mètres au sud du chemin de terre parallèle à la lisière et aux abords de la station. Elles y parviennent sous un feu violent de mitrailleuses et d'un canon-revolver et s'y installent tant bien que mal, recherchant la liaison avec les 1^{re} et 3^e compagnies.

La première section de la 5^e compagnie engage le combat avec un groupe de deux mitrailleuses, commandé par un officier, et, au bout de 20 minutes, parvient à les neutraliser avec ses V. B. et ses F. M. La liaison est obtenue entre la 3^e compagnie, qui est à l'ouest du village, et la 7^e, et entre la 5^e et la 1^{re} compagnie, qui est à l'est du village, 5^e et 7^e compagnies sont elles-mêmes en liaison intime. Elles s'installent sur l'objectif conquis en creusant des trous individuels; les hommes travaillent couchés, car l'ennemi occupe une tranchée qui les domine et voit tous leurs mouvements. Les pertes sont assez sérieuses et nécessitent l'arrivée de renforts. Le lieutenant Grégoire, commandant la 5^e compagnie, est mortellement blessé à ce moment. Il pousse sa dernière section en avant, la 2^e section. Celle-ci, déjà éprouvée au cours de sa progression, rejoint les 1^{re} et 3^e compagnies sur leurs emplacements, sous une pluie de balles et de grenades qui lui cause de nouvelles pertes. Mais les 5^e et 7^e compagnies sont maintenant solidement installées sur leurs positions conquises et parviennent à se maintenir dans cette position en flèche à 80 mètres de la tranchée ennemie qui les domine et les couvre de ses feux, tandis que les éclats de projectiles de 220, dont l'ennemi couvre le village de Saint-Quentin, parviennent jusqu'à leur emplacement. Grâce à leur vaillance, à leur opiniâtreté à se maintenir, leur ténacité à conserver leur conquête, grâce au concours que leur apportent les compagnies voisines du 1^{er} bataillon (1^{re} et 3^e), elles repoussent, vers 3 heures du matin, une forte contre-attaque ennemie précédée d'un fort bombardement par grenades. L'ennemi se venge de son échec en bombardant de nouveau Saint-Quentin avec des obus de gros calibres.

Pendant les brillantes actions des 5^e et 7^e compagnies, le détachement de liaison fourni par la 6^e compagnie a exécuté sa mission dans les conditions suivantes : il se porte en avant à l'heure de l'attaque (7 heures) et à gauche du bataillon d'attaque, capture, au cours de sa progression vers l'objectif intermédiaire, des mitrailleuses ennemies avec leurs servants; facilitant ainsi la pro-

gression du bataillon d'attaque. Sa marche en avant est arrêtée par des feux nourris de mitrailleuses qui l'empêchent de franchir la crête au sud de la route de Saint-Quentin-le-Petit-Cote 123. Son chef exécute alors un mouvement par sa droite, chassant des mitrailleuses ennemies placées sur la route précitée et atteint la sortie N.-O. du village. Mais le 31^e R. I. n'ayant pu atteindre son objectif, les fils de fers étant intacts, le détachement de liaison, pour couvrir le flanc de la 170^e D. I., revient sur la route de Saint-Quentin-le-Petit-Cote 123, s'y organise défensivement et s'y maintient malgré une violente réaction de l'artillerie ennemie.

Ordre d'opérations du 3/116 :

Le 24 octobre, le 3^e bataillon stationnait dans le bois au N.-E. de la ferme Plesnoy, en 3^e ligne. Il quittait son bivouac à 23 h. pour aller occuper la base de départ suivante :

9^e compagnie, pentes S. de la cote 101 (S.-O. de Nizy-le-Comte); 11^e compagnie, 600 m. N.-E. de la ferme Mouchery; 10^e compagnie, chemin de terre de la Mouchery à Lor; la C. M. répartie entre les 3 compagnies. Le 25 octobre, le 5^e bataillon doit suivre en réserve comme bataillon de troisième ligne en marchant dans le sillage du 2^e bataillon (de soutien). Il est formé avec deux compagnies en première ligne (9^e à droite, 11^e à gauche) et une compagnie de soutien (10^e) derrière la compagnie de gauche. Il est chargé, au cours de sa progression, de maintenir avec soin ses liaisons avec les deux régiments voisins : avec le 31^e R. I. à l'ouest, le 17^e R. I. à l'est, et de couvrir éventuellement les flancs du 116^e R. I.

Progression du bataillon :

A 10 h. 45, le 3^e bataillon occupait les emplacements suivants : sur le ruisseau de Nizy-le-Comte, la 9^e étant entre la situation et le boqueteau à l'est de cette section; la 11^e compagnie était au N. de ce boqueteau, la 10^e compagnie sur le ruisseau au S.-O. du même boqueteau.

A 11 heures, le bataillon faisait un premier bond, puis, à 11 h. 40, un deuxième bond, qui amenait la 2^e compagnie dans le ravin au sud de la cote 103 (objectif intermédiaire), les autres compagnies étant échelonnées en arrière vers la gauche. La progression se fait normalement en utilisant les rares cheminements du terrain découvert et par petits groupes.

A 11 h. 45, le 3^e bataillon prend ses dispositions pour se porter sur le 1^{er} objectif d'où il doit être en mesure d'exécuter un passage de ligne à 12 h. 30 prévu par l'horaire, de manière à dépasser le 1^{er} bataillon et marcher sur le 2^e objectif.

Les 9^e et 11^e compagnies sont poussées en avant derrière le 1^{er} bataillon, qui a gagné le 1^{er} objectif et qui, renforcé déjà par des unités du 2^e bataillon, s'y bat avec une ardeur et une bravoure

qui enthousiasme le 3^e bataillon non encore engagé. Les régiments voisins, le 31^e et le 17^e R. I., ont progressé plus lentement et, par suite, le front tenu par le 116^e R. I. est devenu énorme (le front du régiment avait déjà lui-même plus de 1.300 mètres).

Le 3^e bataillon du 116^e se trouve être placé ainsi à hauteur des éléments de tête de ces régiments voisins et des trous assez considérables se sont formés entre eux et le 116^e.

Le 3^e bataillon, en se portant en avant, est ainsi appelé à boucher les brèches dangereuses pour les flancs du régiment. La 11^e compagnie, à gauche, est amenée à jeter successivement deux sections vers le 31^e R. I. pour arrêter l'ennemi qui paraît vouloir contre-attaquer vers l'ouest de Saint-Quentin-le-Petit. Les deux sections de la 11^e compagnie ouvrent un feu violent de neutralisation sur des éléments ennemis, appuyés de mitrailleuses, et des reconnaissances poussées en avant pour reconnaître le terrain. Les reconnaissances sont reçues par des feux violents de mitrailleuses ennemies placées au N.-E. du village, qui n'est pas encore complètement nettoyé. La tranchée ennemie est fortement occupée.

En raison de la situation générale, l'ordre parvient en ce moment de regrouper les compagnies du bataillon dans les tranchées au sud, en liaison avec les régiments voisins, et de reprendre l'attaque dans des conditions qui seront fixées lorsque le village sera entièrement nettoyé par les éléments du 1^{er} et 2^e bataillons.

Il est 14 heures, le nettoyage et la conquête définitive du 1^{er} objectif se poursuivant, les 9^e et 11^e compagnies se tiennent prêtes à soutenir les 1^{er} et 2^e bataillons, complètement occupés à cette mission et à maintenir la liaison avec les régiments voisins. On a l'impression que l'ascendant pris sur l'ennemi est considérable, et, grâce à cette supériorité, on arrive à s'emparer de l'objectif, dont l'étendue n'est guère en proportion avec l'effectif engagé, et à l'organiser.

A la nuit, le 2^e bataillon est regroupé au sud de Saint-Quentin-le-Petit : la 9^e compagnie dans la dépression vers la cote 103 ; la 11^e dans les boqueteaux de la dépression plus au sud ; la 10^e au sud de la cote 103.

Le 116^e s'est emparé, le 25 octobre, d'une partie formidablement organisée de la *Hunding-Stellung* et opiniâtrement défendue.

Le sous-lieutenant Simon, de la 2^e compagnie, a pris une part glorieuse à ce succès ; avec sa section, il a attaqué une tranchée garnie de mitrailleuses en action, ne se laissant pas rebuter par les obstacles, par la défense de l'ennemi ni par les pertes éprouvées subitement. Au moment critique, il a enlevé ses hommes avec un entrain et un courage extraordinaires au cri de : « En avant ! » La tranchée ennemie fut également prise et tous ses

occupants avec les officiers faits prisonniers. Pendant la même affaire, il y a lieu de citer la belle conduite du caporal Laroche. Au cours de l'assaut donné aux tranchées ennemies, alors que sa section venait de déboucher en terrain découvert et balayé par des mitrailleuses, il a donné un bel exemple de courage en poussant, avec son lieutenant, le cri de : « En avant. » Il a franchi les fils de fer barbelés sous un feu violent et meurtrier, et a ainsi contribué pour une grande part au succès de l'opération. Le caporal Laroche en a été récompensé par une citation à l'ordre de l'armée.

Le nombre de prisonniers capturés par le 116^e R. I., dans la journée du 25, atteignait 150 ; en outre, une cinquantaine de mitrailleuses, un canon de 77 anti-tancks, servi par un officier et 6 hommes et enlevé de haute lutte, restaient entre nos mains.

Deux gros dépôts à munitions et matériel contenant des approvisionnements étaient conquis.

Les pertes du régiment atteignent à peine : 150 hommes hors de combat. Toutefois, parmi les officiers nous avons à déplorer deux pertes très sensibles : le chef de bataillon Stephanopoli, commandant le 2/116^e, et le lieutenant Grégoire, commandant la 6^e compagnie. Blessé à Orfeuil, le commandant Stephanopoli rentrait d'évacuation le 20 octobre et prenait aussitôt la tête de son bataillon. Il dirigeait les opérations des 23 et 24 avec sa bravoure et son calme habituels, et le 25, il était atteint d'un éclat d'obus à son poste de combat, au moment où il dirigeait la progression de son bataillon. Au cours de cette action, le lieutenant Grégoire était aussi mortellement atteint et trouvait, à la tête de sa compagnie, une mort digne du magnifique soldat qu'il avait toujours été.

Le chiffre peu élevé de ces pertes, disproportionnées avec la résistance éprouvée et l'effort fourni, s'explique par la résolution et l'élan admirables avec lesquels nos soldats se sont portés en avant, et le sang-froid et l'habileté de leurs chefs qui ont su prendre les résolutions rapides que nécessitaient les circonstances.

En débouchant de la lisière nord du village, l'infanterie trouve devant elle un réseau de fils de fer intact, défendu par une tranchée qui était ignorée, n'étant pas marquée sur le plan directeur. Deux feux flanquants l'obstacle empêchent toute progression. Les hommes ne pensent pas à se retirer. Attirés par l'abri protecteur offert par les maisons et murs de la lisière nord du village, ils se cramponnent à l'adversaire et creusent leurs trous individuels à une cinquantaine de mètres de la tranchée ennemie, qui, pourtant, la domine, et s'y maintiennent malgré les jets de grenades. Mais cette opiniâtreté à maintenir l'ennemi à la gorge devait éviter à nos hommes des pertes sévères : les allemands n'osent déclancher

leur tir d'artillerie sur eux, de crainte d'atteindre les leurs. Ils s'acharnent à concentrer leurs projectiles de tous calibres et le feu des minens sur le village même que nous n'occupons pas et ne causant que des pertes légères à nos hommes.

Le soir du combat, le commandant du 1^{er} bataillon déclarait : « Je reconnaissais la valeur de nos hommes et je savais que je pouvais compter sur eux, mais leur bravoure, leur ardeur a dépassé toutes nos espérances. Ils se sont portés en avant avec le même ordre, le même calme qu'à la manœuvre. Ils m'ont enthousiasmé ! » et le commandant de la compagnie des chars exprimait ensuite, par lettre au colonel, la fierté que ses officiers et lui ont éprouvé d'avoir partagé quelques instants le magnifique labeur du régiment. Ils conserveront une impression de réelle admiration pour sa ténacité et son ardeur, et n'oublieront jamais l'aide fraternelle que les soldats du 116^e ont portée à leurs chars et à leurs équipages.

Le 26 octobre, les 5^e et 7^e compagnies sont retirées de la 1^{re} ligne. La 5^e est ramenée dans les carrières de la cote 103 ; la 7^e, à l'est de la cote 87, où tout le bataillon a reçu l'ordre de se regrouper pour constituer une réserve disponible pour la défense du village ; ce mouvement se fait sans pertes, quoique exécuté entre 7 et 8 heures. Les 2 compagnies ont montré pendant cette attaque de brillantes qualités manœuvrières et guerrières, bien que très fatiguées par trois jours de reconnaissance et d'occupation d'un sous-secteur non organisé (22, 23, 24 octobre).

Le 1^{er} bataillon reste seul sur les positions conquises et en maintient l'intégrité.

Les 17^e et 31^e R. I. ont reçu l'ordre de se reporter à l'attaque du 1^{er} objectif qu'ils n'ont pu enlever la veille. Le 3^e bataillon doit prendre ses dispositions pour déboucher du 1^{er} objectif lorsque les deux régiments voisins en débouchent eux-mêmes pour se porter à l'attaque du 2^e objectif.

Les régiments voisins se portent à l'attaque à 9 heures, le 17^e appuyé par les chars. Le commandant de la 9^e compagnie, voulant profiter de la protection du tir de préparation d'artillerie pour gagner la base de départ par infiltration, commence son mouvement à 8 heures et réussit à s'installer, malgré le terrain d'approche fortement battu par les mitrailleuses ennemies.

A 9 heures, le 17^e se porte en avant, précédé par les chars. Il traverse les fils de fer, mais les chars sont pris à partie par des canons anti-tancks. Certains prennent feu et ceux qui échappent à la destruction se replient entraînant l'infanterie dans leur retraite. Le commandant de la 9^e compagnie se maintient sur sa base de départ pour couvrir le flanc droit du 116^e compromis par ce mouvement en arrière et maintient la liaison avec le 17^e R. I. Il y reste

jusqu'à la nuit. A l'ouest, la 11^e compagnie s'est portée à la lisière nord de Saint-Quentin, où elle reconforte par sa présence les occupants de cette partie du village dont l'effectif est disproportionné avec le front à tenir. De ce côté, l'attaque du régiment voisin, le 31^e R. I., ne réussit pas, quoiqu'il eut poussé des effectifs à l'ouest de Saint-Quentin avec l'intention de déborder son objectif en passant sur le terrain conquis par le 116^e. La 11^e compagnie reste sur son emplacement jusqu'à la nuit. Des reconnaissances, qu'elle pousse vers la tranchée nord du village, sont accueillies par des feux violents.

Le 3^e bataillon est regroupé, dans la nuit du 26 au 27, sur ses emplacements de la veille. Le 1^{er} bataillon se maintient dans le village de Saint-Quentin, malgré le bombardement intense de l'ennemi par obus explosifs de tous calibres, toxiques et minens, malgré une position en flèche dominée de toutes parts par les tranchées ennemies tenues par un adversaire agressif.

Le 2/116^e conserve les mêmes emplacements.

Le 28 octobre, le régiment reste encore toute la journée sur ses positions. La journée est marquée par une grande activité de l'artillerie ennemie.

Le village de Saint-Quentin, les arrières et particulièrement le P. C. du colonel, à la station de Nizy-le-Comte, sont violemment bombardés.

Dans la nuit du 28 au 29, le régiment est relevé par le 307^e R. I. La relève est gênée par le tir de l'ennemi qui contient beaucoup d'obus à arsine. La 9^e compagnie est prise sous le feu, en passant à la ferme Mouchery, et subit quelques pertes.

Après la relève, les bataillons se regroupent dans les bois près de la ferme Fresnoy. Tout le régiment fait une grande halte dans ces bois. Après avoir mangé la soupe, la C. H. R. et les bataillons se dirigent sur la ferme Merlet (près d'Aguilcourt), où ils arrivent, le 29, entre 7 et 9 heures.

Le régiment s'est couvert de gloire à ces dernières affaires. La position Hunding était redoutable, les régiments voisins se sont arrêtés devant les fils de fer, et seul le 116^e s'empare de son objectif, Saint-Quentin-le-Petit, qui lui avait été spécialement assigné parce qu'il était le plus puissamment organisé et défendu. Hommes et cadres ont fait preuve d'un élan merveilleux. Grâce à leur ténacité dans l'effort, dans la bravoure, dans le mépris de la fatigue et de la mort, les Bretons du 116^e ont réussi une fois de plus à vaincre la résistance obstinée de l'adversaire.

Alors que les régiments de droite et de gauche ne réussissent pas à déboucher de leurs tranchées, le 116^e enlève brillamment son objectif et, le 25 au soir, la conquête de Saint-Quentin-le-

Petit, est définitive avec, au tableau, de nombreux prisonniers, des mitrailleuses, un canon anti-tancks et, par terre, un grand nombre de boches qui ne reverront plus la Germanie par la grâce de nos baïonnettes.

Le 116^e termine la campagne sur cet exploit qui lui vaut une quatrième palme avec la citation suivante à l'ordre de la V^e armée.

« Le 116^e régiment d'infanterie :

« Le 25 octobre, sous les ordres du colonel Zopff, s'est élancé à l'assaut du village fortement organisé de Saint-Quentin-le-Petit et des tranchées avoisinantes de la position Hunding. Sous un feu intense de mitrailleuses et sous un barrage nourri d'artillerie, a traversé plusieurs réseaux de fils de fer et conquis, maison par maison, le village de Saint-Quentin-le-Petit, malgré une résistance acharnée de l'ennemi. A capturé 150 prisonniers, une cinquantaine de mitrailleuses, un canon de 77 anti-tancks. Malgré la fatigue des journées précédentes, les pertes éprouvées, les efforts répétés de l'adversaire pour lui reprendre ses conquêtes, s'est maintenu victorieusement sur la position conquise. »

Le 30 octobre, le régiment atteint ses cantonnements de repos : Trigny, Châlons-sur-Vesle, Chenay et Merfy.

CHAPITRE XIV

PÉRIODE DU 31 OCTOBRE 1918 AU 19 JUILLET 1919

Jusqu'au 15 novembre, le régiment occupe les mêmes cantonnements. C'est là que, le 11 novembre, la nouvelle de l'Armistice vient l'atteindre.

Le 15, le 116^e se porte à Aumenancourt où il stationne jusqu'au 21.

Le 21, commence un mouvement par étapes vers le nord. Par Tagnon, Rethel, Le Chesne, Sedan, Bouillon, Bertrix et Freux le régiment arrive, le 29 novembre, dans la région de Bastogne et cantonne à Gérumont, Tillet, Tonny et Amberloup (Belgique).

Le 28 décembre, le général Maistre, commandant le groupe d'armées du centre, remet au Drapeau du 116^e la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire.

Le 30, on apprend que la 170^e D. I. est dissoute et que le 116^e doit rejoindre son ancienne D. I., la 22^e.

Le 31, le régiment se met en route pour rejoindre la 22^e D. I. et, par Freuz, Longlier, Meix-devant-Virton, arrive dans la région de Montmédy où il stationne à partir du 6, occupant les localités de Velonnes, Bazeilles, Epieds. En cours de route, le colonel a reçu la lettre suivante du général commandant la 170^e D. I.

« Au moment où le 116^e quitte la 170^e D. I., je tiens à exprimer au colonel, aux officiers et aux soldats de ce régiment magnifique, ma fierté de l'avoir eu sous mes ordres et l'émotion que j'éprouve de m'en séparer.

« Le 116^e est entré dans la 170^e D. I. avec une réputation établie et un Drapeau déjà chargé de Gloire. On le connaissait comme un de ces régiments bretons disciplinés et fidèles, dévoués et tenaces, à qui l'on peut confier les missions les plus lourdes et où l'héroïsme est atteint sans effort.

« Pendant 18 mois que vous avez passés à la 170^e D. I., vous n'avez connu que des succès, sur l'Aisne, en Champagne, à Aubérive, à Somme-Py, à Saint-Quentin-le-Petit ; malgré les fatigues, malgré les pertes, vous n'avez jamais cédé un pouce du terrain qui vous était confié et vous avez fait reculer l'ennemi toutes les fois que vous l'avez attaqué. Après 4 années de dures campagnes, vous avez brillamment gagné en moins de 6 mois, au pas de charge, la fourragère verte, puis la fourragère jaune. « Le 116^e est un régiment sans peur et sans reproche. »

« Je m'incline devant vos morts qui sont tombés pour l'honneur du régiment.

« Je salue votre drapeau glorieux. En lui disant adieu, je lui adresse, au nom de la division toute entière, l'hommage de notre respect, de notre admiration, de notre reconnaissance. »

Le 15 janvier 1919, le 1^{er} bataillon se rend à Longuyon, où, le 3^e bataillon va le rejoindre le 27.

Le 3 février, un bataillon du 116^e est désigné pour se rendre à Luxembourg pour assurer la garde d'honneur au Quartier Général du Maréchal Foch. Le colonel, l'E.-M. et la C. H. R. s'y rendent également. Le 5 février, les éléments du 116^e font leur entrée à Luxembourg, musique en tête, drapeau déployé, au milieu des acclamations des habitants. Les troupes défilent devant le général de La Tour, gouverneur de la place, le général Destiker, du G. Q. G., et les notabilités de la ville, au son de la marche militaire : « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine. » Le bataillon et la C. H. R. se forment en carré sur la place d'Armes. Un vin d'honneur est offert aux officiers par la municipalité, à l'hôtel de ville.

Le 24 le 3^e bataillon se porte sur Cons-Lagrandville, et, le 26, le 2^e bataillon fait mouvement sur Longwy.

Aucun changement jusqu'au 7 avril, où les 2^e et 3^e bataillons vont cantonner dans la région de Montmédy, à Avioth et Ecouviez.

Le 22 avril, tout le régiment embarque et arrive, le 24, à Nantes. Les bataillons stationnent à Orvault, La Chapelle-sur-Erdre, Sauteron.

Le régiment reste dans cette région jusqu'au 19 juillet 1919, date à laquelle il rentre à Vannes, accueilli par les acclamations de la population.

Telle est, dans un court résumé, l'histoire du 116^e régiment d'infanterie pendant la Grande Guerre. Ceux qui l'ont vécue seront toujours fiers d'avoir porté le n° du régiment et les générations futures pourront y puiser des leçons d'énergie, de courage, d'héroïsme qui sont dans la tradition du soldat Breton.



LISTE NOMINATIVE

DES

*Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats du 116^e R. I.
tués à l'ennemi ou morts de leurs blessures*

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
OFFICIERS				
Andréani François-Xavier.	1903	Lieut.	26 4 18	Amb. 3/18. S. P. 152.
Bardot Nicolas-François...	10	Capit.	13 7 16	Amb. 237. S. P. 162
Baron Charles.....	07	S. lieut.	9 6 18	Marigny-s. Orxois(Aisne)
Bartholi Toussaint.....		Lieut.	2 10 14	Hamel.
Belz Henri.....	00	—	10 8 17	Fayet.
de Blois Robert-M -Adrien	12	—	9 5 16	Ballécourt (Verdun)..
Bondu Octave-Françis.....	11	—	25 9 15	Perthes-les-Hurlus.
Le Bot Jean-Marie.....	10	S. lieut.	4 4 17	Missy-sur-Aisne.
Bourguet Samuel.....	1884	L.-col.	25 9 15	Perthes-les-Hurlus.
Coué Victor-Jean-Marie... 1902		Capit.	29 10 18	
Coustis de la Rivière M ^{ie} -N..	14	S.-lieut.	29 9 17	Chemin des Dames.
Daniel Louis-Joseph.....	07	—	1 5 17	Vaucher (Aisne).
Dejean Etienne-Joseph....	03	Lieut.	29 9 15	Perthes-les-Hurlus.
Le Duigou Etienne-P.-M...	10	S.-lieut.	2 10 18	Somme-Py.
Edy Maurice-Louis.....	13	—	20 4 17	Amb. 12/20 OEuilly (Aisne).
Fichoux René Louis-Marie	—	Lieut.	29 4 17	Vaucher.
Galnon François-Marie....	09	S.-lieut.	16 7 18	Aubérive.
Géhanno Arthur Joseph... 04		Lieut.	26 9 15	Croix en Champagne.
Grandjean Georges.....	14	—	11 8 17	Ambulance 11/17.
Grégoire Florimond-Pierre	1897	—	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Guillard Emmanuel.....	1915	S.-lieut.	6 5 17	Vaucher (Aisne).
Guillemartel Pierre-L....	14	—	29 9 18	Somme-Py.
Guillon Marcel.....	18	—	2 10 18	Somme-Py.
Huguen Alfred-Victor....	14	—	2 4 15	Authuille.
Humbert Maurice-Joseph.. 1898		Lieut	22 9 18	Ferté Vidame.
Jaclot Charles.....	91	—	13 10 16	Villers-en-Liau (Haute-Marne).
Limosin René.....	97	Capit.	25 9 15	Tahure.
de Maillard Albéric-René.. 1900		—	23 8 14	Maissin.
Malenfant Henri-Juste.... 1893		Lieut.	29 10 18	Hôpital 34 à Troyes.
Martin Louis-Marie-Vincent	—	Capit.	29 8 16	Cormicy (Marne).
Masson Pierre-Ludovic....	91	S.-lieut.	1 10 15	Croix en Champagne.
Mély Ernest.....	1904	Lieut.	26 8 14	Saint-Aignan.
Le Mentec Jean-Louis....	11	S.-lieut.	25 9 15	Perthes-les-Hurlus.
Mercier Emile.....	1894	—	—	Perthes-les-Hurlus.
de Milhau Carlat-Marie-Jos.	98	Lieut.	21 5 16	Hôp. St-Jacques à Mantos.
Nicolas Elisée-Léon.....	1906	—	23 9 18	Hôp. 57 Vitry-le-François.
Pelliet Paul-Charles-Marie.	1886	Capit.	22 8 14	Maissin.
Pessel Joseph-Marie.....	1906	S. lieut.	4 9 15	Mesnil-les-Hurlus.
Pichon Henri.....	1890	Lieut.	17 12 14	Ovilliers.
Pichot Pierre-Marie.....	95	S.-lieut	24 1 15	Thiepval.
Poyart Fernand-Alfred....	1906	Lieut.	9 2 19	Hôp. 8 à Troyes.
Richard Francisque.....	05	—	30 3 16	Verdun.



NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Rio Joseph-Marie.....	1912	S.-lieut.	9 6 18	Veully-Bussiaries.
Roubault René-Henri.....	15	—	26 4 17	Vaulec (Aisne).
Sendral Adolphe.....	10	Lieut	9 6 18	Veully Bussiaries.
Sénéjean Jean Henri.....	1890	Comm.	25 9 15	Perthes-les-Hurlus.
Senez Paul-Henri.....	1910	S.-lieut.	7 6 18	Veully-Bussiaries.
Stéphanopoli Jean-Antoine	1899	Comm.	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Vicel Charles.....	94	Capit	25 9 15	Perthes les-Hurlus.
Voisin Léon.....	90	Comm.	26 9 15	Saint-Rémy-sur Bussy.

SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS

Albanos Maurice.....	1914	Soldat	25 9 15	Tahure.
Alexandre Léon.....	17	—	26 4 17	Vaulec (Aisne).
Alis Joseph-Marie.....	06	—	16 4 16	Verdun.
Alix Julien.....	09	—	19 10 14	Bouillon.
Allain Albéric.....	06	Serg f.	25 9 15	Tahure.
Allain Joachim.....	15	Soldat	17 10 16	H. O. E. 3 Saint-Dizier.
Allain Joseph Félix.....	12	—	26 11 16	Vaux
Allain Jean-Marie.....	—	—	27 9 15	Tahure.
Allain Mathurin.....	1898	Caporal	6 10 15	Croix en Champagne.
Allanic Julien.....	99	Soldat	28 9 15	Tahure.
Allanic Louis-Marie.....	1912	—	27 12 14	Hôp. Mixte de Limoges
Allanic Mathurin.....	—	—	13 9 14	Hôpital 1 à Blois.
Allano Mathurin.....	14	—	13 11 15	Croix en Champagne.
Alléhaux Ferdinand.....	07	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Alléosse Pierre-Marie.....	14	—	26 3 15	Hôp. de Senlis (Somme).
Amberline Louis.....	12	—	7 10 14	Hôpital de Brest.
Amelinck Gervais.....	15	—	25 4 17	Vaulec (Aisne).
Amet Marie-Camille.....	17	—	26 4 17	Vaulec (Aisne).
Amoureux Jean-Marie.....	10	Sergent	5 12 17	Hôp. principal de Brest.
Anézo Louis.....	04	Soldat	18 4 16	Baleicourt (Meuse).
Année François.....	12	—	—	Fleury devant Douaumont.
Annic Joachim.....	14	—	20 4 16	Bras (Meuse).
Ansquer Yves.....	—	—	3 10 15	Tahure.
Arhuéro Mathurin-Marie..	07	—	3 2 15	Thiepval.
Arhur Félix.....	04	—	25 9 15	Perthes-les-Hurlus.
Arron Julien Marie.....	02	Caporal	3 10 15	Tahure.
Astier Daniel-Henri.....	05	Soldat	26 11 16	Vaux.
Aubron Joseph.....	04	—	25 9 15	Perthes-les-Hurlus.
Audic Joseph-Marie.....	14	Caporal	18 4 16	Verdun.
Audic Joseph.....	08	Soldat	29 11 16	Vaux.
Audrain Mathurin.....	14	—	3 9 15	Mesnil-les Hurlus.
Audran Joseph.....	07	—	13 11 15	Hôp. Mixte Vitry-le-Fr.
Audran Jean Baptiste.....	09	—	20 11 14	Hôpital 4 à Amiens.
Audren Mathurin.....	12	—	17 4 16	Verdun.
Auffredou Michel.....	14	—	17 9 15	Mesnil-les-Hurlus.
Auffret Joachim.....	12	—	29 9 15	Tahure.
Auffret Yves.....	08	—	2 1 15	Hôpital Senlis.
Auffret Mathurin.....	14	—	20 10 15	Croix en Champagne.
Auffret Jean-Marie.....	12	—	26 8 14	Fresnoy (Ardennes).
Auffret Pierre-Marie.....	—	Caporal	8 9 15	Lenharrée
Auray Julien.....	08	Soldat	26 9 15	Tahure.
Ayoul Jean-Marie.....	09	—	16 10 14	Hôpital Amiens.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Badouel Jean-François....	1902	Soldat	30 9 17	Chemin des Dames.
Bayon Charles.....	14	—	27 9 15	Saint-Rémy-sur-Bussy.
Le Bail Pierre.....	04	—	25 4 17	Vaulec.
Baillieux Edouard.....	14	—	16 4 16	Verdun.
Baillon Louis-Gabriel.....	17	—	28 12 16	Vaux.
Balay Pierre.....	05	—	8 9 14	Lenharrée.
Balannec Corentin.....	00	—	7 10 14	Hôp. Doullens (Somme).
Bally Albert.....	15	—	22 9 17	Ambulance 12/20.
Barboux Fernand.....	09	—	11 5 17	Ambulance 12/20.
Le Barbier Alban-Joachim.	08	Caporal	17 4 16	Bras (Meuse).
Barbier Auguste.....	—	Soldat	—	—
Bardouil Pierre.....	14	—	29 9 15	Champagne.
La Barillec Joseph-François	03	Caporal	25 9 15	Champagne.
Baron Joseph.....	05	Soldat	14 10 14	Hôpital Villemin Paris.
Le Baron Joseph-Marie....	15	—	29 4 17	Vaulec.
Le Bars Jean-Michel.....	08	Caporal	25 9 14	Amb St-Hubert Luxembourg.
Bart Joseph-Marie.....	19	Soldat	29 9 15	Tahure.
Basset Daniel.....	17	—	6 6 18	Veully-Bussiaries.
Bassoch Julien.....	14	—	11 12 15	Tahure.
Baucher Emile-Jean.....	09	—	15 2 15	Hôp. Mixte Vannes.
Bauclaud Jean-Marie.....	—	—	24 10 14	Hôpital 10 bis, Amiens.
Baudry François.....	08	—	19 9 14	Hôpital 32 Sens.
Le Bot Jean-François.....	13	Sergent	6 6 18	Ambulance 5/21.
Béal Jean-François.....	03	Soldat	10 8 17	Saint-Quentin.
Beaugeard Jean Marie.....	04	—	13 5 17	Vaulec.
Bécol René-Jules.....	15	—	16 5 17	Vaulec.
Bégard André.....	17	—	6 6 18	Veully-Bussiaries.
Beillevaire Armand.....	09	—	16 9 14	Suippes.
Beillon Isidore.....	08	—	7 10 15	Tahure.
Bellec Joseph.....	14	—	1 10 15	Ambulance 12/20.
Bellec Florimond.....	07	—	7 12 15	Tahure.
Bellesœur Joseph.....	03	—	25 9 15	Tahure.
Belz Joseph-Marie.....	14	—	22 1 15	Thiepval.
Belzic Vincent-Marie.....	08	—	25 9 14	Hôpital 10 bis, Amiens.
Bénéat Joseph.....	14	—	19 9 15	Croix en Champagne.
Benet de Montcarville Henri	07	Méd.aux.	30 3 15	Amb. 7 à Marloy-Baillon.
Beniguel Jean.....	02	Soldat	30 4 17	Hurtebise.
Beniguel Victor-Pierre....	08	—	15 12 15	Hôpital Amiens.
Benoist Gildas-Joseph....	12	Serg. f.	3 9 14	Louvercy.
Benoist Eugène Joseph....	00	Soldat	8 10 15	Tahure.
Bénot Jean.....	14	—	14 1 15	Thiepval.
Berceau Marcel-Eugène....	15	—	1 10 17	Chemin des Dames.
Bergerie Désiré-Joseph....	1897	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Berlioux Louis-Joseph.....	1912	—	13 8 17	Amb. 4/70 S. P. 164.
Bernard Louis.....	02	—	18 11 15	Croix en Champagne.
Bernard Jacques.....	14	—	11 12 14	Dermancourt.
Bernard Auguste-Célestin..	08	—	8 2 16	Amb. 3/II à Somme-Suippes.
Bernard Henri.....	12	Sergent	27 8 15	Hôp. 10 Mont-de-Marsan.
Bernier Anatole.....	02	Adjud.	8 9 14	Lenharrée.
Le Berre Jean.....	03	Caporal	—	Lenharrée.
Le Berre Endour.....	13	Soldat	31 10 18	Hôpital 64, Saint-Dizier.
Le Berre Alexandre.....	07	Caporal	25 9 15	Tahure.
Berthé Jean-Marie.....	08	—	18 6 16	Hôpital Bar-le-Duc.
Le Berthé Jean-Marie.....	10	Soldat	3 2 15	Hôp. Lavalard, Amiens.
Berthelot Henri.....	—	—	15 9 14	Hôpital 10 bis, Amiens.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Bertho Eugène-Joseph	1914	Soldat	27 9 15	Tahure.
Bertho Pierre	03	Sergent	25 9 15	Perthes-les-Hurlus.
Bertho Désiré	06	Soldat	8 9 14	Lenharrée.
Bertrel Félix	02	—	19 4 16	Bras (Meuse).
Besse Désiré	15	—	5 12 16	Vaux.
Beurdin Louis	14	—	7 10 15	Croix en Champagne.
Beurel Alexandre	12	—	11 4 15	Thiepval.
Beuzen Pierre	07	Serg.-m.	6 10 15	Tahure.
Bévant Joseph	14	Caporal	27 9 15	Saint-Rémy sur Bussy.
Bézie Victor	09	Soldat	23 10 15	Tahure.
Biernie Robert	16	Sergent	9 5 17	Vauclerc.
Le Bihan Alexis	13	Soldat	9 8 17	Ambulance 14/7.
Bihan Pierre	10	—	28 8 14	Hôpital 38 à Libin.
Bihannic Jean Louis	—	—	5 10 15	Champagne.
Billaud Eugène	14	—	31 10 15	Amb. 4/22, Vitry-le-Fr.
Bily François	09	—	25 12 14	Thiepval.
Binard Joseph	02	—	5 10 14	Doullens (Somme).
Binet Emile	05	—	—	—
Birault Théophile	12	Caporal	17 4 16	Verdun.
Le Bitter Yves-Marie	17	Soldat	10 8 17	Saint-Quentin.
Bizet Henri	12	—	22 8 14	Maissin.
Blaise Yves	14	—	12 11 15	Croix en Champagne.
Le Blanc Pierre	—	—	25 9 15	Champagne.
Blanc Paul	11	Sergent	13 5 17	Vauclerc.
Blanchard Joseph-François	17	Soldat	10 2 18	Hôpital mixte Saint-Dié.
Blondeau Eugène	12	—	9 10 14	Amb. St Hubert-Luxembourg.
Blandel Théophile	02	—	5 10 14	Hamel (Somme).
Blavec Joseph	12	Serg. f.	26 11 14	Hôpital 4, Amiens.
Blayo Joseph	14	Soldat	6 10 15	Tahure.
Bléher Louis	09	—	25 9 15	Champagne.
Blocquel Raymond	17	—	6 6 18	Veully-Bussiares.
Bloino Julien	01	Sergent	2 10 15	Croix en Champagne.
Blot Louis	17	Soldat	15 11 17	Amb. 247 - S. P. 205.
Blot Pierre	15	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Blouet Vincent	02	—	25 4 17	Hurtebise.
Bloyet Louis	03	—	20 4 16	Verdun.
Bloyet Joseph	02	—	26 9 15	Champagne.
Bloyet Julien	07	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Bobèse Julien	01	—	21 7 16	Cauroy (Marne).
Bobineau Marcel	15	—	29 4 17	Vauclerc (Aisne).
Boché Joseph	09	—	8 9 14	Lenharrée.
Bodic Joachim	14	—	2 10 15	Tahure.
Boédéc Pierre	1899	—	25 9 15	Perthes-les Hurlus.
Boge François	1901	—	—	Perthes-les Hurlus.
Boguyon Jean-Louis	14	—	12 6 18	H. O. E. 52 B.
Le Bohellec Joseph	02	—	17 12 14	Thiepval.
Boin Jean	03	—	22 10 14	Hôpital Amiens.
Boissel Jean-Louis	01	—	25 9 17	Chemin des Dames.
Bondu René	12	—	21 4 16	Verdun.
Bonnot Louis-René	02	—	25 9 15	Perthes-les-Hurlus.
Boquet Georges	10	—	19 10 17	Chemin des Dames.
Brossard Armand	15	—	30 11 15	Champagne.
Bosser Henri	14	—	17 4 16	Verdun.
Le Bot Louis	03	—	8 9 14	Connantray.
Botuha Joachim	11	—	23 6 16	Bouvencourt (Meuse).

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Botuha Jean	1914	Soldat	13 9 16	Elancourt (Seine et-Oise)
Botuha Théophile	13	—	7 6 15	Amb. 15/25, Amiens.
Le Boubenec Louis	17	—	10 8 17	Ambulance 11/17.
Bouchet Emmanuel	08	—	15 1 15	Hôpital Amiens.
Boucicaud Alexandre	04	—	25 9 17	Hôp. 18 Couvrelles (Aisne).
Boucicaud Vincent	02	—	7 10 14	Englebelmer (Somme).
Bouédéc François	10	—	18 4 16	Bras (Meuse).
Bougenec Thomas	—	—	28 9 17	Saint-Quentin.
Le Bouhellec Jean	07	—	17 4 16	Verdun.
Bouédo Emile	10	—	30 11 15	Champagne.
Bouillaquet Jean	15	—	23 6 16	Vaux.
Bouineau Louis	01	—	6 6 18	Veully-Bussiares.
Boulin Pierre	03	Sergent	16 10 14	Hamel (Somme).
Boullet Michel	09	Soldat	15 9 14	Hôpital Montargis.
Boulo Sébastien	—	—	7 10 14	Ambulance 10, Amiens.
Le Boulvais François	07	—	29 4 17	Oulches (Aisne).
Bourbao Pierre	10	—	8 9 14	Lenharrée.
Le Bourbouach Jean-Louis	00	—	25 9 15	Tahure.
Bourdaire Eugène	11	—	18 4 16	Verdun.
Le Bourhis Jean-Marie	15	—	17 4 16	Verdun.
Le Bourhis Yves	09	—	20 4 16	Verdun.
Le Bourhis Joseph	12	—	4 10 14	Beaucourt (Somme).
Le Bourhis Joseph Marie	08	—	4 4 17	Missy-sur-Aisne.
Bourlagat Joseph	16	—	29 11 16	Vaux.
Bourse Julien	02	—	20 10 15	Perthes.
Boussemart Fernand	12	Sergent	13 10 17	Ambulance 14/7.
Bouteille Henri	16	Soldat	2 4 17	Missy-sur Aisne.
Boutroux Paul	12	—	17 11 16	Vaux-Damloup.
Bouttier Prosper	05	—	6 6 18	Ambulance 2/69.
Bouvet Mathurin	07	Sergent	14 5 17	Vauclerc.
Bouvrande Georges-Louis	06	Soldat	6 6 18	Veully-Bussiares.
Boyer François-Marie	05	—	3 12 15	Tahure.
Braban Louis	10	—	8 9 14	Lenharrée.
Brabant François	14	—	25 9 15	Champagne.
Brabant Corentin	13	—	20 4 16	Vadelaincourt.
Branchoux Joseph	14	—	25 9 15	Champagne.
Brat Marius	16	Caporal	22 5 18	Hôp. Mil. d'Epinal-Colben.
Brehinier Constant	08	—	25 9 15	Champagne.
Brelet Henri	09	Soldat	10 9 14	Herbisse (Aube).
Brelivet Jean	02	—	10 7 18	Aubérive.
Brelivet Jean	—	Adjud.	17 4 16	Verdun.
Brethes Pierre	10	Caporal	9 6 18	Bussiares.
Le Breton Corentin	13	Soldat	—	Bussiares.
Le Breton Joseph-Marie	09	—	18 12 16	Vaux.
Brezulier Joseph	13	—	4 10 15	Hôp. 197 bis Lyon.
Briand Louis-Marie	10	—	9 9 14	Hôp. Mixte Arcy-s.-Aube.
Briand Eugène	02	—	14 5 17	Vauclerc.
Brient François	16	Caporal	6 6 18	Veully-Bussiares.
Briant François	13	Soldat	18 1 17	Hôp. Cent. Bar-le-Duc.
Brière Jean	14	Caporal	8 10 15	Croix en Champagne.
Le Bris Yves-Corentin	09	Soldat	6 10 15	Croix en Champagne.
Le Bris Alexis-Emile	—	—	8 9 14	Lenharrée.
Brishoual Jean-Marie	—	—	—	Lenharrée.
Brisson Désiré	—	—	6 10 14	Hôp. St ^e . Famille Amiens.
Brisson Henri	10	—	10 8 17	Fayet (Aisne).

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Brocart Gabriel.....	1917	Soldat	28 4 18	H. C. 19, inhumé à Raon.
Broche Paul.....	08	Caporal	10 8 17	Saint-Quentin.
Brocard Jean-Marie	02	Soldat	6 4 15	Thiepval.
Brohan Alfred.....	10	—	26 8 14	Saint-Aignan.
Le Brun Pierre Marie.....	12	—	2 10 15	Perthes-les-Hurlus.
Brun Jean.....	04	Caporal	2 10 18	Somme-Py.
Brunet Joseph.....	13	Soldat	18 4 16	Verdun.
Brunet Ernest.....	15	—	9 6 18	Bussiàres.
de Brusq Hervé.....	13	—	4 10 15	Perthes-les-Hurlus.
Bruzac Joseph-Marie.....	—	—	8 9 14	Lenharrée.
Bué Jean-Baptiste.....	00	—	26 11 16	Vaux.
Burban Auguste.....	09	—	25 9 15	Champagne.
Burban Jean-Marie.....	08	Caporal	10 8 17	Saint-Quentin.
Burgeot Joseph-Marie.....	01	Soldat	31 10 15	Hôp. 22 à Bourgoin.
Busson Théophile.....	14	Caporal	9 6 18	Veuilly-Bussiàres.
Busson Jean Marie.....	16	Soldat	27 4 17	Ambulance E. 10/21.
Cabo Pierre.....	03	Caporal	25 9 15	Champagne.
Cadic Joseph Marie.....	14	Soldat	—	Champagne.
Cadio Louis.....	—	—	17 9 15	Champagne.
Cadoret.....	07	—	26 1 15	Hôp. 4, Amiens.
Le Cadre Jean-Marie.....	01	Caporal	25 9 15	Tahure.
Caillé Auguste.....	09	Sergent	26 9 15	Champagne
Cailleau Eugène.....	17	Soldat	9 6 18	Veuilly-Bussiàres.
Cailloce Vincent-Marie.....	13	—	20 10 15	Amb. 13/20, Vitry-le-Fr.
Caillot Victor.....	02	—	25 9 15	Champagne
Chatellier Auguste.....	08	—	30 11 14	Hôp. Mixte de Bordeaux.
Chandelec Marc.....	11	—	7 10 15	Champagne.
Chauve Etienne.....	09	Sergent	10 8 17	Saint-Quentin.
Chauvette Adrien.....	16	Soldat	19 5 18	Aubérive.
Chavey Armand.....	17	—	9 6 18	Bussiàres.
Chédableux Eugène.....	04	—	17 4 16	Verdun.
Chérel Ambroise.....	05	—	19 1 15	Senlis.
Chérel Jean-Marie.....	02	—	29 9 14	Beaucourt (Somme)
Chesnais Victor.....	1899	—	26 9 15	Tahure.
Le Chesne Jacques.....	1909	—	4 9 14	Livrée.
Chevalier Georges.....	17	—	6 6 18	Veuilly-Bussiàres
Chevalier Alfred.....	09	—	17 4 16	Verdun.
Chilly Gaston.....	17	—	6 7 18	Amb. 7 du 2 ^e Corps.
Chautard Auguste.....	09	—	10 9 14	Lenharrée.
Gibard Paul.....	15	—	27 11 15	Champagne.
Civel Henri.....	06	—	25 9 15	Champagne.
Clanichard Mathurin.....	02	—	2 10 14	Beaucourt.
Le Clainche Louis.....	07	—	6 4 16	Verdun.
Le Claire Auguste.....	03	—	28 9 14	Beaucourt (Somme).
Le Clanche Mathurin.....	08	—	8 9 14	Lenharrée.
Clauzel Henri.....	14	—	31 7 16	Neuville-Godat.
Clénet Léon-Clément.....	15	—	20 12 15	Amb. 5 du XI ^e Corps.
Cléquin Marcel.....	02	Caporal	18 9 14	Lenharrée.
Le Clarec Emile.....	03	Soldat	28 9 15	Champagne.
Le Clerc Jean-Marie.....	04	—	5 10 15	Perthes.
Cléro Jean-Vincent.....	01	—	14 2 15	Thiepval.
Cléry Ange.....	09	—	2 10 14	Beaucourt.
Climaqué Pierre.....	16	—	29 9 18	Somme-Py.
Clouet Victor.....	17	—	2 10 17	Chemin des Dames.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Clouet Henri.....	1910	Soldat	2 10 17	Chemin des Dames.
Coat François.....	13	—	22 4 17	Ambulance 12/20.
Cobigo Joachim.....	06	—	9 9 14	Connantray.
Cobigo Ange.....	02	—	4 10 15	Saint-Rémy-sur-Bussy.
Le Clainche François.....	03	—	11 10 14	Hôp. Val-de-Grâce, Paris.
Cocaud Louis.....	09	—	24 9 14	Hôp. Temp., Troyes.
Cochard François.....	02	—	25 9 15	Champagne.
Cogé Jean-Louis.....	14	—	7 4 16	Verdun.
Cogé Amédée.....	16	—	6 6 18	Amb. 2/69 S. P. 181.
Le Coguic Joseph.....	14	—	21 7 16	Neuville-Godat.
Coiffard Henri.....	07	Caporal	9 6 18	Veuilly-Bussiàres.
Colas Fernand.....	14	Soldat	15 10 18	Hôpital 8, Montauban
Colson Maurice.....	04	—	8 5 16	Amb. 1/67, Hôp. Savonnieres.
Combedazou Louis.....	16	—	25 4 17	Vauclerc
Combiet Gabriel.....	17	—	28 6 18	Bussiàres.
Conan Vincent.....	01	—	29 9 14	Beaucourt.
Conan Jean.....	07	Caporal	25 9 15	Champagne.
Conan Mathurin.....	16	Soldat	26 4 16	Vauclerc.
Connan François.....	10	Sergent	6 10 14	Doullens (Somme).
Cougratel Eugène.....	02	Soldat	22 1 19	Hôp. Mixte, Angoulême.
Le Coq Laurent.....	17	—	22 1 18	Senones.
Coraud Henri.....	11	—	9 9 14	Gourgancon.
Coquerand Emile.....	03	—	30 11 14	Hôpital Ecrouvés.
Crété Julien.....	07	—	8 6 18	H. O. E 52, Coulommiers
Le Calvez Yves.....	09	—	4 10 15	Perthes-les-Hurlus.
Calvez Pierre-Marie.....	17	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Calvini Jean.....	01	Sergent	29 9 18	Somme-Py.
Le Cami Julien.....	02	Soldat	30 11 16	Ambulance i5/11.
Le Came Yves.....	17	—	1 10 17	Chemin des Dames.
Cano Mathurin.....	14	—	21 12 17	Hôp. 27 à Raon-l'Etape.
Cappelle Bazille.....	16	—	22 9 17	Chemin des Dames.
Caradec Alexandre.....	—	—	28 9 17	Chemin des Dames.
Caradec Joseph.....	14	—	4 10 15	Perthes-les-Hurlus.
Carbas Fenéol.....	04	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Le Cardinal Pierre.....	17	—	10 10 18	Amb. 14/2, Meaux.
Cardunal Louis.....	10	—	4 10 18	Somme-Py.
Carrel Jean-Marie.....	16	—	16 10 17	Chemin des Dames.
Carrel Laurent.....	14	—	3 10 15	Perthes-les-Hurlus.
Cariou Pierre.....	10	—	25 9 15	Champagne.
Carnac Joseph.....	08	—	3 4 16	Ambulance 9/3.
Caro François.....	14	—	9 1 15	Senlis.
Caro Jean.....	09	—	12 9 14	Hôp Mixte, Montargis.
Caroff Marie-Jérôme.....	13	—	15 4 16	Verdun.
Carrou Jean-Baptiste.....	02	—	1 10 16	Somme-Py
Carré Augustin.....	13	Caporal	30 7 18	Somme-Py.
La Carret Vincent.....	19	Soldat	1 16	Amb. 15/1, S. P. 83.
Cariou Joseph.....	14	—	9 1 15	Hôpital Amiens.
Carriou Pierre.....	10	—	6 9 14	Mesnil-Hamel.
Carlant Louis.....	02	—	29 11 16	Vaux.
Casaucan Jean-Michel.....	10	—	12 8 17	Saint-Quentin.
Caudal Pierre.....	04	—	30 9 18	Amb. 10/13, Bussy le Château.
Caudal Julien.....	13	—	25 9 15	Somme-Tourbe (Marne).
Caudant Louis.....	—	—	3 10 14	Mesnil (Somme).
Cauden Louis.....	—	—	2 4 16	Verdun.
Causse Charles.....	16	—	27 11 16	Vaux.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Causse Ernest.....	1916	Soldat	17 9 17	Chemin des Dames.
Le Came Eugène.....	09	—	1 6 15	La Boisselle.
Cano Joseph-Marie.....	16	—	1 10 18	Amb. 10/13 à Bussy-le-Château.
Caussignac Joseph.....	00	—	22 2 17	Vaux-Courtois.
Caussin Jean.....	13	Sergent	8 10 15	Champagne.
Cauvin Paul.....	16	Soldat	6 6 18	Veully-Bussiares.
Cavillon Julien.....	01	—	9 6 18	Veully-Bussiares.
Cayre Henri.....	—	—	21 11 16	Ambulance 15-1.
Cayre Joseph.....	16	—	21 6 18	H. O. E. 52, Coulommiers.
Cayrolies Fernand.....	17	—	26 12 18	Saint-Quentin le-Petit.
de Chabre Louis.....	09	Adjud.	25 9 15	Champagne
Champromis Jean.....	—	Soldat	27 4 16	Hôp. Aux. 101, Paris
Chanteloup Robert.....	17	—	6 6 18	Veully-Bussiares.
Chantrel Hippolyte.....	09	—	5 10 15	Perthes.
Le Chonun Marcel.....	17	—	29 9 18	Somme-Py.
Chapeau Marcel.....	16	—	6 12 16	Ambulance 4,54.
Chapel Joseph.....	07	—	25 4 16	Ambulance Pouvillois.
Chapel Aristide.....	04	Caporal	20 10 15	Perthes.
Charlot Jean.....	—	Soldat	13 7 18	Aubérive.
Charrier François.....	15	Caporal	6 10 18	Ambulance 3/65 S. P. 5.
Chatel Jean.....	01	Sergent	25 9 15	Champagne.
Chatellier Louis.....	09	Soldat	—	Champagne.
Corpel François.....	10	—	12 11 18	Amb. 1/37 Bourault.
Corfmatt Vincent.....	16	—	6 6 18	Veully-Bussiares.
Corfmatt Joseph.....	04	—	6 10 14	L'Ancre.
Corneu Pierre.....	11	Sergent	25 4 17	Vauclerc.
Cornic René.....	10	Caporal	9 9 14	Mourmelon-le-Petit.
Le Corre Yves.....	13	Soldat	25 2 15	Senlis, amb. 4.
Le Corre Joseph.....	—	—	1 2 15	Thiepval.
Corre Jean-Louis.....	10	—	1 11 14	Mesnil-Hamel.
Le Corre Jean.....	13	—	22 8 14	Maissin.
Coruble Maurice.....	17	—	6 6 18	Veully-Bussiares.
Costiou.....	13	—	11 4 16	Vadelaincourt.
Cotte Benjamin.....	11	—	7 5 15	Neuville-Godat.
Cottin Charles.....	17	—	6 6 18	Amb. 2/69. S. P. 181.
Coublanc Corentin.....	14	—	25 9 15	Perthes-les-Hurlus.
Coudé Aimé.....	00	—	22 6 16	Neuville-Godat.
Couderc Antonin.....	13	Caporal	4 10 18	Somme-Py.
Coué Pierre.....	11	Soldat	4 10 14	Beaucourt (Somme).
Cougard Jean-Marie.....	05	Caporal	17 4 16	Verdun.
Coulin Louis.....	01	Soldat	29 11 16	Vaux.
Coullioux.....	08	—	5 10 14	Combat de l'Ancre.
Coupau Pierre.....	10	Sergent	27 5 17	Vauclerc.
Courtaud Charles.....	17	Soldat	6 6 18	Veully-Bussiares.
Courtard Emile.....	—	—	2 10 18	Amb. 10/33 Bussy-le-Château.
Courtlet Aimé.....	08	—	21 9 14	Hôp. 28, Montargis.
Le Courtois Joseph.....	10	—	17 10 15	Amb. 16/20 Révigny.
Courtaud Marcel.....	15	Sergent	2 10 18	Somme-Py.
Couthuis Eugène.....	—	Soldat	21 9 15	Champagne.
Coville Georges.....	02	Caporal	20 4 17	Ferme de Cuissy.
Créach Olivier.....	—	Soldat	25 9 15	Tahure.
Crenn Joseph.....	1898	—	30 1 15	Hôp. Béjieux (Somme).
Crano Joseph.....	1903	—	26 2 15	Hôp. Biarritz.
Crépin Emile.....	11	Adjud.	30 7 15	Saint-Quentin.
Crétin Alexandre.....	09	Caporal	25 10 15	Amb. 5, 16 ^e corps.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Le Crocq Jean.....	1913	Soldat	21 5 15	Senlis.
Croguennec Théophile.....	15	—	19 12 16	Amb. 225. S. P. 24.
Crohem Omer.....	04	—	27 4 16	Amb. 3/12 Valecourt.
Le Croller Mathurin.....	11	—	27 8 14	Hôp. Biarritz.
Le Crom Mathurin.....	07	Adjud.	25 9 15	Champagne.
Le Crou Jean-Marie.....	17	Soldat	22 9 17	Chemin des Dames
Crouet Clément.....	—	—	6 6 18	Veully-Bussiares.
Crusson François.....	11	—	5 10 15	Champagne.
Dabin Henri.....	03	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Dabo Pierre.....	09	—	8 10 15	Champagne.
Dagorne Jean.....	10	—	9 9 14	Hôp. 2 à Troyes.
Le Dain Jean.....	08	—	31 1 18	Hôp. 7, Vannes.
Dalibert Baptiste.....	11	—	25 9 15	Champagne.
Danard Jean.....	04	—	2 2 16	Tahure.
Danet Germain.....	16	—	16 7 18	Aubérive.
Danet Eugène.....	02	—	30 10 14	Hôp. 10, Amiens.
Daniel Noël.....	10	—	4 10 15	Perthes-les-Hurlus
Daniel Jacques.....	08	—	8 9 14	Connantray.
Danibert Jean.....	10	Caporal	6 10 15	Champagne.
Danilo Sébastien.....	11	Soldat	20 10 14	Hôp. 10, Amiens.
Danion Jean.....	05	—	10 8 17	Fayet (Aisne).
Danto Louis.....	09	—	1 11 14	Hôp. Mixte Amiens.
Daoudal Jean Louis.....	—	Caporal	8 9 14	Lenharrée.
Daoulas Joseph.....	08	Soldat	—	Ecury-le-Repos.
Darchen Corentin.....	10	—	14 11 15	Champagne.
Dartoux Henri.....	17	—	28 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Dasse Jean.....	08	—	29 9 15	Hôp. 3. Langres.
Davalo Jean.....	—	—	8 9 14	Lenharrée.
Davalo Joseph.....	03	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Davalo Joseph-Marie.....	02	—	8 10 15	Champagne.
David Auguste.....	09	—	21 7 16	Amb 237. S. P. 162.
David Fernand.....	11	—	5 10 14	Hôp. S ^{te} . Famille, Amiens.
David Jean.....	09	Caporal	25 4 16	Hôp. Révigny.
David Donatien.....	—	Soldat	14 9 16	igny (Marne).
David Léon.....	11	Capor. f.	26 8 14	Saint-Aignan.
David Pierre.....	15	Soldat	14 11 15	Champagne.
Delahaye Léon.....	06	—	19 12 14	Thiepval.
Delanoë Pierre.....	08	—	19 4 16	Verdun.
Delanoë Théodore.....	02	—	11 11 14	Hôpital Mixte, Amiens.
Delaporte Louis.....	16	—	26 4 17	Vauclerc.
Delattre Georges.....	—	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Deloche Georges.....	04	Caporal	14 10 14	Senlis.
Delon Giron.....	09	Soldat	22 1 18	Senones.
Delourme Jean.....	06	Sergent	31 3 16	Verdun.
Delsol Edmond.....	03	Caporal	29 4 17	Vauclerc.
Demaret Henri.....	16	Soldat	3 10 18	Amb. 10/13, Bussy-le-Château.
Deniel Jean-Marie.....	08	—	29 9 15	Tahure.
Denoual Joseph.....	06	—	8 9 14	Lenharrée.
Depoilly Constant.....	07	—	2 10 18	Amb. 10/13, Bussy-le-Château.
Derame Félix.....	09	—	16 9 14	Hôpital 23, Cahors.
Derunne Alphonse.....	03	—	1 10 18	Ambulance 29, S. P. 203.
Derval Francis.....	11	—	7 1 17	Hôp. 12, Vadelaincourt.
Desbois Jean.....	00	Caporal	22 9 15	Champagne.
Deschamps Lucien.....	17	Soldat	27 4 17	Hôp. 13, Courlandon.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Desfontaines Louis.....	1911	Soldat	28 6 15	Amb. 12/20, Senlis.
Desgré Jean.....	02	—	2 10 14	Beaucourt.
Desmottes Jules.....	09	—	26 9 14	Hôp. Pellegrin, Bordeaux.
Despierrez Victor.....	11	—	27 11 16	Amb. 11/17, S. P. 83.
Dessinai Alphonse.....	—	—	15 7 18	Aubérive.
Detoc Jean.....	02	—	1 10 14	Amiens.
Detournay Robert.....	15	—	1 12 18	Hôp. St-Charles, St-Dié.
Devise Jean.....	11	—	27 9 15	Champagne.
Le Digabel Louis.....	08	Sergent	30 10 14	Mesnil-Hamel.
Le Digabel Jean.....	02	Soldat	19 9 17	Ambulance 13/8.
Diquellou Eugène.....	08	—	2 5 17	Ambulance 12/20.
Doaré Guillaume.....	11	—	6 6 18	Ambulance 14/4.
Dogeer Léon.....	09	Sergent	25 4 17	Vauclerc.
Domerque Antoine.....	07	Soldat	26 6 16	Cormicy.
Doré Pierre.....	12	—	8 9 14	Lenharrée.
Doré Auguste.....	14	—	30 11 15	La Saille, Amb. 11 Gr. 17.
Dorlanne André.....	03	—	3 10 18	Amb. 10/13 Bussy-le-Château.
Le Dorse Julien.....	10	—	7 12 16	Vaux.
Le Dorse Joseph.....	—	Sergent	13 11 18	Hôpital Reims, B. 52.
Le Douarin Jules.....	07	Soldat	30 11 16	Ambulance 225.
Douet Pierre.....	11	—	22 10 14	Doullens (Somme).
Doupeux Jean-Marie.....	15	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Drapier Moïse.....	—	—	21 4 16	Vadelaincourt, Hôp. 12.
Dréan Jean.....	00	—	5 10 15	Champagne.
Dréan Louis.....	15	Sergent	12 8 17	Chemin des Dames.
Dréano Pierre.....	14	Soldat	25 9 15	Champagne.
Dréano Dominique.....	07	Caporal	8 10 15	Champagne.
Dréan Joseph.....	13	Soldat	14 9 14	Hôpital Saint-Soulplet.
Drougard François.....	07	—	2 10 18	Somme-Py.
Druais Pierre.....	02	—	8 9 16	Senlis.
Druais Jean.....	10	Caporal	13 9 14	Saint-Hilaire-le-Grand.
Le Du Alain.....	13	Soldat	7 9 14	Arcy-sur-Aube.
Le Du Vincent.....	—	—	28 9 15	Tahure.
Dubois Mathurin.....	08	—	13 2 15	Thiepval.
Dubois Joseph.....	09	—	21 9 15	Champagne.
Dubot Jules.....	05	—	9 6 18	VeUILly-Bussiares.
Duchêne Jean-Marie.....	11	Caporal	11 8 17	Saint-Quentin.
Duchêne François.....	03	Soldat	8 9 14	Lenharrée.
Duchesne Henri.....	02	Sergent	21 3 15	Thiepval.
Duchesne Marcel.....	17	Soldat	7 6 18	VeUILly-Bussiares.
Duchez François.....	—	—	1 10 18	Somme-Py.
Duclos Jérôme.....	03	—	1 10 15	Champagne.
Ducor Justin.....	09	Caporal	6 6 18	VeUILly-Bussiares.
Dudouet François.....	17	Soldat	1 10 18	Somme Py.
Duflos Constant.....	13	—	22 9 17	Chemin des Dames.
Dufflot Georges.....	15	—	21 11 16	Secteur Damloup.
Dufour Adrien.....	09	—	4 10 18	Hôp. Bussy-le-Château.
Dufresne Joseph.....	16	—	16 7 18	Aubérive.
Dugré Marcel.....	13	Serg.-m.	25 9 16	Champagne.
Dupouchel Henri.....	17	Aspirant	26 4 17	Vauclerc.
Dupout Fernand.....	—	Soldat	11 5 17	Vauclerc.
Duquesne Eugène.....	—	—	29 9 18	Somme-Py.
Durand Jean.....	09	—	21 4 16	Verdun.
Durand Yves.....	16	—	17 5 17	Hôp. 23 Fleury-Meudon.
Durand François.....	17	—	6 6 18	Bussiares.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Dutilly Jules.....	1917	Soldat	26 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Duval Jean.....	03	—	25 10 14	Hôpital Pasteur, Paris.
Duval Marcel.....	13	—	21 6 17	Saint-Quentin.
Duval Julien.....	02	—	11 4 15	Thiepval.
Echelard Louis.....	08	—	8 9 14	Lenharrée.
Echelard Aimé.....	07	—	—	Lenharrée
Edouard Antoine.....	13	Caporal	25 10 18	Ambulance 231.679.
Egenot Marius.....	—	Soldat	1 11 16	Hôpital Mre Bar-le-Duc.
Ehanno Louis.....	03	—	22 10 15	Hôpital Mre Vitry-le-Fr.
Elon Alain.....	08	—	10 14 14	Hôp. Mangon (Deux-Sevres).
Emeriaud François.....	10	—	8 5 17	Ambulance 12/20.
Eon Jean.....	07	Sergent	3 10 15	Croix en Champagne.
Erraud Edouard.....	12	Caporal	3 10 14	Senlis.
Erriaud Jean.....	13	—	10 10 14	Hamel.
Etève Edouard.....	16	Sergent	27 9 17	Chemin des Dames.
Etournau Augustin.....	09	—	25 9 15	Champagne.
Ettrillard Jean.....	02	Soldat	7 10 14	Hamel.
Eudelle Etienne.....	16	—	2 5 17	Vauclerc.
Evain Jean.....	14	—	5 10 15	Perthes.
Evain Pierre-Marie.....	12	—	25 9 15	Champagne.
Evain Eugène.....	09	Adjud.	18 3 15	Senlis.
Evain Joseph.....	08	Caporal	13 10 18	Hôpital 31, Moulins.
Even Emile.....	09	—	1 2 15	Thiepval.
Evenard Jules.....	13	Soldat	27 9 15	Champagne.
Fablet Joseph.....	14	Caporal	4 10 15	Perthes-les-Hurlus.
Fablet Alexis.....	08	Soldat	3 10 15	Tahure.
Faidherbe Auguste.....	14	Caporal	1 10 18	Somme-Py.
Farineau Joseph.....	09	Soldat	6 1 15	Thiepval.
Farou Robert.....	16	—	28 10 17	Ambulance 247 S. P. 205.
Faucher Albert.....	15	—	1 10 15	Thiepval.
Le Fourcheux Jean.....	14	—	27 11 16	Vaux.
Faucheux Joseph.....	02	—	27 11 14	Amiens.
Fauchier Marcel.....	14	—	26 10 17	Ambulance 247.
Faure Antoine.....	16	—	22 3 18	Senones.
Favre Charles.....	10	—	8 10 15	Champagne.
Favre Marie.....	01	—	21 11 16	Secteur Damloup.
Le Fèce Gaston.....	10	—	8 9 14	Lenharrée.
Ferraud Marcel.....	14	Sergent	17 4 16	Verdun.
Ferret Antoine.....	17	Soldat	1 10 18	Somme-Py.
Ferrée Lucien.....	—	—	23 6 18	Hôp. 52 B
Ferroillet Jean.....	08	—	1 10 18	Somme-Py.
Le Fierdebras.....	09	—	22 8 14	Maissin.
Le Floch Joseph.....	17	—	8 1 19	Amaque.
Le Floch Jérôme.....	13	—	29 8 18	Somme-Py.
Le Floch Marcel.....	17	—	2 10 17	Chemin des Dames.
Fouteneau François.....	11	—	10 15 15	Thiepval.
Fortun Henri.....	12	—	22 8 14	Maissin.
Le Foulgoc Joseph.....	07	—	17 12 14	Thiepval.
Foulonneau Charles.....	—	—	8 10 15	Croix en Champagne.
Frantz René.....	17	—	4 6 17	Hôpital Bourges.
Le Fray François.....	04	—	27 10 18	H. O E. 52 B. S. P. 102.
Fréour Pierre.....	1890	—	7 8 16	Hôp. Compl. 26, Orléans.
Fréour Ambroise.....	1907	—	7 10 15	Croix en Champagne.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Fréneau François.....	1911	Soldat	8 9 14	Lenharrée.
Fressigné Théodore.....	12	Sergent	25 9 15	Champagne.
Fréville Joseph.....	16	Soldat	25 10 18	Saint-Quentin-le Petit.
Froideval Pierre.....	—	—	8 10 18	Amb. 3/65 à Cuperly.
Le Fur Jérôme.....	13	—	15 4 16	Balencourt (Verdun).
Gaboriaud Benjamin.....	09	—	10 10 14	Mesnil (Somme).
Le Gac Jean.....	13	—	3 9 14	Louvercy (Somme).
Le Gac Jean-Marie.....	—	—	18 10 17	Chemin des Dames.
Gadet Prosper.....	10	—	22 8 14	Maissin.
Gadona Michel.....	08	Caporal	28 12 15	Somme-Suippes.
Gaudier Louis.....	02	Soldat	14 1 15	Hôp. An. V. G. 3, Paris.
Gaillard Henri.....	14	—	26 4 17	Vauclerc.
Le Gal Célestin.....	01	—	6 10 15	Croix en Champagne.
Le Gal Emile.....	03	—	17 7 18	Amb. B. 7/2 S. P. 5.
Le Gal Joseph.....	12	—	6 10 14	Combat de l'Ancre.
Le Gall Coirentin.....	13	—	25 9 15	Perthes.
Le Gall Pierre-Marie.....	10	—	15 9 14	Hôp. 101, Joigny.
Le Gall Yves.....	06	Sergent	8 8 17	Saint Quentin.
Gallais Marcel.....	14	Soldat	12 10 15	Perthes.
Gatunel Louis.....	08	—	7 10 14	Hôp. 3, Ligny-Tillois.
Ganne François.....	01	—	5 10 15	Perthes.
Gareau Jean.....	08	—	3 10 18	Somme-Py.
Garrel Eugène.....	09	—	13 10 15	Hôp. 5, Lyon.
Garel Louis.....	—	—	15 9 15	Hurlus.
Garnier Jean.....	00	—	6 6 18	Veully-Bussiares.
Garnier Louis.....	08	—	25 10 14	Hôp. 10, Amiens.
Garolle Frédéric.....	14	—	29 4 17	Vauclerc.
Garret François.....	—	—	15 2 19	Virtou (Belgique).
Garros Paul.....	17	—	5 3 18	Senones (Vosges).
Le Gars François.....	13	—	25 9 15	Champagne.
Gascoin Jean Marie.....	12	Caporal	12 10 15	Amb. 1, 2, Vitry le-Fr.
Gaubert Joseph.....	15	Soldat	27 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Gaucher Eugène.....	05	—	17 4 16	Verdun.
Gaudet François.....	12	—	28 12 16	Vaux.
Gaudet Jean Baptiste.....	—	Caporal	12 4 15	Varlay-le-Boillon.
Gaudeul Emile.....	08	Soldat	12 6 18	Amb. 1. 21.
Gaugain Baptiste.....	17	—	9 6 18	Veully-Bussiares.
Gauthier Louis.....	1899	—	28 9 15	Champagne.
Gauthier Joseph.....	1908	—	25 9 15	Champagne.
Gauthier Jean.....	06	Caporal	25 9 17	Hôp. 36, Chât. de Majères.
Gauthier Emmanuel.....	11	Adjud.	19 11 16	Vaux-Damloup.
Gautier Eugène.....	07	Soldat	25 1 15	Amb. 5 du XI ^e corps.
Gautier Georges.....	10	Caporal	21 7 18	Aubérive.
Gautier Julien.....	—	Soldat	25 4 17	Vauclerc.
Gautreau Donatien.....	02	—	12 12 18	Amb. 167 S. P. 48.
Gautreau Léon.....	10	—	10 1 15	Hôp. 56, Nérondes (Cher).
Geffroy Jean.....	05	—	8 10 15	Champagne.
Gendron François.....	12	Caporal	8 10 14	Senlis.
Genrot Joseph.....	08	Soldat	19 9 14	Hôp. Montereau.
Genolet Maurice.....	05	—	28 11 16	Vaux.
Geutet Louis.....	17	—	9 6 18	Veully-Bussiares.
Gentil Jean.....	03	—	17 4 16	Verdun.
Le Gentil Jean-Marie.....	08	—	8 9 14	Lenharrée.
Gentilhomme Eugène.....	09	—	4 6 15	Amb. 12/20, Senlis.

NOMS & PRENOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Gentue Alain.....	1908	Soldat	6 9 14	Hôp. 201, Mans.
Gergaud Jean.....	05	—	11 10 18	Hôp. T. 51, Verzy.
Gerno Paul.....	08	—	1 5 17	Vauclerc.
Gérard Eugène.....	16	—	23 12 16	Vaux.
Gérard Paul.....	12	Sergent	8 9 14	Lenharrée.
Géraud Pierre.....	02	Soldat	15 10 14	Hôpital 10, Amiens.
Gerbaud André.....	12	—	22 4 15	Hôp Lavalard, Amiens.
Gergaud Alexandre.....	09	—	15 9 15	Hurlus
Gibert Auguste.....	16	—	9 8 17	Ambulance 14/7.
Gicquel Jean.....	08	—	8 9 14	Lenharrée.
Gicquel Jean-Marie.....	02	—	6 10 14	Mesnil.
Gicquel Ginère.....	—	—	16 4 16	Bras (Meuse).
Gicquel Joseph.....	10	Adjud.	20 10 17	Chemin des Dames.
Gicquel Jcseph.....	09	Caporal	11 12 15	Champagne.
Gillet André.....	13	Serg.-m.	4 5 16	Hôp Mr. Cangnan.
Ginisty Louis.....	17	Soldat	22 9 18	Somme-Py.
Gérard François.....	—	—	10 6 18	Ambulance 52.
Girard Jean-Marie.....	09	—	9 5 17	Vauclerc.
Girard Joachim.....	12	Adjud.	2 10 15	Champagne.
Le Gland François.....	—	Caporal	25 9 15	Tahure.
Le Gland Joachim.....	09	Soldat	21 4 16	Bahiert (Meuse).
Le Glévi Joachim.....	07	—	1 9 15	Champagne.
Le Glonet Louis.....	03	—	25 9 15	Champagne.
Glotin Pierre.....	12	—	23 12 14	Hôpital 16, Vannes.
Le Gloannec François.....	—	—	22 8 14	Maissin.
Glou François.....	08	—	21 6 15	Thiepval.
Goasdoue René.....	15	—	9 6 18	Veully-Bussiares.
Le Godec Jean.....	03	—	20 7 18	Aubérive.
Le Goff Joseph.....	10	—	7 6 15	Ambulance 12/20, Senlis.
Le Goff Joseph.....	09	—	17 4 16	Verdun.
Le Goff Noël.....	13	—	19 9 14	Hôpital 6, Troyes.
Goienaud Léonard.....	16	—	21 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Gonnaud Gaston.....	06	—	13 4 18	Moyen-Moutier.
Goret Eugène.....	16	—	28 11 16	Amb. 225.
Gorgen Joseph.....	13	—	2 3 17	Vauclerc.
Gosselin Alexandre.....	16	—	26 11 16	Vaux.
Gosset Ernest.....	—	—	12 10 18	Hôp. 23, Fleury-Meudon.
Goué Edmond.....	07	Caporal	20 6 16	Vaux-Vareennes.
Gouellen Maxime.....	02	Adj. ch.	1 10 17	Hôpital 18, Courelles.
Gouello Eugène.....	05	Soldat	11 10 14	Isnelles.
Gougard Pierre.....	09	Caporal	17 4 16	Verdun.
Goujon Joseph.....	—	Soldat	5 4 16	Verdun.
Le Gouill Jean-Marie.....	11	Caporal	30 9 15	Amb. 5/14, Somme-Suippes.
Le Gouill Jacques.....	13	Sergent	5 4 16	Verdun.
Le Gouas Joseph.....	12	Soldat	8 9 14	Lenharrée.
Le Gougard Louis.....	11	—	22 8 14	Maissin.
Gourbil Laurent.....	12	—	30 4 17	Vauclerc.
Gourdon Henri.....	—	—	26 3 15	Thiepval.
Gourriou René.....	15	—	22 6 16	Neuville-Godat.
Garlaouen Yves.....	13	—	9 6 18	Veully-Bussiares.
Gousset Joseph.....	07	—	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Gouvier Henri.....	02	—	26 5 15	Ambulance 92/20, Senlis.
Gouy François.....	12	—	22 8 16	Maissin.
Grall Jean-Louis.....	05	—	29 11 16	Vaux.
Grall Paul.....	12	Caporal	22 8 17	Ambulance 14/7.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Le Grand Eugène.....	1911	Serg. m.	30 9 15	Saint-Rémy-sur-Bussy.
Le Grand Yves.....	10	Soldat	23 9 17	Chemin des Dames.
Grando François.....	17	—	2 10 18	Somme-Py.
Grangeau Pierre.....	12	Sergent	5 10 15	Perthes.
Granger Léon.....	14	Soldat	17 11 16	Vaux-Damloup.
Graslaud Désiré.....	04	—	8 9 14	Lenharrée.
Grates Henri.....	10	Sergent	26 8 14	Saint-Aignan.
Crégoire Louis.....	14	Soldat	8 10 18	Ambulance 2/45, Baujey.
Grenaud Georges.....	08	—	29 11 14	Hôpital Lourdes.
Le Greneur Laurent.....	17	—	2 10 18	Somme-Py.
Le Greneur Pierre.....	12	—	21 4 16	Verdun.
Grillat François.....	—	—	22 8 14	Maissin.
Guégan Sébastien.....	02	—	3 10 15	Croix en Champagne.
Guégan Paul.....	03	—	30 10 14	Hôpital 10, Amiens.
Guého Joseph.....	00	—	4 1 15	Senlis.
Guélec Jérôme.....	08	—	18 4 16	Verdun.
Le Guélec Joseph.....	13	—	3 10 18	Somme-Py.
Guénégo Joseph.....	10	Sergent	10 1 16	Croix en Champagne.
Le Guéneq Paul.....	01	Soldat	11 5 17	Hôpital 99, Dijon.
Guérin Emile.....	13	Caporal	25 10 16	Ambulance 15/1, Dugny.
Guérin Ludovic.....	10	Sergent	2 10 18	Somme-Py.
Guérin Eugène.....	00	Adjud.	17 4 15	Thiepval.
Guermem Armand.....	10	Soldat	18 4 16	Verdun.
Le Guem Joseph.....	08	Adjud.	1 10 18	Somme-Py.
Guerrier Jean.....	03	Soldat	7 4 16	Verdun.
Gérif Jules.....	01	Caporal	17 4 16	Bion (Meuse).
Le Guével Théophile.....	08	Soldat	6 12 14	Hôpital Amiens.
Guhur Joseph.....	14	—	5 2 16	Hôp. Vitry-le-François.
Guhur Pierre-Marie.....	06	—	7 10 15	Hôp. Vitry-le-François.
Guibert Alphonse.....	12	Caporal	10 10 15	Hôp. Vitry-le-François.
Guibert Joseph.....	—	Soldat	6 10 14	Combat de l'Ancre.
Guichard Marcel.....	—	Caporal	16 4 16	Verdun.
Guichaoua Alain.....	15	Soldat	9 6 18	Hôp. B. 52, Coulommiers.
Guicheteau Auguste.....	08	—	30 9 18	Amb. 10/13 Bussy-le-Chât.
Le Guiffant Pierre.....	13	—	5 10 15	Perthes.
Guigau Ferdinand.....	16	—	1 10 18	Somme-Py.
Guillard Alexandre.....	08	—	5 12 14	Hôpital 25, Paris.
Guillaud Joseph.....	09	—	2 10 14	Combat de l'Ancre.
Guichard Pierre.....	17	Caporal	10 8 17	Saint-Quentin.
Guiéneuf Emile.....	12	Soldat	2 4 17	Missy-sur-Aisne.
Guillery Ange.....	11	Sergent	11 9 14	Hôpital Mixte, Niort.
Le Guillau André.....	07	Soldat	26 4 17	Vauclerc.
Le Guillas Julien.....	10	Caporal	4 4 15	Thiepval.
Guillaume Emile.....	—	Soldat	31 12 16	Ambulance 3/6, S. P. 24.
Guillaume Jean.....	05	—	11 11 15	Perthes.
Guillaume Théophile.....	04	—	29 10 16	Hôpital Brive.
Guillemin Eugène.....	07	—	5 10 15	Croix en Champagne.
Guillemin Eugène-Joseph.....	02	—	16 10 14	Hamel.
Guillemin Jean.....	12	—	8 9 14	Connantray.
Guillemot Jean.....	—	—	18 8 15	La Boisselle.
Guillemot Lucien.....	15	Caporal	6 3 18	Raon-l'Étape.
Guillemot Yves.....	09	Soldat	4 1 15	Thiepval.
Guillerme Joachim.....	08	—	8 10 15	Les Hurlus.
Guillermot Jean.....	09	—	29 11 16	Vaux.
Guillet Jean.....	10	—	10 8 17	Saint-Quentin.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Guillo François.....	1904	Soldat	6 10 15	Saint-Jean-sur-Tourbe.
Guillo Julien.....	—	—	—	Amb. 3/4 Courtisole.
Guillo Marc.....	12	Sergent	5 4 16	Ambulance 9-3.
Guillo Mathurin.....	11	Soldat	22 8 14	Maissin.
Guillo Pierre.....	07	—	10 8 17	Fayet.
Guillot Ange.....	08	—	23 9 15	Champagne.
Guillot Jean.....	07	Sergent	9 6 18	Hôp. B 52, Coulommiers.
Guillon Alain.....	13	Soldat	24 4 16	Hôp. Montmédy.
Le Guillon Jean.....	—	Sergent	6 10 14	Combat de l'Ancre.
Guilloux Jean.....	07	Soldat	13 9 14	Hôp. 10, Amiens.
Guilmot Jean.....	09	Caporal	7 10 15	Croix en Champagne.
Guillemineau Célestin.....	04	Soldat	21 7 16	Amb. 7/11, Vaux.
Guitard Pierre.....	16	—	8 10 18	Amb. 10/13, Bussy-le-Chât.
Guitton Marius.....	09	—	10 9 14	Hôp. La Souterraine.
Guyomard Louis.....	12	—	5 10 15	Perthes.
Guiyonvard Henri.....	—	—	25 9 15	Champagne.
Haguet Joseph.....	02	—	—	Tahure.
Halgand Stanilas.....	10	—	20 10 18	Amb. 10/13, Bussy-le-Chât.
Hamon Joseph.....	07	—	25 9 15	Champagne.
Hamon Julien.....	09	—	16 4 16	Verdun.
Hamonic Mathurin.....	15	—	2 4 16	Verdun.
Hangouet Jean.....	04	—	17 1 17	Ambulance 225.
Haroutel François.....	09	—	7 10 15	Saint-Rémy-sur-Bussy.
Hascouët Alain.....	08	Sergent	18 8 17	Chemin des Dames.
Havard Jean.....	09	Soldat	8 1 14	Hôp. Amiens.
Haumont Louis.....	—	—	22 2 15	Hôp. Senlis-sur-Mer.
Haurognier Pierre.....	—	—	26 9 15	Champagne.
Hautin Henri.....	08	—	5 10 15	Tahure.
Hays Jean-Marie.....	09	—	25 9 15	Champagne.
Hébert Maurice.....	17	—	5 3 18	Senones.
Le Hel Eugène.....	01	—	24 9 17	Chemin des Dames.
Hellec Jean.....	12	—	1 10 15	Vichy (Hôp. 42).
Hellegouarch Louis.....	—	—	25 9 15	Champagne.
Hellegouarch Mathurin.....	—	—	2 10 15	Tahure.
Hémonet Joseph.....	04	—	16 4 16	Bras (Meuse).
Héno Florimond.....	10	—	25 9 15	Champagne.
Héno Joachim.....	14	—	15 9 18	Somme-Suippes.
Henri Jean.....	12	Caporal	4 12 14	Amb. 15/1.
Henri Gustave.....	13	Soldat	18 4 16	Verdun.
Herbette Henri.....	17	—	30 9 18	Somme-Py.
Herbette Louis.....	09	—	19 10 14	Hôp. 42, Broons.
Herbille Alexandre.....	10	Sergent	30 9 18	Somme-Py.
Hercouet Jean.....	09	Soldat	23 6 18	Aubérive.
Hérel Albert.....	14	—	31 1 16	Tahure.
Herdelau Jean-Louis.....	13	—	9 10 15	Révigny.
Hérois Séraphin.....	07	—	1 10 18	Somme-Py.
Hérou François.....	10	—	3 3 17	Hôpital Meaux.
Hervé Abel.....	15	Capor. f.	9 10 15	Croix en Champagne.
Hervé Alexandre.....	00	Caporal	4 10 15	Perthes-les-Hurlus.
Hervé François.....	10	Soldat	4 11 14	Amiens.
Hervé Louis.....	12	—	30 9 17	Chemin des Dames.
Hervigot Antoine.....	08	—	11 1 17	Hôpital 10, Rouen.
Herviou Yves.....	13	—	8 10 15	Croix en Champagne.
Hervy Ferdinand.....	09	—	1 10 18	Somme-Py.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Hillion Mathurin.....	1913	Soldat	30 4 17	Ambulance 12/20.
Hocher Joseph.....	04	—	8 9 14	Lenharrée.
Hochet Joseph.....	02	—	15 7 15	Ambulance 12/20, Senlis.
Houédé Joseph.....	08	—	2 10 14	Beaucourt.
Houel Emile.....	17	Caporal	20 7 18	Aubérive.
Hougard Pierre.....	11	Soldat	18 12 16	Vaux.
L'Hours Laurent.....	14	—	26 4 17	Vauclerc.
Hoyet Mathurin.....	01	Caporal	3 10 15	Croix en Champagne.
Huguédet Alexandre.....	09	—	21 2 15	Thiepval.
Huguet Désiré.....	03	Soldat	25 9 15	Champagne.
Ithurbide Pierre.....	10	—	4 8 18	Hôpital 52, Bar-le-Duc.
Jacq Joseph.....	09	—	14 4 15	Thiepval.
Jacques Achille.....	02	Adjut.	27 11 15	Hôpital 250, Juvisy.
Jacquet Léopold.....	17	Soldat	18 4 17	Hôpital Mre Vitry-le-Fr.
Jacquot René.....	13	—	8 12 15	Croix en Champagne.
Jaheny Pierre.....	17	—	10 6 18	H. O. E. 52 B.
Jahier Mathurin.....	02	—	21 9 15	Perthes.
Jain Corentin.....	13	Sergent	25 9 15	Champagne.
Jambou Yves.....	05	Soldat	7 4 16	Verdun.
Jambou Jean.....	—	—	18 4 16	Verdun.
Jamet Armand.....	10	—	19 10 17	Chemin des Dames.
Jamet Yves.....	13	—	8 9 14	Lenharrée.
Jan François.....	12	—	28 4 16	Hôpital Toulouse.
Jaouen Christophe.....	13	—	17 9 14	Hôpital 2. 12 Mourmelon.
Jaouen Michel.....	14	—	16 4 16	Bras (Meuse).
Jarlegan Joseph.....	00	—	18 4 16	Verdun.
Jarnier Jean.....	10	—	25 9 15	Champagne.
Jarno Alexandre.....	07	—	5 10 14	Combat de l'Ancre.
Janet Jean.....	11	—	25 9 15	Champagne.
Jauny Joseph.....	01	—	28 9 15	Tahure.
Javelle Joseph.....	11	—	18 9 14	Amb. St-Hubert-Luxembourg.
Janneau Jean.....	10	Sergent	20 10 17	Secteur Malmaison.
Jeannière Pierre.....	02	Caporal	10 8 17	Saint-Quentin.
Jégo Eugène.....	12	Soldat	17 10 14	Combat de l'Ancre.
Jégo Frédéric.....	—	—	25 9 15	Champagne.
Jégorel Benoit.....	02	—	4 10 14	Doullens.
Jégou Jean.....	13	—	9 9 14	Semoise.
Le Jéhan Yves.....	11	—	12 12 16	Ambulance 2.
Jéhanne Eugène.....	03	—	2 9 14	Beaucourt.
Jéhanne Alexandre.....	15	Caporal	7 10 15	Les Hurlus.
Jéhanno Pierre.....	12	Soldat	20 4 16	Verdun.
Jéhanno Pierre.....	14	—	22 6 16	Secteur Neuville-Godat.
Jéhanno François.....	09	—	18 10 14	Hôpital Bruxelles.
Jeulin Henri.....	17	—	5 3 18	Secteur de Senones.
Jézéquellou Hervé.....	08	—	22 9 17	Ambulance 12/20.
Juic François.....	14	—	25 9 15	Perthes.
Le Jinq Pierre.....	11	Caporal	—	Champagne.
Joffrédo Alexis.....	07	Soldat	10 9 14	Herbise.
Join Alain.....	14	—	25 9 15	Champagne.
Le Jolivet Jacques.....	10	—	28 9 15	Croix en Champagne.
Joly Mathurin.....	02	—	10 4 16	Verdun.
Joly Léopold.....	06	—	30 9 17	Hôp. 18, Couvrelles.
Joucôurt Jean.....	14	—	31 8 15	Champagne.
Jossec Joseph.....	06	Caporal	22 9 17	Chemin des Dames.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Jossec Pierre.....	1904	Soldat	6 11 14	Mesnil-Hamel.
Josset Pierre.....	01	—	28 3 15	Hôp. 38, Amiens.
Josso Alexis.....	04	—	3 10 14	Beaucourt.
Jouan Joseph.....	12	Caporal	17 4 15	Thiepval.
Joannic Théophile.....	03	Soldat	29 1 16	Tahure.
Jouannic Eugène.....	09	—	2 10 15	Croix en Champagne.
Jouannic Julien.....	03	—	29 9 14	Hôp. Chaptel, Paris.
Joubioux Joseph.....	12	—	26 9 15	Champagne.
Jouet Denis.....	—	—	24 1 15	Senlis.
Jouis Joseph.....	10	—	30 9 15	Somme-Suippes.
Jounier Jean.....	—	—	10 9 14	Lenharrée.
Jounier Jean-Marie.....	—	—	28 9 15	Perthes.
Jubert Guillaume.....	—	—	11 4 15	Thiepval.
Jubert Eugène.....	12	—	6 10 15	La Brosse-à-Dents.
Jubineau Jean-Marie.....	11	Caporal	21 9 14	Hôpital 9, Amiens.
Juhel Mathurin.....	06	Soldat	—	Beauzé.
Julien Joseph.....	17	—	2 10 18	Somme-Py.
Julliard Louis.....	03	—	10 10 17	Chemin des Dames.
Julienne Joseph.....	10	—	4 10 14	Mailly-Maillet.
Jumel Joseph.....	06	Caporal	23 4 15	Senlis.
Junot Fernand.....	15	Sergent	9 5 17	Vauclerc.
Juteau Louis.....	10	Soldat	25 9 15	Champagne.
Ker Léon-Marie.....	12	—	25 9 14	Mesnil-Hamel.
Kéranguéven Alain.....	03	—	4 12 15	Croix en Champagne.
Kérarrec Joseph.....	12	—	17 12 14	Maissin.
Kéravec Jean.....	13	Caporal	24 12 14	Hôpital 5, Amiens.
Kéravec Jean.....	14	Soldat	3 10 15	Croix en Champagne.
Kéravec Yves.....	13	—	—	Tahure.
Kerbert Joseph.....	08	—	8 9 15	Champagne.
Kerboul Eugène.....	1897	—	10 9 15	Somme-Tourbe.
Kerdaffrec Louis.....	1913	—	25 9 15	Champagne.
Kerdal Joseph.....	10	—	13 9 14	Mesnil-Hamel.
Kerfertz Pierre.....	15	—	30 9 18	Somme-Py.
Kerfourn Yves.....	14	—	10 10 15	Croix en Champagne.
Kergal Vincent.....	1890	Adj. chef	8 9 14	Hôp. de Cassel.
Kargraisse Pierre.....	1913	Soldat	23 7 16	Amb. 2, 85 du 37 ^e C. A.
Kerguen Jean.....	12	—	21 9 15	Champagne.
Kerharo Jean.....	13	—	28 9 15	Tahure.
Kerhervé Louis.....	—	Caporal	25 9 15	Tahure.
Kerhervé François.....	08	Soldat	1 3 17	Hôpital 1. Meaux.
Kerhoas Jean.....	14	—	22 6 16	Neuville-Godat.
Kerhir Yves.....	09	—	10 9 14	Hôp. Arcy-sur-Aube.
Kerhyel Joseph.....	01	—	31 1 15	Tahure.
Kerloch Louis.....	08	—	11 9 14	Hôp. 2, Troyes.
Kermarec Olivier.....	14	—	23 9 15	Champagne.
Kermoal André.....	—	—	8 12 15	Croix en Champagne.
Kermafleu René.....	13	—	16 12 14	Hôpital 10, Amiens.
Kernafleu Jean.....	09	—	18 9 14	Hôp. 36, Montargis.
Kernéis Joseph.....	14	—	21 11 15	Ambulance 12/4.
Kernoas Corentin.....	13	Caporal	19 12 14	Senlis.
Kervadec Louis.....	12	Soldat	5 10 15	Champagne.
Kervéadou Pierre.....	—	—	15 9 15	Champagne.
Kerviche Jean.....	09	—	25 9 15	Champagne.
Kerrec Louis.....	13	—	3 10 15	Tahure.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Labarre Jean	1911	Soldat	8 9 14	Lenharrée.
Labbé Narcisse	—	—	4 9 15	Champagne.
Labour Louis	—	—	25 9 15	Tahure.
Labourel Antoine	10	Adjud.	9 6 18	VeUILly-Bussiares/
Le Labourier Désiré	05	Soldat	6 6 18	VeUILly-Bussiares.
Ladrière Albert	15	—	30 9 17	Chemin des Dames.
Lafauche Albert	1898	—	6 10 18	Somme-Py.
Lafféach Lucien	1912	—	10 10 15	Tahure.
Lahaye Michel	13	Caporal	18 4 16	Bras.
Laille Joseph	10	Soldat	29 6 15	Amb. 12/20, Senlis.
Lainé Vincent	08	—	2 10 14	Saint-Hilaire-le-Petit.
Lally Alban	00	—	25 9 15	Perthes.
Laubert Jacques	01	—	3 10 18	Somme-Py.
Lambert Louis	09	—	3 10 14	Beaucourt.
Lamour Eugène	14	—	19 4 16	Verdun.
Lamy Adrien	—	—	9 6 18	Bussiares.
Lanoë Jean	10	—	17 4 16	Verdun.
Lamizel François	13	—	2 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Laouenan François	08	—	8 10 15	Croix en Champagne.
Laquittant Auguste	02	—	25 9 15	Champagne.
Larnicol Louis	08	—	13 4 16	Verdun.
Larrien Pierre	1899	—	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Larzul Jean-Louis	1913	—	20 10 15	Perthes.
Lasne François	10	—	16 10 18	Hôp. 23, Fleury-Meudon.
Launay François	05	—	6 7 15	Saint-Rémy-sur-Bussy.
Laurent Julien	10	—	8 9 14	Lenharrée.
Laurent Pierre	13	—	3 9 15	Champagne.
Laurent Louis	—	—	29 6 16	Neuville Godat.
Laurent Charles	00	—	15 4 17	Hôp. Arcy-sur-Aube.
Lavandier Théophile	02	—	19 2 17	La Rochelle.
Lavolé Yves	11	—	3 9 14	Louvercy.
Labain Jean	10	Sergent	6 10 14	Hamel.
Lebascle Pierre	16	Soldat	15 7 18	Aubérive.
Lebeau Jean-Baptiste	11	Adjud.	29 9 15	Tahure.
Lebec Michel	13	Soldat	25 12 16	Vaux.
Lebretonnic Yves	11	—	3 12 14	Hôp. Mixte, Orléans.
Lebreton Henri	—	—	23 10 15	Tahure.
Lebreton André	—	—	23 10 14	Hôpital 9, Amiens.
Le Lec Budoc	—	Sergent	6 2 15	Senlis.
Lecaroux Alexandre	09	Capor. f	29 9 18	Somme-Py.
Le Cerf Toussaint	02	Soldat	2 10 14	Beaucourt.
Leclair Julien	10	—	6 10 15	Croix en Champagne.
Lefebvre Alcide	05	—	20 4 16	Hôpital Vadelincourt.
Lefebvre Roger	10	Sergent	3 9 14	Connantray.
Lefeuve Alfred	16	Soldat	29 9 18	Amb. 10/13, Bussy-le-Château
Leff Jean	17	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Le Filleul Eugène	—	—	17 4 18	Senones.
Lefils Félicien	16	—	11 8 17	Missy-sur-Aisne.
Le Franc François Emile	07	—	6 4 17	Champagne.
Le Gendre François	00	—	25 9 15	Champagne.
Le Gendre Ferdinand	16	—	17 10 17	Chemin des Dames.
Le Grand Yves	11	—	2 10 15	Perthes-les-Hurlus.
Le Grand Joseph	02	—	2 9 15	Champagne.
Lemaine Joseph	05	—	6 6 18	VeUILly-Bussiares.
Lemaire Louis	03	—	23 4 18	Senones.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Lemaire Julien	1906	Soldat	25 4 16	Hôpital 6, Nantes.
Lemardelay Théophile	03	—	21 9 17	Chemin des Dames.
Lemercier Louis	17	Caporal	18 4 16	Verdun.
Lemoine Pierre	05	Soldat	5 12 18	Hôpital Orléans.
Léon Albert	—	Sergent	24 9 14	Hôpital Troyes.
Leplain Fernand	16	Capor. f.	9 6 18	VeUILly-Bussiares.
Lepousay Gaston	15	Soldat	19 11 16	Vaux.
Legroux Henri	10	—	5 9 14	Mesnil-Hamel.
Leray Joseph	17	—	6 5 13	Vauclerc.
Leroux Jean	09	Adjud.	11 4 16	Valécourt.
Leroux Olivier	13	Soldat	12 9 14	Montereau.
Leroy Georges	05	—	11 4 16	Verdun.
Lescop François	09	—	8 11 14	Mesnil.
Lescop Pierre	13	—	5 10 14	Combat de l'Ancre.
Lespert Paul	16	—	2 11 18	Amb. Vitry-le-François.
Leturgeon Joseph	17	—	27 4 17	Vauclerc.
Letord Adrien	16	—	9 6 18	Bussiares.
Lherminier Adalbert	03	—	1 10 18	Somme-Py.
Le Lidec François	13	—	8 9 14	Lenharrée.
Le Lièvre Jean	01	—	20 4 16	Vadelaincourt.
Lunborg Joseph	10	Adjud.	12 10 17	Chemin des Dames.
Linot Henri	11	Sergent	12 9 14	Hôpital Melun.
Lofficial Léon	—	Soldat	9 6 18	Bussiares.
Lorlat Jean	06	Caporal	14 8 17	Ambulance 4/70.
Loisel Mathurin	00	—	11 11 14	Hôpital 4 bis, Amiens.
Longère Julien	16	Soldat	23 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Lorriller Denis	02	—	1 10 18	Somme-Py.
Louboutin Jean	08	—	9 9 14	Semoine.
Louer Pierre	02	—	25 9 15	Champagne.
Louer Célestin	06	—	24 1 15	Thiepval.
Louesdon Augustin	17	—	9 6 18	Bussiares.
Louet Eugène	—	—	3 10 18	Somme-Py.
Le Loup Jean	10	—	3 6 15	Ambulance 12.20, Senlis.
Loussouarn Louis	13	Caporal	13 12 15	Saint-Rémy.
Loussouarn Jean	17	Soldat	6 6 18	VeUILly-Bussiares.
Loxq Yves	—	—	1 10 18	Hôpital 18, Couvrelles.
Loyer Jean	09	—	6 2 16	Tahure.
Lozachineur François	17	—	29 4 17	Vauclerc.
Lucas François	06	—	—	Vauclerc.
Mabille Abdon	17	—	1 10 18	Somme-Py.
Masset Louis	15	—	6 10 18	Ambulance 5/21.
Macé François	06	—	9 8 17	Saint Quentin.
Macé Mathurin	08	—	17 4 16	Montereau.
Madec Basile	1899	Sergent	—	Verdun.
Madec Jean	1909	Soldat	4 12 16	Vaux.
Madec Jean	13	—	28 9 15	Champagne.
Madouas Mathurin	02	—	25 9 15	Champagne.
Madouasse François	—	—	30 5 15	Ambulance 2/20, Senlis.
Le Maguéré Thuriau	—	—	29 1 18	Senones.
Magré Jean	00	—	7 6 18	VeUILly-Bussiares.
Magré Joseph	09	—	5 7 15	Thiepval.
Mahé Henri	16	—	17 12 16	Vaux.
Mahé Emile	17	—	11 8 17	Hôpital 4/80.
Mahé Xavier	06	—	3 10 14	Amiens.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Mahé Joseph.....	1910	Caporal	23 11 15	Tahure.
Mahéo Henri.....	08	Soldat	3 2 18	Senones.
Maillard Louis.....	07	—	13 11 15	Tahure.
Maillot Jean.....	11	—	24 4 16	Verdun.
Mainguy Pierre.....	02	—	5 10 14	Combat de l'Ancre.
Maisse Charles.....	09	—	8 12 14	Bar-le-Duc (Hôp.).
Malécot Paul.....	17	—	13 7 18	Aubérive.
Malherbe Georges.....	16	Caporal	22 3 18	Senones.
Maloigne Zénobé.....	05	Soldat	17 18 16	Vaux.
Manceau Joseph.....	1898	—	6 2 15	Amb. B. 13, Amiens.
Mauchec Noël.....	1913	—	25 9 15	Champagne.
Mandart Pierre.....	05	Caporal	8 10 15	Croix en Champagne.
Le Maout Louis.....	13	Soldat	9 11 14	Amiens (Hôp. 5).
Manangoni Elie.....	16	—	6 6 18	Veully-Bussiares.
Marrat Laurent.....	02	—	26 11 16	Vaux.
Marchadou Thomas.....	17	—	26 4 17	Vauclerc.
Marchadour Jacques.....	13	—	8 9 14	Lenharrée.
Marchand Eugène.....	09	—	6 10 15	Champagne.
Le Marec Julien.....	12	—	27 9 15	Champagne.
Lé Marec Joseph.....	09	—	16 7 18	Aubérive.
Maréchal Jean.....	01	—	4 12 16	Vaux.
Margantin Eugène.....	16	Capor. f.	10 8 17	Saint-Quentin
Marie Victor.....	17	Soldat	—	Fayet.
Marivart Théodore.....	00	—	6 11 14	Mesnil-Hamel.
Marot Pierre.....	15	—	2 7 16	Neuville-Godat.
Marot Pierre.....	02	—	19 9 14	Reims.
Marot Louis.....	04	Caporal	7 11 14	Senlis.
Marpsault Camille.....	00	Soldat	5 6 17	Saint-Quentin.
Marrec Guillaume.....	13	Caporal	17 4 16	Verdun.
Marrec François.....	17	Soldat	30 4 17	Ambulance 12/20.
Marteau René.....	16	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Marteil Firmin.....	05	—	3 10 14	Beaucourt.
Martel Albert.....	14	Caporal	2 10 18	Somme-Py.
Le Martelot Pierre.....	03	Soldat	26 9 15	Champagne.
Marthe André.....	16	—	8 8 17	Saint-Quentin.
Martin Léon.....	05	Caporal	23 9 15	Tahure.
Martin Paul.....	16	Sergent	25 9 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Martin Pierre.....	03	Soldat	7 10 15	Croix en Champagne.
Marzin Jean-Marie.....	09	—	8 9 14	Lenharrée.
Mas Jean.....	11	Caporal	16 5 17	Vauclerc.
Le Masle Jean.....	00	Soldat	8 10 15	Croix en Champagne.
Massart Gaston.....	07	Sergent	3 10 18	Ambulance 3/65.
Masse Corentin.....	17	Soldat	6 10 18	Veully-Bussiares.
Le Masson Joseph.....	09	—	12 9 14	Connantray.
Le Masson Yves.....	11	—	16 11 15	Tahure.
Masson Paul.....	09	—	7 10 15	Croix en Champagne.
Masson Louis.....	12	—	2 10 15	Tahure.
Matifas René.....	15	—	19 7 16	Neuville-Godat.
Maudire Joseph.....	14	—	8 9 15	Somme-Suippes.
Maumissard Isidore.....	08	—	20 9 14	Hôpital 32, Sens.
Mauny Laurent.....	—	—	16 4 16	Verdun.
Maury Yves.....	1897	—	25 9 15	Champagne.
Mazan Franc.....	1909	—	15 10 18	Somme-Py.
Mahé François.....	13	—	25 9 15	Champagne.
Le Meau Jean.....	10	—	22 9 16	Cormicy.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Méha Julien.....	1909	Soldat	2 10 14	Beaucourt.
Méhat Joachim.....	15	—	6 10 15	Tahure.
Méhat Jean.....	—	Caporal	30 9 18	Ambulance 10/13.
Membre Hubert.....	17	Soldat	9 6 18	Veully-Bussiares.
Membrey Hubert.....	00	Sergent	6 6 18	Veully-Bussiares.
Ménétrier Alphonse.....	06	Soldat	5 8 17	Saint-Quentin.
Ménez Pierre.....	17	—	3 10 18	Amb. 11/20, S. P. 223.
Le Menn Yves.....	11	—	1 10 15	Champagne.
Mens Yves.....	17	—	21 9 17	Chemin des Dames.
Mercier Martin.....	00	Sergent	8 8 17	Saint-Quentin.
Méric Adrien.....	17	Soldat	10 8 17	Saint-Quentin.
Marlan Maurice.....	15	—	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Merrien Hyacinthe.....	17	—	2 10 18	Somme-Py.
Mesle Charles.....	09	—	3 10 14	Combat de l'Ancre.
Mesmin Henri.....	10	Caporal	14 5 17	Vauclerc.
Mesnard Corentin.....	02	Soldat	17 4 16	Verdun.
Messenger Maximin.....	13	—	29 9 15	Saint-Rémy-sur-Bussy.
Le Mestique Mathurin.....	05	—	17 9 16	Neuville-Godat.
Le Mestre Louis.....	11	—	28 8 14	Hôpital 38, Libin.
Le Métayer Joseph.....	08	—	14 10 17	Ambulance 12/20.
Métayer François.....	07	—	26 9 15	Tahure.
Métemer Gabriel.....	10	—	15 7 18	Aubérive.
Le Meur Corentin.....	13	—	11 4 15	Thiepval.
Le Meur Gabriel.....	—	Caporal	25 9 15	Tahure.
Miossec Yves.....	—	Soldat	22 8 14	Maissin.
Michaut Henri.....	12	Sergent	17 12 16	Vaux.
Michou Louis.....	09	Caporal	21 4 16	Verdun.
Mignon François.....	17	Soldat	4 5 17	Ambulance 12/20.
Milin Goulven.....	07	—	29 4 17	Hurtebise.
Millaut Pierre.....	09	—	26 9 14	Hôpital Limoges.
Minaud Jean.....	17	—	30 9 18	Somme-Py.
Minois Yves.....	08	—	13 12 17	Hôpital Rosny.
Le Mentec Joseph.....	06	—	8 9 14	Lenharrée.
Miossec Pierre.....	16	—	26 4 17	Vauclerc.
Le Mithouard Jean.....	12	—	17 9 14	Châlons-sur-Marne.
Mithouard Philémon.....	00	—	17 4 17	Verdun.
Moénan Yves.....	06	—	11 11 15	Croix en Champagne.
Le Moingne Jean.....	11	Sergent	26 5 17	Ambulance 10/21.
Le Moigne Yves.....	13	Soldat	3 4 16	Ambulance 9/3.
Moisan Frédéric.....	11	—	5 10 15	Tahure.
Moisan Julien.....	1898	—	7 11 15	Champagne.
Moisan Joseph.....	1905	—	1 10 15	Hôpital 16, Nevers.
Moisan François.....	06	—	9 6 18	Veully-Bussiares.
Le Molgat Jean.....	11	—	10 3 15	Hôp. 10, Montligeon.
Moncoueffé Louis.....	12	—	7 6 15	Thiepval.
Monfort Jules.....	11	Sergent	13 12 16	Hôpital Bar-le-Duc.
Moniot Auguste.....	06	—	17 4 16	Verdun.
Monneraye Armel.....	08	Soldat	17 4 17	Verdun.
Monnier Alexandre.....	—	—	5 10 14	Combat de l'Ancre.
Montibert François.....	07	—	13 10 18	Amb. 3/5, Sézanne.
Montrédon Joseph.....	17	—	29 9 18	Somme-Py.
Moreau Corentin.....	—	—	27 10 18	H. O. E. 52, B. S. P. 102.
Moreau Louis.....	02	—	6 6 18	Veully-Bussiares.
Moreau Michel.....	13	Caporal	8 9 14	Lenharrée.
Moreau François.....	09	Sergent	20 10 17	Chemin des Dames.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Moreau Jean.....	1913	Soldat	12 3 16	Ambulance 4/22.
Moreau Pierre.....	1898	Sergent	11 2 18	Ambulance 9/15.
Morel Louis.....	1902	Soldat	29 9 15	Révigny.
Moreul.....	09	—	25 9 15	Champagne.
Maurice Désiré.....	08	—	29 9 14	Beaumont-Hamel.
Morice Honoré.....	02	—	25 9 15	Tahure.
Morice Ange.....	08	—	23 4 15	Thiepval.
Moriceau Joachim.....	—	—	5 10 14	Combat de l'Ancre.
Le Morillon Joachim.....	11	Caporal	4 9 18	Hôp. Ste-Anne-d'Auray.
Morin Louis.....	09	Soldat	30 9 15	Croix en Champagne.
Morin Jules.....	02	Sergent	18 12 14	Senlis.
Morin Gurval.....	08	Soldat	7 10 14	Mesnil-Hamel.
Morin Charles.....	14	—	3 10 15	Tahure.
Morin Charles.....	15	—	16 4 16	Verdun.
Morin Louis.....	12	—	1 9 15	Somme Tourbe.
Morineau Alphonse.....	17	—	10 8 17	Fayet.
Morizet Jules.....	10	Caporal	3 3 18	Senones.
Morlat Vincent.....	03	Soldat	3 10 15	Perthes.
Morlat Jean.....	06	—	5 10 14	Combat de l'Ancre.
Morvan Léon.....	08	—	9 6 18	VeUILLY.
Morvan Yves.....	13	—	12 10 14	Amb. Saint-Dizier.
Morvan Ange.....	14	—	25 9 15	Champagne.
Le Moellé Louis.....	00	—	30 9 18	Somme-Py.
Mouille Fernand.....	16	—	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Moulin Arsène.....	17	—	10 5 17	Ambulance 2/20.
Mouraud Joseph.....	06	—	8 9 14	Lenharrée.
Mourand Arsène.....	02	—	—	Lenharrée.
Mourreau Julien.....	03	—	2 10 18	Somme-Py.
Mourrin Isidore.....	06	—	1 10 18	Somme-Py.
Mousset Joseph.....	09	—	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Mousset François.....	02	—	27 7 18	Amb. 7. 2. S. P. 5.
Muérad Joseph.....	03	—	28 10 17	Amb. 247. S. P. 205.
Nabat Alexandre.....	16	—	25 4 17	Vauclerc.
Le Nagard Mathurin.....	10	—	18 4 16	Verdun.
Nagat Pierre.....	09	—	19 4 16	Douaumont.
Néa Jean-Louis.....	10	—	10 12 16	Vaux.
Nédeié Amédée.....	08	—	30 9 15	Champagne.
Nédelec Yves.....	11	—	30 4 15	Ambulance 3/12.
Le Nué Julien.....	09	—	3 9 14	Louvercy.
Le Nevé Joseph.....	02	—	27 9 15	Tahure.
Le Nevé Pierre.....	03	—	2 10 14	Deaucourt.
Névoux Ernest.....	08	—	30 9 15	Somme-Suippes.
Nicol Vincent.....	03	—	22 6 16	Neuville-Godat.
Nicolas Hervé.....	00	—	12 10 15	Tahure.
Nicolazic François.....	03	—	25 9 15	Champagne.
Nicollet Joseph.....	04	—	7 10 14	Combat de l'Ancre.
Noach René.....	05	—	6 10 15	Tahure.
Nolet Paul.....	03	Sergent	22 1 15	Thiepval.
Normand Pierre.....	09	Soldat	19 11 16	Damloup.
Nouvel François.....	02	—	10 12 14	Mal Laressan.
Le Nouy Yves.....	11	—	30 10 14	Amiens.
Le Nué Pierre.....	08	—	11 8 17	Ambulance 11/17.
Olivier François.....	09	—	8 9 14	Lenharrée.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Olivo François.....	1913	Soldat	3 10 15	Tahure.
Olivo Joachim.....	—	—	6 10 15	Perthes.
Olivier Joseph.....	14	—	25 9 15	Champagne.
Orain Alphonse.....	—	—	—	Champagne.
Oréal Yves.....	1896	—	8 10 15	Champagne.
Orélie Edouard.....	1914	—	25 2 15	Hôp. Tavalland.
Orezve Benjamin-Marie.....	—	—	2 18 15	Hôp. Vichy.
Orgebin Pierre.....	13	—	8 10 15	Croix en Champagne.
Orhan Eugène.....	14	—	27 9 15	Croix en Champagne.
Ory Célestin.....	00	—	29 9 18	Plogny (Marne).
Oultien Hervé.....	01	—	22 9 17	Chemin des dames.
Outin Jean.....	—	—	15 9 15	Hurlus.
Pacory Albert.....	09	Sergent	24 9 14	Hamel.
Padiolo Amédée.....	13	—	8 9 14	Lenharrée.
Le Page Emile.....	11	—	3 9 15	Tahure.
Page Yves.....	08	Soldat	25 9 15	Champagne.
Paillard Pierre.....	13	Caporal	22 6 16	Neuville-Godat.
Pennot François.....	16	Soldat.	6 6 18	VeUILLY-Bussiàres.
Pallaric Louis.....	09	—	3 10 15	Laval.
Pambrun Pierre.....	03	—	29 4 17	Hurtebise.
Le Pan Vincent.....	—	—	21 10 14	Hôpital 42, Broons.
Panhelleux Similien.....	08	—	21 9 15	Perthes.
Panhelleux Joseph.....	01	—	6 10 15	Tahure.
Pansard Louis.....	13	—	13 4 16	Verdun.
Paquerreau Léopold.....	10	—	13 10 18	Hôpital 52, B. S P. 223.
Le Pape Auguste.....	00	—	24 9 15	Tahure.
Le Pape Corentin.....	11	Sergent	25 9 15	Perthes.
Le Pape Corentin.....	—	Caporal	2 10 14	Beaucourt.
Le Pape Louis.....	09	Soldat	12 4 16	Verdun.
Le Pape Noël.....	14	—	28 9 15	Somme-Suippes.
Pargade Pierre.....	17	—	4 3 18	Secteur Senones.
Paris Pierre.....	06	—	3 4 16	Verdun.
Parisel Henri.....	12	—	29 4 17	Hurtebise.
Pasgrimaud Adrien.....	08	Sergent	22 10 14	Amiens.
Passevent Lucien.....	14	Soldat	28 12 16	Vaux.
Pavageau Gabriel.....	09	Sergent	27 9 15	Croix en Champagne.
Payen Jean.....	03	Soldat	20 9 16	Biarritz. Hôpital 99.
Pécharde Louis.....	12	Caporal	2 10 14	Beaucourt.
Pédrone Louis.....	04	Soldat	2 10 15	Perthes.
Pégarde Louis.....	07	—	9 3 16	Camp de Mailly.
Péloquin Jacques.....	05	—	6 4 16	Douaumont.
Le Pen Fernand.....	16	—	11 7 16	Secteur Neuville-Godat.
Pencolé Pierre.....	08	—	2 10 14	Beaucourt.
Péneau Armand.....	16	—	6 6 18	VeUILLY-Bussiàres.
Pengam François.....	10	—	17 4 16	Verdun.
Pepguilly Hervé.....	07	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Le Pennec François.....	11	—	18 4 16	Verdun.
Pennec Jean.....	—	—	25 9 15	Champagne.
Pennors Yves.....	13	—	29 9 18	Somme-Py.
Pérais Alphonse.....	09	—	4 10 15	Perthes-les-Hurlus.
Percevault Ange.....	00	—	27 8 16	St-Pierre Montélimard.
Pernelle Ernest.....	1898	—	7 6 18	VeUILLY-Bussiàres.
Pérennès Louis.....	1912	Serg. f.	4 10 14	Hôpital 4, Montauban.
Perno Jean.....	04	Sergent	30 7 18	Gigny.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Pérez Sylvestre.....	1911	Soldat	18 12 14	Amb. n° 1, à Bapaume.
Pérois Joseph.....	17	—	3 10 18	Ambulance 2/9.
Péron Joseph.....	03	—	9 6 18	Veully-Bussiares.
Péron Michel.....	11	Caporal	11 12 15	Tahure.
Péron Pierre.....	14	Soldat	7 10 15	Croix en Champagne.
Perrais Jean.....	10	—	8 2 15	Hôpital 13, Blois.
Perraud Basile.....	03	—	1 10 18	Amb. 10/13, Bussy-le-Chât.
Perraut Joseph.....	08	—	3 10 18	Somme-Py.
Perrault Joseph.....	10	Sergent	17 4 16	Verdun.
Perrin Charles.....	—	Soldat	22 6 16	Neuville-Godat.
Perron Julien.....	—	—	2 9 14	Reims.
Perron Louis.....	11	Sergent	26 10 15	Hôpital Châlons.
Peschard Joseph.....	05	Caporal	13 6 16	Neuville-Godat.
Pessel Jean.....	11	Soldat	3 10 14	Amb. St-Hubert Luxembourg.
Peyrat Louis.....	14	—	29 4 17	Vauclerc.
Picard François.....	01	—	29 9 18	Somme-Py.
Picard Alain.....	11	—	21 7 18	Aubérive.
Picart Bertrand.....	06	—	23 9 17	Chemin des Dames.
Picot Alphonse.....	10	Caporal	11 10 14	Hôp. 9. Amiens.
Picot Jean.....	1898	Soldat	9 12 15	Hôp. Saint-Genis Laval.
Pichon Charles.....	1914	Caporal	30 9 18	Amb. 10/13 Bussy-le-Château.
Piéderrière Eugène.....	00	Soldat	11 12 15	Tahure.
Pierre Jean.....	11	—	18 11 15	Amb. 5/11 Croix en Champagne.
Pihéry Pierre.....	03	—	22 6 16	Neuville-Godat.
Pincennin Xavier.....	08	—	10 10 18	Hôp. Neuilly-sur-Marne.
Pinel Pierre.....	10	—	21 9 15	Champagne.
Pinson Henri.....	05	Caporal	17 4 16	Verdun.
Pipaud Joseph.....	09	Soldat	6 9 15	Somme-Tourbe.
Piquet Antoine.....	14	Caporal	7 1 17	Vaux-Damloup.
Le Pironnec Pierre.....	03	Soldat	7 6 18	Veully-Bussiares.
Pissard René.....	—	—	4 3 18	Secteur Senones.
Pittet Léon.....	08	—	17 10 17	Chemin des Dames.
Pivault Jean.....	—	—	9 9 14	Montargis.
Pivault Edouard.....	13	—	6 10 15	Tahure.
Plantard Joseph.....	16	—	17 4 16	Bras.
Plantard Joseph.....	06	—	25 9 15	Perthes.
Plunier Julien.....	11	—	24 10 16	Hôp. 32, Sens.
Plusquellec Jean.....	14	—	28 9 15	Champagne.
Pochic Isidore.....	13	—	11 8 17	Ambulance 14/7.
Le Pocreau Louis.....	01	Serg.-m.	20 9 15	Champagne.
Poher François.....	14	Soldat	15 6 15	Thiepval.
Poillane René.....	07	Caporal	6 6 18	Veully-Bussiares.
Poillanne Jullien.....	09	Soldat	9 2 15	Autuille.
Poix Joseph.....	—	—	7 12 14	Hôpital 4, Amiens.
Poizat Pierre.....	01	—	2 4 16	Amb. 34 à Crépion.
Poucet François.....	08	Caporal	25 9 15	Saint-Rémy-de-Bussy.
Portier Joseph.....	—	Soldat	21 9 15	Champagne.
Portic François.....	13	—	11 4 16	Verdun.
Pottier Jean.....	09	—	28 9 15	Champagne.
Pondard Joseph.....	03	—	16 10 14	Hôp. 26, Tours.
Poulain Jean.....	10	—	11 9 14	Connantray.
Poulain Maurice.....	17	—	19 7 18	Aubérive.
Pouliguen Yves.....	09	—	6 6 18	Veully-Bussiares.
Le Pouzard Louis.....	15	—	25 9 15	Perthes.
Pros Adrien.....	08	—	10 8 14	Hôp. Mil. du Mans.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Prepart Léon.....	1909	Soldat	8 9 14	Lenharrée.
Prignon Jules.....	03	Caporal	7 6 17	Amb. 10/20, S. P. 102.
Priou Henri.....	10	Soldat	5 9 14	Mesnil-Amel.
Priour Eugène.....	07	Sergent	9 6 18	Veully-Bussiares.
Prodo Jean.....	01	Soldat	15 4 16	Verdun.
Provost François.....	03	—	7 10 15	Croix en Champagne.
Provost Jean.....	00	—	3 5 17	Hôp. 13 Courlandon (Marne)
Puissant André.....	18	—	30 5 18	Braisne.
Puren Jean.....	02	—	17 12 16	Thiepval.
Pussat Julien.....	04	—	7 10 15	Croix en Champagne.
Puissant Joseph.....	1899	—	3 10 15	Croix en Champagne.
Le Quéau Jean.....	1911	—	18 12 16	Vaux.
Le Quéau Jean.....	14	—	18 4 16	Verdun.
Quédimac Edouard.....	07	—	1 12 14	Amiens.
Queffelec Thomas.....	14	—	28 4 16	Balécourt.
Quélard Ange.....	01	—	29 4 17	Vauclerc.
Quémener François.....	14	—	4 10 15	Perthes-les-Hurlus.
Quénel Louis.....	—	Caporal	10 5 17	Ambulance G. B. D.
Quennemet Julien.....	08	Soldat	21 9 15	Champagne.
Querbouet Louis.....	09	—	19 7 16	Neuville-Godat.
Le Quéré Alain.....	11	—	17 9 15	Amb. 4/22, Vitry-le-Fr.
Quéré Pierre.....	14	—	19 4 16	Verdun.
Quéré Nicolas.....	11	Sergent	26 9 15	Saint-Rémy-sur-Bussy.
Quervel Marcel.....	17	Soldat	5 3 18	Senones.
Quiban Joseph.....	08	—	7 10 15	Croix en Champagne.
Le Quilleuc Eugène.....	15	—	10 10 18	Hôpital 40, Troyes.
Quinio Jean.....	11	—	5 10 14	Combat de l'Ancre.
Quintin Jean.....	12	—	11 4 15	Warlay-Baillon.
Quintin Joseph.....	08	—	12 9 14	Hôp. 5, Connantray.
Radenac Théophile.....	04	—	25 9 15	Champagne.
Radenac Jean.....	11	—	12 2 15	Thiepval.
Radigoïn Henri.....	09	—	23 4 15	Thiepval.
Radisson François.....	04	—	30 2 18	Somme-Py.
Raffrey Alphonse.....	07	—	8 9 14	Lenharrée.
Raimbault Fernand.....	08	Caporal	31 3 16	Haudremont.
Ramassamy René.....	10	Soldat	22 8 14	Maissin.
Rannou Louis.....	14	—	20 10 17	Aizy.
Raoul Jean.....	07	—	29 4 17	Hôp. 18 à Montferrand.
Raoul Jean.....	05	Sergent	20 10 17	Chemin des Dames.
Raphaleu Henri.....	14	Soldat	19 11 16	Vaux-Damloup.
Raulo Ange.....	08	—	12 4 15	Warlay-Baillon.
Rault Pierre.....	17	—	17 7 18	Combat d'Aubérive.
Le Ray Mathurin.....	04	—	29 4 17	Vauclerc.
Le Ray Victor.....	10	—	27 9 18	Orfeuil.
Régent Jean.....	08	—	11 10 14	Hôpital 3, Tours.
Régent Baptiste.....	11	—	6 6 18	Amb. Bézul-Guérin.
Régent François.....	07	—	10 8 17	Ambulance 11/17.
Régent Hermand.....	00	—	18 10 17	Chemin des Dames.
Régent Louis.....	02	Caporal	18 10 14	Hôpital 2, Tours.
Régent Célestin.....	05	Soldat	11 9 15	Tahure.
Relau François.....	13	—	25 9 15	Perthes.
Renaud Pierre.....	07	—	5 10 14	Hôpital 10, Amiens.
Renaud Pierre.....	03	—	8 9 14	Lenharrée.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Renaudet Emile.....	1900	Soldat	13 6 16	Neuville-Godat.
Renou Henri.....	10	Sergent	6 9 14	Chesniers.
Renouard Léopold.....	15	Soldat	4 10 18	Somme-Py.
Renouvel Marie-Ange.....	10	—	3 3 15	Thiepval.
Riallain Joseph.....	01	Sergent	16 4 16	Verdun.
Rialland Damiens.....	10	Soldat	28 9 15	Champagne.
Rialland Emile.....	—	Sergent	2 9 14	Beaucourt.
Riau Joseph.....	—	Soldat	8 9 14	Lenharrée.
Ribaute Jean.....	16	—	28 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Le Ricaut Jean.....	02	—	5 10 15	Perthes.
Richard Joachim.....	10	—	25 9 15	Tahure.
Richard Ernest.....	13	—	8 9 14	Grandes-Loges.
Richard Jean.....	10	—	11 8 17	Olnau.
Richard Joseph.....	07	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Richard Pierre.....	12	—	19 11 16	Ambulance 11/17.
Richard Jean.....	14	—	20 12 14	Hôpital 5, Amiens.
Richard Emile.....	11	—	2 10 18	Ambulance 2/9.
Richez René.....	04	—	1 10 18	Somme-Py.
Richier Léon.....	09	—	22 8 14	Maissin.
Richomme Maurice.....	12	—	5 10 15	Champagne.
Ricordel Jean.....	—	—	14 5 17	Vauclerc.
Ridant René.....	03	Caporal	21 9 15	Champagne.
Rince Alphonse.....	09	—	27 4 17	Vauclerc.
Rince Pierre.....	—	—	6 6 18	VeUILly-Bussières.
Rio Jean.....	07	Soldat	8 10 15	Champagne.
Rio Léon.....	10	—	8 10 14	Lenharrée.
Rio Jean.....	09	—	31 8 14	Saint-Pierre-des-corps.
Rio Félix.....	11	—	11 10 14	Hôpital 32, Angoulême.
Rion Daniel.....	1897	—	13 11 18	Ambulance 6/10.
Riont Joseph.....	1910	—	5 10 14	Langres.
Rion François.....	08	—	26 9 14	Joigny.
Rion Yves.....	14	—	17 10 15	Conflans, Hôpital 2.
Ricart Charles.....	17	—	9 6 18	VeUILly-Bussières.
Rivière Yves.....	04	—	5 12 14	Hôp. Mixte, Compiègne.
Rivière François.....	11	Caporal	25 9 14	Hôpital du Mans.
Rivière Mathurin.....	13	Soldat	21 9 18	Amb. 10/13 Bussy-le-Château.
Rivière Henri.....	11	—	8 9 14	Lenharrée.
Rivaland René.....	09	—	4 10 15	Perthes-les-Hurlus.
Rivière Jean.....	07	—	25 9 15	Champagne.
Rivière Louis.....	14	Caporal	—	Champagne.
Rivoal Yves.....	—	Soldat	—	Champagne.
Robert Joseph.....	12	—	29 9 15	Tahure.
Robert Félix.....	06	—	21 9 14	Beaumont.
Robert Jean.....	09	—	5 9 14	Malougues.
Robert Paul.....	15	—	18 4 16	Verdun.
Robert Jean.....	08	—	27 10 14	Amiens.
Robert Jean.....	12	—	9 12 14	Hôpital 42, Orléans.
Robic Julien.....	11	—	8 9 14	Lenharrée.
Robic Pierre.....	13	—	—	Lenharrée.
Robic Joseph.....	12	—	7 9 14	Maissin.
Robin Pierre.....	05	—	6 4 16	Verdun.
Robinet Léon.....	09	—	9 10 15	Croix en Champagne.
Robio René.....	04	—	5 10 14	Hamel.
Roblot François.....	02	—	25 9 15	Champagne.
Rocard Jean.....	1896	—	20 1 16	Tahure.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Le Roch Mathurin.....	1904	Soldat	9 12 14	Hôp. St-Martin, Paris.
Rocher Joseph.....	10	—	3 10 15	Croix en Champagne.
de Roffignac Charles.....	14	Sergent	25 8 17	Ambulance 14/7.
Roguédas Gaston.....	09	Soldat	12 4 16	Verdun.
Rolland Auguste.....	10	Sergent	8 9 14	Connantray.
Rolland Henri.....	—	Soldat	27 9 15	Saint-Rémy-sur-Bussy.
Rollin Mathurin.....	11	—	20 10 14	Amiens.
Roman Marie.....	12	—	1 10 18	Somme-Py.
Rominier François.....	03	—	15 1 15	Hôp. Lavalland, Amiens.
Rondeau Jean.....	10	—	27 11 14	Hôpital 10 bis, Amiens.
Ropers François.....	11	—	15 9 14	Suippes.
Ropers Alain.....	—	Caporal	24 12 16	Vaux.
Roquet Roger.....	16	Soldat	29 9 18	Somme-Py.
Rospart Jean.....	14	—	25 9 15	Tahure.
Rospart Louis.....	—	—	16 1 17	Vaux-Damloup.
Rospart Michel.....	—	—	18 4 16	Verdun.
Rospart Yves.....	16	Caporal	1 10 18	Somme-Py.
Rouaud Narcisse.....	10	Soldat	8 9 14	Lenharrée.
Rouaud Jean-Marie.....	12	—	2 10 14	Beaucourt.
Rouaud Léon.....	08	—	8 9 14	Lenharrée.
Rouaud Georges.....	10	—	6 10 16	Hôp. 5, Bar-sur-Aube.
Rouaud Julien.....	09	—	12 9 14	Hôp. Mixte Niort.
Rouaux Eugène.....	02	—	5 10 14	Combat de l'Ancre.
Rouillé Pierre.....	10	—	8 9 14	Lenharrée.
Rouillère Pierre.....	09	—	—	Lenharrée.
Rousse François.....	02	—	22 9 17	Chemin des Dames.
Rousse Jules.....	17	—	9 6 18	VeUILly-Bussières
Rousseau Jean-Baptiste.....	10	—	20 9 14	Mesnil.
Roussel Emmanuel.....	—	—	8 10 15	Croix en Champagne.
Roussel Joseph.....	11	—	25 9 16	Hôp. 1, Châteauroux.
Le Roux Basile.....	12	Caporal	7 6 18	Hôp. de Bézu-le-Guéry.
Roussel Pierre.....	10	Soldat	2 8 16	Secteur Neuville-Godat.
Rouvière Maurice.....	12	Sergent	25 9 15	Champagne.
Le Roux Albert.....	08	Soldat	17 4 16	Bras.
Roux Pierre.....	03	—	7 9 14	Connantray.
Roux Marie-Louis.....	08	—	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Rouxel Yves.....	02	—	4 1 15	Thiepval.
Rouxel Paul.....	06	Sergent	25 9 15	Champagne.
Rouxel Joachim.....	15	Soldat	5 3 18	Secteur Senones.
Le Rouzic Pierre.....	07	Adjud	25 9 15	Champagne.
Le Roy Pierre.....	11	Sergent	30 9 15	Saint-Rémy-sur-Bussy.
Le Roy Eugène.....	—	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Le Roy Yves.....	—	Soldat	17 4 16	Verdun.
Royant Pierre.....	12	—	2 10 15	Perthes-les-Hurlus.
Royant Yves.....	17	—	30 9 18	Somme-Py.
Royant Joseph.....	13	—	22 9 14	Hôp. 2, Troyes.
Royer Joseph.....	09	—	19 8 14	Hôp. 10, Amiens.
Rozé Jean.....	08	—	8 9 14	Lenharrée.
Rozé Pierre.....	14	—	5 10 15	Champagne.
Ruaud Joseph.....	09	—	28 10 18	Amb. 10/13, Bussy-le-Château.
Ruaud Joseph.....	01	—	25 9 15	Champagne.
Runigo Corneille.....	11	—	22 1 15	Hôp. Lavallard, Amiens.
Rutin Auguste.....	12	—	19 7 14	Senoues.
Ruyet Joseph.....	11	—	29 9 18	Somme-Py.
Ryo Jean.....	02	—	22 10 14	Hôp. Saint-Méen.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Saille Alexis.....	1912	Caporal	29 9 18	Ambulance 10/13.
Saille Louis.....	11	Soldat	25 9 15	Champagne.
Salaum Guénolé.....	14	—	21 9 15	Champagne.
Salain Hervé.....	11	Caporal	17 4 16	Verdun.
Salmon François.....	03	Soldat	15 7 18	Aubérive.
Salmon Henri.....	09	—	7 10 15	Croix en Champagne.
Salvard François.....	10	—	5 10 15	Perthes.
Sauron Henri.....	12	—	8 9 14	Connantray.
Samson Jean.....	04	—	4 4 16	Fleury.
Samson Mathurin.....	13	—	8 6 18	Veully-Bussiares.
Sauzeau Jean.....	—	—	18 1 15	Amb. 4, Senlis.
Savouret Jean.....	03	—	25 9 15	Champagne.
Saulnier Louis.....	10	—	2 10 14	Beaucourt.
Scoarnee Guillaume.....	14	Caporal	31 7 16	Neuville-Godat.
Seilliet Eugène.....	02	—	25 9 15	Champagne.
Seillier Adrien.....	17	Soldat	10 8 17	Saint-Quentin.
Seligour Joseph.....	03	Caporal	25 9 15	Champagne.
Sélo Joseph.....	—	Soldat	26 9 15	Champagne.
Sergent Jean.....	14	—	5 10 15	Tahure.
Le Sergent Pierre.....	12	Sergent	2 10 14	Beaucourt.
Sérot Emile.....	05	Soldat	12 5 16	Hôp. 12, Vadelincourt.
Servel Julien.....	11	—	10 9 14	Lenharrée.
Sevaut Paul.....	04	Sergent	16 7 18	Aubérive.
Sévèleri Camille.....	17	Soldat	5 5 17	Ambulance 12/20.
Séven François.....	16	—	20 10 16	Damloup.
Séveno Benjamin.....	12	Capor. f.	25 9 15	Champagne.
Seulin Moïse.....	17	Soldat	20 7 18	Aubérive.
Séville Evariste.....	09	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Seznec Jean-Louis.....	14	—	18 12 16	Vaux.
Sibirille Jean.....	17	—	6 10 15	Croix en Champagne.
Sicard Louis.....	1898	—	7 6 18	Hôp 52 B, Coulommiers.
Simon Hippolyte.....	1904	—	6 10 15	Tahure.
Simon Joseph.....	08	Caporal	7 12 14	Thiepval.
Simon Joseph.....	01	Soldat	25 9 15	Champagne.
Simon Louis.....	17	Caporal	23 2 18	Hôp. 27, Raon-l'Etape.
Simon Pierre.....	14	Soldat	30 4 17	Ambulance 12/20.
Simon Pierre.....	04	—	30 9 18	Ambulance 10/13.
Simonneaux Jules.....	13	Caporal	3 10 18	Ambulance 1/13.
Siné Yves.....	04	Soldat	24 9 17	Hôpital 18, Courcelles.
Sinic François.....	11	—	5 12 15	Hôpital Gourrin.
Sirade Valère.....	12	—	9 6 18	Bussiares.
Sorin Alfred.....	10	—	9 10 16	Vaux-Damloup.
Sorin François.....	—	—	5 10 15	Croix en Champagne.
Souffes Auguste.....	01	—	17 12 16	Vaux.
Soulet Mathurin.....	—	—	29 10 16	Hôp. militaire Amiens.
Soulier Gustave.....	18	—	6 6 18	Bussiares.
Soulliou François.....	14	—	25 9 15	Champagne.
Stéphan Noël.....	—	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Stéphan René.....	13	—	2 4 16	Verdun.
Stévant Jean.....	03	—	7 12 15	Tahure.
Stévant Joseph.....	06	—	22 8 16	Neuville-Godat.
Stévant Joseph.....	07	—	26 9 15	Amb. 5/14, Somme-Suippes.
Stot Jacques.....	08	—	6 10 14	Hôpital des Jacobins.
Strullu René.....	14	—	27 4 17	Ambulance E. 10/21.
Sylla Almonononi.....	1898	—	24 9 17	Chemin des Dames.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Tabay Jules.....	1910	Caporal	28 11 16	Vaux.
Tabouy Jean.....	08	—	29 4 17	Vauclerc.
Taillandier Félix.....	10	Soldat	8 9 14	Connantray.
Talabardon Joseph.....	12	—	30 9 15	Champagne.
Talbotec Pierre.....	14	—	23 4 15	Senlis.
Le Tallec Antoine.....	13	—	6 9 15	Ambulance 7/11.
Tallec Corentin.....	01	—	19 4 16	Douaumont.
Le Tallec Julien.....	02	—	1 11 16	Hôpital 10, Amiens.
Tanguy Louis.....	14	—	29 9 15	Champagne.
Tanguy Jean.....	12	—	2 4 16	Bras.
Tanguy Jean.....	17	—	9 6 18	Bussiares.
Tanguy Jean.....	06	—	19 11 16	Vaux.
Tanguy Louis.....	13	—	25 9 15	Perthes.
Tannard Pierre.....	14	—	17 4 16	Verdun.
Tannou Yves.....	12	—	25 4 17	Hurtebise.
Tautet Théodore.....	1898	—	11 10 15	Croix en Champagne.
Tauvet Marcel.....	1914	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Taquet Henri.....	15	Caporal	27 11 16	Vaux.
Le Tarnec Casimir.....	09	Soldat	25 9 15	Champagne.
Tatard Jean.....	07	—	—	Champagne.
Taverson Joseph.....	17	Caporal	1 7 16	Sapicourt.
Taverson Pierre.....	05	Soldat	25 9 15	Champagne.
Taumur François.....	10	—	28 11 16	Vaux.
Taupin Maurice.....	17	—	26 9 17	Hôpital 18, S. P. 181.
Tellevier Ernest.....	1898	—	9 5 17	Amb. 10/21, S. P. 181.
Tenaud Philibert.....	1907	—	18 4 16	Verdun.
Le Têno René.....	14	—	25 4 17	Hurtebise.
Tessier Louis.....	09	—	30 9 14	Fère-Champenoise.
Tesson Auguste.....	—	—	9 6 18	Bussiares.
Tétard Alexis.....	06	Sergent	7 7 18	Aubérive.
Tertu Louis.....	08	Soldat	18 1 17	Vaux-Damloup.
Le Texier Eugène.....	12	—	3 10 15	Croix en Champagne.
Thalamot Alain.....	14	—	25 9 15	Champagne.
Thauby Maurice.....	03	Serg.-m.	18 6 15	Thiepval.
Taumur Auguste.....	12	—	10 10 14	Autulle.
Théaud Ange.....	03	Soldat	11 9 15	Tahure.
Thébaud André.....	10	—	20 10 14	Hôpital 40, Rennes.
Thébaud Louis.....	12	—	8 12 14	Senlis.
Thébaud Pierre.....	06	—	9 6 18	Veully-Bussiares.
Thébaud Pierre.....	08	—	12 10 14	Hôpital Vannes.
Thébaud Pierre.....	11	—	29 9 18	Somme-Py.
Thémines Joachim.....	10	—	17 4 16	Verdun.
Thibaud François.....	10	—	31 5 15	Thiepval.
Le Thiec Eugène.....	04	—	10 3 17	Billo.
Le Thiesse Joseph.....	09	—	7 9 15	Somme-Tourbe.
Le Thiec Joseph.....	10	Sergent	4 12 15	Tahure.
Tobie Ambroise.....	05	Soldat	9 8 17	Hôp. 105, Saint-Etienne.
Thomas Michel.....	15	—	15 4 15	Thiepval.
Thomas Pierre.....	03	—	14 10 15	Perthes.
Thomas François.....	07	—	2 10 14	Sens.
Thomas François.....	11	—	17 9 15	Hôp. 12, Vitry-le-Franç.
Thomas Eugène.....	07	—	2 10 15	Champagne.
Thomas Guillaume.....	12	—	11 10 14	Mesnil.
Thomazo Eugène.....	09	—	26 4 17	Hurtebise.
Thamy Louis.....	17	—	11 4 16	Verdun.
Thouin Maurice.....	10	—	—	—

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Thourillon Julien.....	1917	Soldat	15 7 18	Aubérive.
Le Tilly François.....	11	—	5 10 14	Doullens.
Le Tirilly Germain.....	13	Capor. f.	3 10 18	Ambulance 10/13, Bussy.
Tocqueville Ernest.....	06	Soldat	7 5 16	Balecourt.
Toiret Raymond.....	10	Sergent	30 1 17	Hôpital Méry-les-Bains.
Tollec Louis.....	14	Soldat	11 2 15	Croix en Champagne.
Tonnard Alain.....	08	—	28 11 16	Vaux.
Touchard François.....	07	—	29 8 14	Vouziers.
Toux Pierre.....	14	—	3 5 15	Hôp. Ste-Famille, Amiens.
Touzet Lucien.....	10	Caporal	8 9 14	Lenharrée.
Trégoët Alexandre.....	08	Soldat	25 9 15	Perthes.
Tréhin Louis.....	11	—	25 9 14	Toulouse.
Tréhin Pierre.....	12	—	27 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Tréhuidic Hyacinthe.....	03	—	16 4 16	Verdun.
Trellu Henri.....	14	—	25 9 15	Champagne.
Trellu Jean.....	—	—	12 10 15	Perthes.
Trémoureux Charles.....	04	—	20 3 15	Senlis.
Trévelot Jean.....	05	—	25 9 15	Champagne.
Le Treust Théophile.....	14	Aspirant	5 9 15	Tahure.
Tribroche Vincent.....	01	Soldat	22 11 15	Champagne.
Trichet Léon.....	14	—	16 10 15	Champagne.
Trionnaire Joseph.....	04	—	11 12 15	Tahure.
Trollez Jean.....	14	—	25 12 15	Tahure.
Tromeur Noël.....	—	—	6 11 15	Thiepval.
Tual Joseph.....	10	—	4 10 15	Perthes-les-Hurlus.
Tuyaret Ambroise.....	16	—	6 6 18	Veully-Bussiaries.
Tymoigne Yves.....	14	—	28 3 16	Hôp. 18, Châlons sur-Marne.
Tymoigne Pierre.....	—	—	13 3 16	Hôp. 78, Montferrand.
Urien Julien.....	02	—	26 9 15	Tahure.
Urvoy Léon.....	10	—	8 6 18	Veully-Bussiaries.
Vagalier Louis.....	17	—	8 10 18	Somme-Py.
Le Vaillant Eugène.....	10	Caporal	23 10 14	Amiens.
Vaillant Pierre.....	1899	Soldat	25 9 15	Champagne.
Vallée Jean.....	1908	—	28 9 15	Champagne.
Vallée Jean.....	12	—	5 3 18	Secteur Senones.
Vallièrè Adolphe.....	08	—	8 9 14	Lenharrée.
Vallon Charles.....	12	—	18 8 17	Amb. 4/70. S. P. 80.
Valy Denis.....	03	Sergent	3 10 18	Somme-Py.
Vannier Marie-Isidore.....	13	Soldat	29 4 17	Vauclerc.
Vanoli Georges.....	16	—	10 6 18	Amb. 5/21. S. P. 89.
Vaquez Lucien.....	17	—	2 5 17	Amb. 10/21. S. P. 181.
Vasseur Edmond.....	15	—	9 6 18	Bussiaries.
Vasseur Valentin.....	17	—	10 8 17	Saint-Quentin.
Le Vasseur Constant.....	15	—	5 4 16	Verdun.
Veiller Raoul.....	17	—	5 5 17	Vauclerc.
Vergèr Donatien.....	08	—	28 12 14	Hôp. 8, Amiens.
Verrier Ferdinand.....	14	—	7 6 18	Veully-Bussiaries.
Vertu Georges.....	17	—	6 6 18	Veully-Bussiaries.
Vicaud Léon.....	04	—	24 8 17	Hôp. 33, Vannes.
Vignard Auguste.....	09	—	28 8 14	Libin
Vignat Antoine.....	—	—	30 9 18	Somme-Py.
Villiot Louis.....	02	—	29 4 17	Hurtebise.
Vincent François.....	10	—	17 12 16	Vaux.

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Vincent Marcel.....	1917	Soldat	2 10 18	Amb. 10/13 Bussy-le-Château.
Viret Camille.....	05	—	10 8 17	Fayet.
Vittet Emile.....	14	Sergent	16 2 18	Hôp. 27, Raon-l'Étape.
Voisin Aimé.....	—	Soldat	23 7 18	Aubérive.
Walter Edouard.....	11	Caporal	1 10 18	Somme-Py.
Werhle Fernand.....	04	Soldat	24 6 17	Hôp. 234 à Paris.
Welfele Louis.....	07	—	4 12 16	Vaux.
Yannot Emile.....	12	—	23 9 14	Villers-Cotterets.
Yvenat Louis.....	08	—	8 9 14	Lenharrée.
Yzikel Louis.....	12	—	4 10 18	Somme-Py.

APPENDICE

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Adely Julien.....	1909	Soldat	13 10 18	Cuperly Monfrenet.
Aloux Ernest.....	00	—	1 10 18	Somme-Py.
Allanioux Joseph.....	1899	Adjud.	5 10 18	Amb. 10/13 Bussy-le-Château
Alric Alphonse.....	1908	Soldat	15 7 18	Aubérive.
Andouin Julien.....	10	—	22 8 14	Maissin.
Audren Jean-Louis.....	00	—	1 10 18	Hôpital 4, Angoulême.
Le Bail Guillaume.....	02	—	3 11 18	Hôpital 515, Paris.
Baillé Marcel.....	10	—	29 9 18	Somme-Py.
Bantegnies Louis.....	13	Sergent	—	Somme-Py.
Barbier Paul.....	17	Soldat	1 10 18	Somme-Py.
Barrier Elie.....	09	Adjud.	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Baudoin Albert.....	10	Sergent	26 10 18	Ambulance 231.
Bellard Paul.....	17	Soldat	2 10 18	Somme-Py.
Beluze Marius.....	01	—	1 10 18	Somme-Py.
Berlot Sylvain.....	03	—	3 10 18	Somme-Py.
Bernard André.....	08	Sergent	2 10 18	Hôpital C. A. 54 S. P. 5.
Bernier André.....	17	Soldat	21 10 18	Somme-Py.
Berthoult Marcel.....	18	—	12 10 18	Hôp. Desgenettes, Lyon.
Bertho Emmanuel.....	12	—	1 10 18	Somme-Py.
Berthod Pierre.....	04	—	19 8 18	Amb. 9/21, S. P. 89.
Bescond Yves.....	10	—	8 9 14	Lenharrée.
Biaux Félix.....	17	—	31 10 18	Amb. 16/1, Epernay.
Bictel Georges.....	16	—	15 7 18	Aubérive.
Bienvenue Jean.....	14	—	30 9 18	Somme-Py.
Bivaud Pierre.....	12	—	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Blanchard Fernand.....	16	—	29 9 18	Somme-Py.
Blanchard Jean.....	10	—	2 10 18	Somme-Py.
Bocéno François.....	08	—	1 10 18	Amb. 10/13, Bussy-le-Château.
Le Boédec Pierre.....	17	—	30 7 18	Ambulance 7/2, S. P. 5.
Bonnefoy Georges.....	10	—	22 10 18	Amb. 10/13, Bussy-le-Château.
Le Bosquain Arthur.....	19	—	30 1 19	Hôpital Montmédy.
Bouédo Jean.....	07	—	29 9 18	Somme-Py.
Bourdeau Aimé.....	—	—	7 6 18	VeUILLY-BUSSIARES.
Bouriquet Robert.....	16	—	29 9 18	Somme-Py.
Bourriaud Jean-Marie.....	15	—	2 10 18	Somme-Py.
Bragard Jean.....	03	—	20 10 18	Ambulance 14/22.
Brunet Jules.....	16	—	11 10 18	Hôpital 5, Montauban.
Burlot Yves.....	09	—	26 10 18	H. O. E. 52 B.
Chateau Jean.....	03	Caporal	—	H. O. E. Reims.
Clavière François.....	07	Soldat	29 9 18	Somme-Py.
Clément Maurice.....	18	—	2 10 18	Somme-Py.
Connan Mathurin.....	19	—	16 6 19	Hôpital Langyon.
Creffe Joseph.....	—	—	11 3 19	Troyes.
Delamarre Augustin.....	18	—	3 10 18	Somme-Py.
Démon François.....	1899	—	13 10 18	Hôpital 7, Villefranche.
Desbans Georges.....	1918	—	15 10 18	Somme-Py.
Dizemgremel Georges.....	—	—	4 10 18	Somme-Py.
Ely Victor.....	01	Caporal	29 9 18	Somme-Py.
Fereyre Jean.....	15	Soldat	2 10 18	Somme-Py.
Gaigné Jean.....	18	—	6 10 18	Amb. 10/13, Bussy-le-Château.

B.D.I.C

NOMS & PRÉNOMS	CLASSE	GRADE	DATE	LIEU DU DÉCÈS
Garel Victorien.....	1918	Soldat	21 10 18	Ambulance 231.
Jasnot François.....	—	—	1 10 18	Somme-Py.
Lemaire André.....	11	—	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Lemarchand Léon.....	18	—	2 10 18	Somme-Py.
Leroy François.....	—	—	20 7 18	Aubérive.
Liberge Auguste.....	08	—	5 10 18	Somme-Py.
Le Maout Louis.....	19	—	9 6 18	Hôpital Montmédy.
Marcille Jean.....	18	—	3 10 18	Somme-Py.
Maubert Jean.....	11	—	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Micheau Henri.....	10	—	17 10 18	Somme-Py.
Nielsen Belvreuds Lucien.....	05	—	6 6 18	VeUILLY-BUSSIARES.
Nélias François.....	18	—	26 2 19	Hôpital Montmédy.
Ozanne Gustave.....	03	—	16 7 18	Aubérive.
Padie Célestin.....	16	—	25 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.
Palane Jean.....	19	—	1 10 18	Hôp. mixte, Troyes.
Parento Pierre.....	11	—	—	Hôp. Milit., Vitry-le-Fr.
Philippe Louis.....	19	—	18 1 19	Hôp. Militaire, Pontivy.
Quangnoit Charles.....	18	—	21 9 18	Hôpital Rambervilliers.
Raffray Marcel.....	—	—	7 1 19	Amb. 9/21, Bastogne.
Rivello Baptiste.....	12	—	9 6 18	VeUILLY-BUSSIARES.
Robin Joseph.....	03	—	27 10 18	Hôpital 40, Troyes.
Le Roux Jean.....	17	—	14 5 19	Hôpital 75, Aspet.
Tesson Louis.....	19	—	1 5 19	Hôpital 8, Troyes.
Thepot Joseph.....	18	—	1 10 18	Somme-Py.
Toulgoat Pierre.....	—	—	30 9 18	Somme-Py.
Toulemin Louis.....	04	Sergent	17 3 18	Hôpital mixte, Brive.
Touret Julien.....	12	Soldat	2 10 18	Somme-Py.
Tromeur Pierre.....	18	—	1 10 18	Somme-Py.
Vacherou Marius.....	—	—	2 4 19	Hôpital Longevy.
Volant Jean.....	—	—	20 10 18	Saint-Quentin-le-Petit.

B.D.I.C

IMPRIMERIE COMMELIN, VANNES-PONTIVY

